



PIASA

le 6 Janvier  
1957

Une fable  
pour Hélène.

Un grand inventeur avait inventé une façon de soucoupe volante : il invita donc un grand nombre de gens pour la voir s'élever. Mais, dès qu'il eut donné le signal de l'envol, il n'eut que le temps de sauter à terre en toute hâte : car la soucoupe, après avoir brisé tous les supports où elle reposait, s'enfonça dans la terre à la vitesse d'un cheval au galop.

On avait depuis longtemps cessé de la voir, quand l'inventeur prit la parole et dit : « Eh bien, je pense que vous avez tous pu admirer la justesse de chaque détail. Somme toute, il n'y a de défauts qu'essentiels et fondamentaux. »

Aussitôt les spectateurs se rapprochèrent et souscrivirent d'enthousiasme pour la fabrication d'une nouvelle soucoupe. Mais l'appareil dans sa fuite avait eu le temps d'écraser plusieurs taupes, sans compter les vers de terre.

EXPERT :

THIERRY BODIN

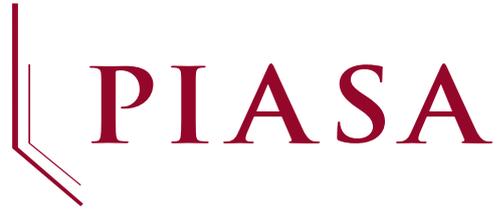


MARDI 23 JUIN 2009 - DROUOT RICHELIEU

Chère,



fût pour voi  
semble que  
balcon d'où  
Bonne année  
embrassons



## UN SERVICE EXCEPTIONNEL POUR NOS VENDEURS

### L'AVANCE SUR VENTE

PIASA peut avancer jusqu'à 50 % du prix estimé de votre bien, sans attendre la réalisation de la vente. Les conditions et les modalités de ces services peuvent vous être communiquées par vos contacts chez PIASA.

## SPECIAL SERVICE FOR OUR SELLERS

### ADVANCE ON SALE

PIASA can advance up to 50 % of the estimated value of property before the sale. For full details about these services call PIASA.

Pierre Emmanuel AUDAP Alexis VELLIET Henri-Pierre TEISSEBRE Delphine de COUNTRY

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES  
DOCUMENTS HISTORIQUES

Mardi 23 juin 2009 - 14 h 00

**Drouot Richelieu - salle 8**

9, rue Drouot, 75009 Paris  
+ 33 (0) 1 48 00 20 08

**Exposition privée :**

Chez l'expert, uniquement sur rendez vous

**Expositions publiques :**

DROUOT RICHELIEU - salle 8  
Lundi 22 juin de 11 h à 18 h  
et le matin de la vente de 11 h à midi

**Expert :**

**Thierry BODIN**

Syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art  
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris  
Tél. : 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : 33 (0)1 45 48 92 67  
lesautographes@wanadoo.fr

**Renseignements :**

Stéphanie Trifaud  
Tél. : + 33 (0) 1 53 34 10 13  
s.trifaud@piasa.fr

**PIASA** [www.piasa.fr](http://www.piasa.fr)

**Il ne sera pas accepté d'enchère téléphonique pour les lots d'une estimation inférieure à 300 €.**



1. **Paul ADAM** (1862-1920). L.A.S., château de Chaiges, Athis-Mons janvier 1900 ; 7 pages in-8. 100/150  
 BELLE LETTRE LITTÉRAIRE, véritable apologie du roman en particulier à travers l'œuvre de FLAUBERT : « On est encore trop près de ce prodigieux génie pour comprendre nettement l'immense portée de son esprit et ce qu'il enseigne. C'est un parent intellectuel d'Eschyle, de Shakespeare, de Goethe »... Paul Adam célèbre aussi le roman de TOLSTOÏ, « roman synthétique, idéaliste et réaliste à la fois », type vers lequel « se dirigeront les efforts des écrivains futurs »...
2. **Paul ADAM**. MANUSCRIT autographe signé, *Le Tic-tac de la vertu*, [vers 1903] ; 5 pages et quart in-fol. 200/300  
 Commentaire satirique sur le train-train français, obstacle immuable aux grandes réussites, grandes créations et grandes entreprises. Il cite l'exemple de Jacques LEBAUDY et de son empire du Sahara : « il souhaite faire surgir la vie d'une cité aux lieux où la nature paresse, où les hommes sommeillent, où tout dort et meurt. Cela fait rire les Parisiens. [...] À New York M. Lebaudy serait un héros, et à Londres, un grand citoyen qu'un croiseur protégerait déjà de toute son artillerie »... Dissiper une fortune sur une danseuse ou des chevaux paraît respectable, fonder une ville, « rigolo »... Adam évoque quelques autres exemples de la médiocrité ou du vice qui fleurit tranquillement en France, et dénonce la « frivolité de l'esprit cocotte » qui corrompt notre virilité. « Et l'on ne réagit point. La lâcheté des honnêtes gens continue de les faire sommeiller, paisibles et lointains, au tic-tac de leur inutile vertu »...

## ALEXANDRE II

Tsar de Russie (1818-1881)

### LETTRES D'AMOUR À KATIA

Cet ensemble regroupe huit lettres de la correspondance amoureuse du Tsar ALEXANDRE II à Catherine DOLGOROUKI (KATIA, 1847-1922), témoins de cette extraordinaire histoire d'amour. Leur liaison débuta en 1866. Elle avait dix-huit ans, lui quarante-sept. En 1870, l'installation de Katia dans une chambre du Palais d'Hiver, au-dessus des appartements impériaux où résidait la Tsarine Marie Alexandrovna fit un énorme scandale à la Cour. En 1872, elle lui donnait un fils, Georges, puis deux filles, Olga et Catherine. La Tsarine, depuis longtemps souffrante, mourut le 3 juin 1880, et quarante jours seulement après sa disparition, Alexandre fit de Catherine son épouse morganatique, lui conférant le titre de Princesse Yurievskaya. La vie légitime du couple fut de courte durée, car le Tsar fut victime d'un attentat à la bombe le 13 mars 1881. Ramené mortellement blessé au palais, il agonisait quelques heures plus tard dans les bras de Katia. Devenue veuve, la princesse Yurievskaya s'exila en France à Nice, où elle mourut en 1922, emportant avec elle sa précieuse correspondance que le nouveau Tsar Alexandre III avait tenté de récupérer pour la détruire. Ces lettres sont inédites. Une grande partie de la correspondance (vendue à Londres en 1990 et achetée par la famille Rothschild pour échange avec la Russie) se trouve depuis environ 2000 aux Archives d'État à Moscou.

Les lettres sont numérotées, et portent la date et l'heure, comme un journal de conversation. Elles sont rédigées principalement en français, avec quelques phrases en russe généralement dans l'alphabet latin, et un vocabulaire secret (comme les *bingerles* désignant leurs ébats érotiques). Par mesure de sécurité, elles ne comportent pas le nom de Catherine et ne sont pas signées. La formule finale en russe : *Mbou na bcerda* (à toi pour toujours), tient lieu de signature.

3. **ALEXANDRE II**. L.A., [Saint-Petersbourg] Mardi 31 décembre 1868/12 janvier 1869 à 2 h. après-midi (N° 1.), à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 6 pages in-8 à son chiffre couronné (qq mouillures). 2.500/3.000  
 LONGUE LETTRE AMOUREUSE. Il a bien reçu sa lettre, « mais ce n'est que maintenant que je puis me remettre à mon occupation favorite et te dire, chère dysia de mon âme, que tes bonnes paroles m'ont redonné du soleil, dont j'avais besoin après tout ce que tu m'avais dit hier, sans l'impression de la désagréable confiance que je t'avais faite. Oui, nous n'osons pas douter l'un de l'autre et oublier que nous sommes le bien sacré l'un de l'autre devant Dieu, aussi nous sommes responsables de toute nos actions devant Lui et notre conscience. C'est ce trésor que nous portons en nous, qui nous soutient et nous relève à nos propres yeux. J'ai bien senti que ma chère petite femme avait joui hier, comme son mari, de nos bingerles délirants [...] Tu as vu combien j'ai été content de voir Punch se caresser à toi, comme s'il avait nous prouver qu'il comprenait notre adoration mutuelle, aussi je l'en aime encore plus pour cela ».  
 Il reprend sa lettre à « 11 3/4 h du soir. Je tiens à te dire, cher Ange de mon âme, encore quelques mots dans cette année qui va finir et où Dieu nous a accordé tant de bons jours de soleil, pour les quels *notre* cœur ne fut que Lui être reconnaissant. Puisse-t-Il ne pas nous abandonner dans l'avenir et nous accorder Sa bénédiction pour compléter le seul bonheur qui nous manque et dont l'espoir nous rattache à la vie ». Il a été content d'avoir pu la voir à sa fenêtre, mais « il m'en a coûté de ne pas oser entrer chez toi pour finir et commencer l'année comme nous l'aurions voulu ensemble. Tu sauras au moins où seront les pensées de ton mari et quelles seront

ses prières pour son adorable petite femme devant Dieu »... Il reprend plus longuement sa lettre à minuit 5 après avoir prié pour eux... « Je ne puis rien ajouter à tout ce que je t'ai dit tantôt, en te tenant dans mes bras et comment veux-tu que je ne me fasse pas de reproches, quand je sens que malgré toute ma bonne volonté je n'ai pas les moyens de te rendre l'existence calme et heureuse et que grâce à moi tu n'as que des privations et des désagréments à supporter. [...] Dans cette année, qui vient de finir, Dieu nous a accordé *7 mois de bonheur*, comme je n'avais jamais osé le rêver et les 5 mois de séparation n'ont fait que nous attacher encore plus l'un à l'autre, en nous prouvant une fois de plus, que ni la distance, ni le temps ne peuvent altérer un culte sacré comme le notre. Nous nous regardons plus que jamais comme mari et femme devant Dieu »... Il ajoute quelques mots au réveil...

4. **ALEXANDRE II.** L.A., [Saint-Pétersbourg] Mercredi 1<sup>er</sup>/13 janvier 1869 à 10 h. 1/2 du matin (N° 2.), à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 2.500/3.000

« Quelques mots seulement, avant d'aller à la messe, pour te dire, cher Ange de mon âme, que ton adorable lettre, achevée ce matin, m'a rendu à la vie et inondé de notre bon soleil. Je t'aime, me sens aimée et suis heureux de t'appartenir, *à toi seule*, devant Dieu pour toujours »... *A 4 h. après midi.* « Tu as du voir et sentir, chère dysia, ce qui se passait dans ton mari pendant qu'il avait le bonheur de causer avec toi et te serrer la main. [...] C'est qu'à la lettre cela déborde en moi plus que jamais et *tout* se concentre pour moi *en toi*, mon adorable petite femme devant Dieu. J'ai senti que nos pensées et prières étaient les mêmes pendant la messe et j'espère que Dieu ne nous abandonnera pas et ne nous refusera pas Sa bénédiction. En rentrant tout rempli de soleil, j'ai du encore achever des paperasses et répondre à une quantité de teleg. et veux me coucher, car j'avoue que je n'en peux plus. Je voudrais que tu puisses aussi dormir un peu et nous retrouver ce soir tous les deux reposés »...

*A 11 h. 1/2 du soir.* « J'espère que mon adorable petite femme aura gardé la même bonne impression de notre chère soirée que son mari [...] et je veux qu'elle sache que nos bingerles l'ont fait jouir denouveau jusqu'au délire. Merci aussi pour les petits souvenirs [...] qui me sont chers, comme tout ce qui me vient de toi, mon Ange, mon trésor, mon idéal, *mon tout* »... Après le thé, et le travail sur ses paperasses, il a fait un tour en traîneau en passant sous les fenêtres de Katia... « ce cœur t'appartient en entiere depuis 3 ans bientôt et ne respire que par toi. Je ne comprends que trop que c'est ma présence qu'il te faut, pour te donner du calme et du soleil, car n'étant qu'un morceau de toi même j'éprouve *en tout* la même chose que toi »...

Le lendemain matin au réveil, il ajoute : « Bonjour, mon Ange, j'ai bien dormi et me suis reveillé tout imprégné de notre bonne soirée. Je t'aime, je t'aime, je t'aime et suis heureux de t'aimer, d'être aimé par toi et de n'appartenir qu'à toi ». Il doit aller à la messe pour la fête de son fils Alexis puis à l'enterrement du général Besak, avant de « nous retrouver dans notre cher nid »...

5. **ALEXANDRE II.** L.A., [Saint-Pétersbourg] Jeudi 2/14 janvier 1869 à 7 h. 3/4 du soir (N° 3), à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 2.500/3.000

Il n'a pas eu un instant pour lui écrire, « mais avant d'aller à l'Opéra, je veux pourtant dire, à mon Ange adoré, que son mari se sent rempli de soleil, grâce à sa chère lettre de ce matin et aux bons moments, que nous venons de passer ensemble dans notre cher nid, et où après avoir causé raisonnablement nous n'avons pas pu résister à la rage, que nous éprouvions de nous retrouver [...] et nous voila tous les deux heureux d'avoir denouveau joui de nos bingerles délirants, comme des fous que nous sommes. [...] C'était vraiment bon à crier ». Il la quitte pour aller à l'Opéra... *A minuit 1/4.* « Oh ! que je regrette, mon Ange, que nous n'ayons pas pu jouir ensemble de cette charmante musique de la *Somnambule*, que nous aimons tant tous les deux. J'avoue que la PATTI a surpassé mon attente, car je n'ai jamais entendu une voix aussi pure et avec cela elle est assez jolie et joue admirablement. Cela a fini à 11 h. et avant de rentrer j'ai encore passé devant tes fenêtres, qui étaient déjà sombres [...] Je me sens tout imprégné de nos bingerles et cela déborde en moi plus que jamais, comme tu as du le remarquer tantôt, pendant que j'avais le bonheur de te voir établie sur mes genoux et puis couchés dans les bras l'un de l'autre. Oh ! merci, merci, encore pour toutes tes bonne paroles [...] nous éprouvons plus que jamais que nous sommes la vie l'un de l'autre et que *tout* se concentre pour nous *en nous*. Tout le reste pâlit et disparaît pour nous devant le culte sacré, que Dieu nous a inspiré et dont nous comprenons tous les devoirs de la même façon, nous regardant devant Lui comme mari et femme pour toujours. C'est un véritable bienfait du Ciel, dont personne ne sait jouir et l'apprécier comme nous »...

6. **ALEXANDRE II.** L.A., [Saint-Pétersbourg] Vendredi 3/15 janvier 1869, à midi (N° 4), à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 2.500/3.000

« Avant d'aller déjeuner je veux te dire, chère dysia de mon âme, que ton adorable lettre [...] m'est parvenue à l'heure ordinaire et m'a inondé comme toujours de notre bon soleil. Je vois avec bonheur que nous avons gardé la même délicieuse impression de nos chers moments d'hier et que nous nous sentons plus que jamais et heureux d'avoir été déraisonnables et d'avoir joui comme des fous de nos bingerles délirants, qui sont sacrés pour nous, comme tout ce qui tient au culte que Dieu nous a inspiré et qui forme notre vie. Oui, ma chère petite femme a raison de se sentir idolâtrée par son mari, car c'est ainsi et *tout* se concentre pour lui *en toi*. [...] Oh ! avec quelle impatience j'attends le moment de notre revoir à 3 1/2 h., mais cette fois-ci vraiment pour rester sages, car nous avons besoin de repos tous les deux ».

*A minuit 1/2.* Il est revenu de Smolny, et a dû s'occuper des « paperasses »... « je me sens encore tout imprégné de nos bons moments de tantôt et heureux d'avoir été denouveau déraisonnable et d'avoir joui de nos bingerles comme des fous que nous sommes. [...] Grâce au soleil que j'avais en moi, j'ai supporté avec plus de patience l'ennui du diner avec le P[rince] de Montenegro [...] j'ai du m'habiller pour aller à 8 h. avec ma fille à Smolna. Cela commença par une petite pièce française [...] Ceci fut suivi de charades en action et de tableaux vivants », puis les danses, qu'il décrit en russe en se moquant des « chastes regards de Mad. Leontiew et de ses anciennes compagnes », mais sa pensée était ramenée sans cesse 4 ans plus tôt quand il vit Katia « danser dans cette même salle, sans me douter que nous ne formerions un jour qu'un seul être sacré devant Dieu et je me sentais plus fier que jamais de mon trésor, de mon idéal, de mon *tout* »... Il fait trop froid, et il n'ira pas à la chasse : « j'espère que nous pourrions nous retrouver dans notre cher nid à 8 h. du soir. [...] Cela déborde en moi plus que jamais »...

7. **ALEXANDRE II.** L.A., [Saint-Petersbourg] Samedi 4/16 janvier 1869, à 11 1/2 h. du matin (N° 5), à Catherine DOLGOROUKI, « KATIA » ; 6 pages in-8 à son chiffre couronné. 3.000/3.500

BELLE ET LONGUE LETTRE. « Oh ! merci, merci, cher Ange de mon âme, pour ton adorable lettre de ce matin, dont toutes les bonnes paroles, qui ne sont que le reflet de *notre* cœur, m'ont rempli de notre bon soleil en plain. Tous les détails, de nos bons moments d'hier, me hantent comme toi [...] Malgré la position incommode c'était pourtant *bon* à crier [...] Oh ! quel bonheur de s'adorer comme nous et de savoir apprécier comme nous la jouissance de ne former qu'un seul être devant Dieu. Qu'Il ait pitié de nous et nous accorde un jour Sa bénédiction pour compléter le seul bonheur qui nous manque et dont l'espoir nous rattache à la vie. – Je ne me sens nullement fatigué, mais je dois avouer que ma mine était impossible hier soir et n'est pas brillante non plus ce matin, aussi il faudra vraiment que nous nous reposions quelques jours. [...] Ô mon Dieu ! pourquoi ne peut-on pas nous laisser tranquilles. Ces nouveaux cancons, à propos du bracelet, m'indignent et me font prendre le monde encore plus en horreur ! » Il doit aller à la maison des enfants trouvés et il espère après « avoir la chance de te rencontrer au quai. Nous dînerons avec les enfants et à 7 3/4 h. je volerai auprès de toi, pour oublier tous nos soucis, dans les bras de ma chère petite femme adorée, dans la quelle *tout* se concentre pour son mari devant Dieu »... 4 h 1/2 après midi. Il est furieux de n'avoir pu apercevoir Katia sur le quai ; il est allé à l'anniversaire de sa filleule... « La seule chose qui me console c'est de te revoir ce soir »...

A 1 h. de la nuit. « Je suis revenu du spectacle français où j'ai vu deux fort jolies pièces [...] Je veux que ma chère petite femme sache que son mari a gardé une bonne impression de notre chère soirée, malgré les petits caprices de son vilain lutin, qui malgré toutes ses promesses ne peut s'empêcher de s'y laisser aller, tout en le regrettant ensuite elle-même et en redevenant ensuite gentille et tendre comme une véritable dysa qu'elle est »... Par prudence, ils ne se reverront pas le lendemain, mais lundi soir : « les enfants voudront me dire adieu et si je ne les laisse pas entrer cela pourrait paraître louche et amener des doutes et des explications fort désagréables. [...] je me prive par là de mon plus grand bonheur, c.a.d. des seuls moments où je me sens véritablement vivre, mais que faire *nous devons être prudents*, car nous risquons de gater *tout* par une imprudence et nous priver de la possibilité de nous voir pour l'avenir, ce qui serait pire que la mort pour nous. [...] Avec ces journées claires je n'ose pas te proposer de nous voir *le matin*, mais si malgré cela tu te décides à venir à 3 1/2 h. ou à 4 h. *demain*, écris moi un mot [...] je suis toujours libre à cette heure »... *Dimanche 5/17 Janv. à 8 1/2 h. du matin.* « Bonjour, mon Ange, j'ai eu beaucoup de difficulté à m'endormir ». Ils se verront le soir : « Ainsi au revoir j'espère à 2 h. au quai anglais et *le soir pour sur dans notre cher nid* »...

Voir reproduction page 2

8. **[ALEXANDRE II]. Catherine DOLGOROUKI.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] Mercredi 3/15 novembre 1871 (n° 293), au Tsar ALEXANDRE II (qui a noté en tête la date de réception) ; 4 pages in-8. 1.500/2.000

Elle est triste de ne pas le voir de la journée : « aussi je n'attends que le moment de te revoir demain, je ne puis plus vivre loin de toi, c'est un besoin de mon existence de me retrouver dans tes bras, mon ange délirant, ma seule consolation. Après t'avoir écrit je me reposeais et sortis à 2 h. à pieds par un temps humide, je marchais une 1/2 heure et allais chez Vava avec la quelle nous fimes des courses pour Mouche [sœur de Katia : la princesse Marie Mestchersky]. Je me sens tout à fait malheureuse et aurais donné tout pour te revoir car je t'aimes à la folie, tu es mon mari adoré qui forme mon bonheur, aussi rien ne peut être comparé au sentiment de s'adorer comme nous et jouir du délire de n'appartenir que l'un à l'autre devant Dieu et notre conscience pour toujours, ce qui nous relève à nos propres yeux et nous soutient aussi [...] Nous avons de quoi être fiers et remercier Dieu car c'est un culte qui nous console et nous donne du courage ». Elle lui demande de lui donner 5.000 « afin de remettre à Mouche car c'est le terme pour le lui donner [...] J'aurais voulu que tu me donnes 3 m. ou 5 m. pour moi, car avec mes tramballages [elle revient de France] qui m'ont coûté si cher cette fois, j'ai dû emprunter à Paris et suis revenu sans un sou, si cela t'est impossible tu me le diras franchement et je m'arrangerai à prendre chez quelqu'un. Pardonne moi de t'en parler, mais c'est mon devoir de te dire si je manques de quelque chose, et tu es toujours un ange pour moi »... A 8 h. *du soir.* « Je n'ai rien pu avaler quelle différence avec mon appetit lorsque nous dînons ensemble, et puis je me reposeais. Maintenant je viens de recevoir ta bonne lettre qui est le reflet complet de *ton* cœur. Je comprends que tu es hanté par nos bons moments passés ensemble, oh ! que j'aime à te caresser car tu es si appetissant et délirant [...] Notre bonne journée de hier nous a laissée la même délicate impression et je sens que nous sommes plus fous amoureux que jamais l'un de l'autre et que cela déborde terriblement. Oui certes le meilleur cadeau pour nous c'est le bonheur de nous voir et nous retremper dans [chez nous], tout nous est bon lorsque nous sommes ensemble alors ni le froid ni le vent n'existe pour nous je sais que tu es heureux d'être mon bien sacré. A 9 h. 3/4. « Vava est venue tantôt et ma vieille bonne et maintenant je vais me coucher me sentant très fatiguée. Je veux que tu viennes dans notre nid avant 5 h. car j'y serais à 5 h. et veux t'y trouver déjà »... *Jeudi 4/16 Nov. 1871. à 10 h. 1/2 du matin.* « Bonjour cher ange je t'aimes et cela déborde en moi terriblement. J'ai eu beaucoup de peine à m'endormir mais ai continué d'un sommeil agité [...] A 5 h. moins 5 m je serais chez toi, sois dans notre nid avant cela. [...] Que Dieu nous benisse »...

9. **[ALEXANDRE II]. Catherine DOLGOROUKI.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] Lundi 4/16 Novembre 1871 (n° 294), au Tsar ALEXANDRE II (qui a noté en tête la date de réception) ; 4 pages in-8. 1.800/2.000

BELLE LETTRE SUR LE DÉBUT DE SA GROSSESSE ET LEURS ÉBATS ÉROTIQUES [Katia est pour la première fois enceinte]. Elle a « des douleurs au bas ventre depuis cette nuit, cela m'agasse affreusement. Ta bonne lettre que je viens de recevoir m'a rempli de soleil et est le reflet de ce cœur qui ne vit que par toi mon ange adoré, ma vie, ma seule et unique consolation. Je t'aime à la folie et suis heureuse de t'adorer et me dire que tu n'appartiens qu'à moi seule devant Dieu et ta conscience pour toujours, ce qui nous relève à nos propres yeux et nous soutient en tout, aussi il faut avouer que rien ne peut être comparé au bonheur d'avoir un trésor sacré en soi et ne former qu'un de corps d'âme et de cœur. [...] C'est un vrai délice de s'adorer si terriblement aussi nous avons de quoi être fiers et remercier Dieu. Je savais bien que tu penserais à moi hier à notre heure que nous passons ordinairement ensemble, nous ne pouvons plus vivre sans penser l'un à l'autre, cette absorption est un vrai bonheur que nous sommes les seuls à connaître. Je sens aussi que nous éprouvons la même impatience de nous retrouver ensemble dans notre cher nid et cela déborde en nous plus que jamais. [...] je comprends que

tu jouis du bonheur de n'appartenir qu'à moi seule »... *A minuit*. Sa rencontre lui a fait plaisir : « tu étais si beau en casque [...] Notre bonne journée, m'a laissé une délicieuse impression et j'ai joui comme une folle, malgré mes larmes qui n'étaient rien d'autre que les nerfs dérangés [...], mais cela à duré trop peu et cela me paralyse la vraie jouissance qui ne se développe qu'à mesure que cela dure [...] Ce fut bon de dîner ensemble il fut de nouveau de mon goût, et puis de causer, en un mot tout est délirant quand nous sommes ensemble. Cela me fit du bien de d'entendre ta chère voix [...] et puis dire autant de moi-même que cela déborde terriblement et je t'aimes à la folie [...] Tu étais si beau je ne sais pas ce que tu as en toi mais c'est à ne pas résister »... Le lendemain matin, après une nuit agitée, elle lui donne rendez-vous « au petit jardin »...

Voir reproduction page 2

10. **[ALEXANDRE II]. Catherine DOLGOROUKI.** L.A., S.P. [Saint-Petersbourg] Vendredi 5/17 novembre 1871 à 11 h du matin (n° 295), au Tsar ALEXANDRE II (qui a noté en tête la date de réception) ; 4 pages in-8. 1.500/2.000

BELLE LETTRE SUR LEURS ÉBATS ÉROTIQUES. « Je viens de recevoir ta bonne lettre qui m'a fait du bien comme toujours et est le reflet de ton cœur qui ne respire que par toi, mon ange adoré, ma vie, mon bonheur, mon tout. Je comprends si bien qu'en ma présence tout ennui te paraît plus supportable, car nous oublions tous nos soucis et le bonheur d'être ensemble prend le dessus sur tout. C'est un vrai délice de s'adorer comme nous et se sentir tellement absorbés et ensorcelés, aussi il faut avouer que rien ne peut être comparé au sentiment de n'appartenir que l'un à l'autre devant Dieu pour toujours et être en tout jaloux l'un pour l'autre de tout ce qu'on fait. Qui, cela déborde en nous plus que jamais et nous sommes heureux d'être tellement fous. Je ne partageais que trop le sentiment de trouver tout délicieux lorsqu'il s'agit de l'être adoré, aussi je sais que notre cher cabinet t'est cher et que tout te hante. Je n'attends que le moment de m'y retrouver avec toi mon ange délirant et oublier tout »... Elle va voir Mouche sa sœur puis partira pour Tsarkoïe Selo. « Je t'aimes et ne vis que par notre culte sacré qui prend le dessus sur tout et nous relève à nos propres yeux en tout »... *A 8 h. du soir*.

« Avant d'aller chez Mouche je veux te dire chère ange que je ne sais pas ce que tu as fait avec moi mais je me sens plus amoureuse folle ensorcelée que jamais de toi et heureuse d'avoir un mari si délirant et appétissant. Notre bonne après-midi m'a laissé une délirante impression j'ai joui comme une folle et puis dire que ça fut particulièrement bon, aussi cela me fit oublier mon désespoir d'avoir tardé le train et t'avoir fait attendre 20 m. Merci pour les renards que tu me donneras je tiens à les avoir tous tant que tu les tueras car c'est toi qui me les donne. Je suis rentré folle de toi et avec une délicieuse impression de notre revoir »... *A 10 h. 3/4 du soir*. « J'ai tant soupiré de ne pas passer la soirée avec mon ange adoré qui me manque tant, mais j'ai senti ses pensées, et la tristesse qui s'empare de toi loin de moi. [...] Que Dieu veuille sur nous et nous benisse ». Le lendemain matin : « Bonjour cher ange j'ai bien dormi et cela déborde en moi terriblement. Je n'attends que les 3 h. pour te revoir, et j'espère que tu seras à m'attendre au petit jardin à 3 h. moins 5 m. Je veux marcher avec toi [...] Je t'aime et n'oublie pas que toute ma vie est en toi, mon ange adorée ma joie, mon tout »...

\* \* \* \*

11. **Alphonse ALLAIS** (1855-1905). MANUSCRIT autographe signé « Francisque Sarcey », *Un mot personnel*, [1889] ; 4 pages in-8. 400/500

AMUSANTE SUPERCHERIE OÙ ALLAIS SE FAIT PASSER POUR LE VRAI FRANCISQUE SARCEY ; cette chronique a paru dans *Le Chat Noir* du 13 avril 1889.

« Pour du toupet, il y a des gens qui ont du toupet ». En recevant une gentille jeune fille du Conservatoire à qui il aime à donner des conseils, il vit qu'elle portait quelque chose dans un paquet : « La grande habitude que j'ai de la vie parisienne me fit deviner que ce quelque chose était un corset. L'envie me prit de voir ce corset et je me mis à développer le journal qui lui servait d'enveloppe », un numéro du *Temps*, où il découvre un feuilleton dramatique signé de « mon propre nom : Francisque Sarcey. [...] je vous laisse à penser le bond que je fis. Je m'informai immédiatement, et j'appris le signalement de l'individu assez peu gêné pour se servir de mon nom. C'est, paraît-il, un homme d'un certain âge, assez gros, grisonnant, avec des lunettes. Voilà déjà quelques années que, régulièrement tous les dimanches, il publie dans *le Temps* une critique dramatique qu'il signe de mon nom »... Réflexion faite, il a décidé de ne pas troubler le pauvre diable qui a trouvé ce subterfuge pour gagner sa vie, mais comme le gros faux Sarcey pourrait faire de nouvelles dupes, il donne son propre signalement : « 26 ans, grand, svelte, élancé, moustaches blondes, longues, généralement en croc, cheveux ramenés sur le front et sur les tempes à la manière des *horsemen*, monocle inamovible, cravache »...

12. **ALLEMAGNE.** Ensemble de 28 L.A.S., L.S. ou P.S. de célébrités allemandes du XIX<sup>e</sup> siècle : Rois, Princes, membres de la noblesse, hommes d'État, militaires, écrivains et scientifiques. 1.000/1.500

Geist von BEEREN (l.a.s., Beeren 1788), Friedrich Ferdinand BEUST (Gestein 1868), Graf BISMARCK (Wiesbaden 1861), Friedrich Wilhelm von BRANDENBURG (l.a.s., Berlin 1849), FREDERIC GUILLAUME III (Potsdam 1821 ; plus son testament impr.), FREDERIC GUILLAUME IV (Berlin 1851, à Créteineau-Joly), Prince FRIEDRICH KARL de Prusse (l.a.s., Potsdam 1854), Hermann HEIBERG (2 l.a.s., Berlin 1884-1885), Chlodwig zu HOHENLOHE-SCHILLINGSFÜRST (2 l.a.s., 1854-1884), Hugo KRONECKER (l.a.s., Berne 1892, à Louis Olivier, directeur de la *Revue des Sciences*), Detlev von LILIENCRON (2 p.s., 1904-1907), Hermann LINGG (poème a.s.), LOUIS I<sup>er</sup> de Bavière (1865), Georg LUNGE (l.a.s., Zürich 1894, à Louis Olivier), Erwin von MANTEUFFEL (Nancy 1872), Josef Maria von RADOWITZ (l.a.s.), Eberhardt von der RECKE (Guebwiller 1898, diplôme de la médaille du souvenir de Guillaume I<sup>er</sup>), Albrecht von ROON (l.a.s., Palerme 1874), Victor von SCHEFFEL (p.a.s., Karlsruhe 1885), Baron von SCHWEIZER (ministre plénipotentiaire de Bade à Paris, 2, Paris 1855), Hans WACHENHUSEN (l.a.s., Wiesbaden 1884), comte von WRANGEL (l.a.s., Berlin 1866), Friedrich ZARNCKE (l.a.s., Leipzig 1875). Plus divers documents joints, dont une P.A.S. par Josef ALVINCZY (1808).

13. **ANCIEN RÉGIME.** 10 L.A.S. ou L.S., XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 150/200

AGUESSEAU, BRANCAIS, LAMOIGNON DE MAUPEOU, Hortense de La Tour d'Auvergne duchesse de La Trémoille, comte de MAUREPAS (2), prince de MONTBAREY, L.J.M. de Bourbon duc de PENTHIÈVRE (2), Victoire de Noailles comtesse de TOULOUSE.

ON JOINT UNE L.A.S. du Grand-Duc CONSTANTIN, et une pièce en italien relative à la princesse de Toscane.

14. **ANTILLES.** MANUSCRIT, *Lettres patentes du Roi, qui accordent à la ville de Dunkerque le privilege et la liberté de faire le commerce aux isles françoises de l'Amerique...*, octobre 1721 ; cahier de 12 pages in-4. 300/400  
Copie des lettres patentes de Louis XV donnant à DUNKERQUE, qui souffrait d'avoir dû, à la suite du traité d'Utrecht (1713), raser ses fortifications et démolir son port, le privilège du commerce avec les Antilles. Préambule et 14 articles relatifs à l'armement des vaisseaux, la nature des marchandises, la garde des denrées, les droits de sortie, etc.
15. **Paul ARÈNE** (1843-1896). MANUSCRIT autographe signé, *Les Mocassins. Conte de Noël* ; 4 pages et quart in-fol. (qqz petits défauts). 200/250  
Conte destiné à *La Vie moderne*, où l'on suit une nuit de Noël pleine de nostalgie et de rêves pour le Petit Friquet, exilé avec son père dans le pays le plus beau du monde, où cependant ils regrettent « la France qui est toujours plus belle que tout »...
16. **René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'ARGENSON** (1694-1757) homme d'État. L.A.S., Paris 3 janvier 1719 ; 1 page et quart in-4. 200/250  
Il annonce « l'honneur que S.A.R. vient de faire aux services et aux bonnes intentions de mon pere en comblant de graces son fils jesperois a peine une intendance pour commencer a meriter par moy même, il m'accorde une place de conseiller detat par un exemple rare et des plus flatteurs pour moy »...
17. **ARMÉE DES ALPES.** 3 pièces, 1792-1793 ; 2 pages et quart in-4 manuscrits, une adresse, et 8 pages in-4 impr. 150/200  
[1792]. *Instruction pour les Commissaires des guerres* relative aux dénonciations de délits militaires, rédigée par le citoyen Honoré BOVIS, greffier militaire de l'Armée des Alpes (Imprimerie de l'Armée des Alpes, 8 p. in-4). *Paris 2 janvier 1793* : L.S. de PACHE, ministre de la Guerre, autorisant le citoyen Alexandre, commissaire ordonnateur de l'Armée des Alpes, « à faire vendre à l'encan l'Imprimerie à la suite de l'Armée des Alpes, avec tous ses accessoires »... *Grenoble 21 juillet 1793*, note a.s. d'ALEXANDRE concernant la vente de l'imprimerie, avec apostille signée par GAUTHIER et NIOCHE, « Representans du Peuple envoyés près l'armée des Alpes »...
18. **ASIE.** MANUSCRIT, *Asie. Géographie physique*, suivi de *Géographie politique de l'Asie* et de *Division ethnographique de l'Asie*, [vers 1820-1830] ; 82 pages in-4 en 2 cahiers brochés et 7 pages intercalaires. 800/900  
NOTES GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES décrivant la topographie du continent et les principaux événements survenus depuis l'Antiquité : sont abordés les empires Assyrien, Perse et Macédonien ; les époques d'Auguste, de Trajan et des Han orientaux, des Sassanides, des Huns et du grand empire de Thou Khin, puis celles de Mahomet, des califes Omeyyades et Abassides, Koublai Khan, la fondation de la dynastie des Ming, Timour, Mohamed II, les Russes et les Mandchous et enfin, les Anglais en Asie méridionale aux temps modernes. « C'est en Asie que les traditions sacrées confirmées par les probabilités des découvertes modernes placent le berceau du genre humain, des arts et de la civilisation et le siège des 1<sup>ers</sup> empires. L'Asie est aussi celle des parties du monde qui a éprouvée le plus de révolutions politiques »... Le second cahier, consacré à l'Asie mineure, décrit les mutations politiques du pays depuis Alexandre jusqu'au V<sup>e</sup> siècle. « L'Asie mineure n'était pas habitée par une seule nation, mais par un grand nombre de peuplades, venues d'Europe et du fond de l'Asie [...] Elles différaient entr'elles autant par leur civilisation plus ou moins avancée que par leur origine. Les Ioniens et les Lydiens [...] vivaient à côté des sauvages habitants du Pont, dont une partie demeurait dans les forêts, tandis qu'une autre menait une vie nomade sur ses chariots »...
19. **Théodore AUBANEL** (1829-1880) félibre. L.A.S., Avignon 2 avril 1868, [à Henri CAZALIS] ; 3 pages in-8 (pet. fente répar.). 200/300  
Sa terrible maladie de cet hiver l'a empêché de répondre plus tôt à son remarquable volume, *Melancholia*. « Hélas ! je suis assez puni déjà par ce grand crève-cœur d'avoir à m'occuper des choses banales et prosaïques, alors que la poésie et l'art m'appellent de toutes leurs séductions. J'ai été lire votre livre sous les peupliers des bords du Rhône. Rien n'est propice au recueillement comme le bruit de l'eau et le calme des feuilles. Votre poésie forte, nerveuse et tendre m'à charmé. La note triste et découragée est, peut-être, un peu trop dominante ; il est vrai que c'est bien *La Melancholia* »... Il en cite deux vers. « Mais, certes, il y a de beaux cris, qui secouent grandement l'âme et le corps »...
20. **AUTOGRAPHES.** 2 catalogues de vente imprimés, 1862 et 1909 ; in-8 et in-4, brochés. 70/80  
*Catalogue d'une importante collection de documents autographes et historiques sur la Révolution française depuis le 13 juillet 1789 jusqu'au 18 brumaire an VIII* (Charavay, 17-20 novembre 1862). *Catalogue de la précieuse collection de lettres autographes ayant appartenu à M. Victorien Sardou* (Noël Charavay, 24 mai 1909).
21. **AUTOGRAPHES.** *Inventaire des autographes et des documents historiques composant la collection de M. Benjamin Fillon, 1877-1883* ; in-4, xx-80, iv-128, iv-224, iv-215, iv-80 et iv-128 p., rel. demi-toile rouge à coins. 150/200  
Ensemble complet des 6 catalogues des ventes de la collection de Benjamin FILLON, rédigés par Étienne CHARAVAY, avec de nombreuses reproductions. La collection est classée en 15 séries : initiateurs-inventeurs ; chefs de gouvernement ; hommes d'État, personnages politiques ; Révolution française ; navigateurs, explorateurs ; écrivains ; artistes dramatiques ; architectes, sculpteurs, peintres et graveurs ; compositeurs de musique ; clergé catholique ; réformateurs et réformés ; hommes de guerre ; Vendée contre-révolutionnaire ; divers ; soit 2986 numéros.
22. **AUVERGNE.** 3 pièces manuscrites et 4 imprimés, 1654-1777. 100/120  
Extrait des registres de la sénéchaussée de CLERMONT sur le logement des gens de guerre (1654) ; fragment d'un édit royal concernant les gabelles de Languedoc et Auvergne ; 4 arrêts impr. relatifs à la cour des aides de Clermond-Ferrand ; règlement des impôts en l'élection de RIOM (taille de 1777).

23. **AVIATION. Léon BATHIAT** (1881-1967) pionnier de l'aviation et industriel, premier aviateur à dépasser les 150 km/h, fondateur de l'association « Les Vieilles Tiges ». L.A.S., Bordeaux 1<sup>er</sup> septembre 1912, au rédacteur en chef de *La Vie au Grand Air* [Jacques MORTANÉ] ; 2 pages in-8, en-tête de l'*Hôtel Terminus et Buffet de la Gare de Bordeaux Saint-Jean*. 150/200  
 INTÉRESSANTE LETTRE dans laquelle Léon Bathiat fait le récit de son vol aérien de Calais à Contis-les-Bains (800 km) pour de la Coupe Pommery 1912 [compétition, lancée par le marquis de Polignac, récompensant des vols de longue durée ; Bathiat fut battu de peu par Pierre Daucourt qui fera Valenciennes-Biarritz (852 km) dans la journée]. « Je suis parti. Il y a de la brume. Impossible de monter maximum. 300 mètres. Je passe sur Boulogne-Abbeville et atterris à Amiens. J'y fais le plein et repars pour St Cyr-l'Ecole. Après 55 minutes de vol un cylindre ne tourne presque plus. Certainement c'est un ressort d'admission de cassé. Je marche sur 6 cylindres ». Puis la météo s'en mêle, avec un épais brouillard. Après réparation, il repart mais il doit encore se poser pour une tige de soupape d'échappement cassée. Il se pose à Chateaurenault pour déjeuner, puis à Poitiers. Il repart pour Bordeaux, refait un pleine d'essence et huile. Quand il reprend la route de Biarritz, il est déjà 16h 5. « Impossible d'y arriver. Le vent est sud. J'atterris à Contis-les-Bains dans les Landes et y suis reçu par le lieutenant Hériard-Dubreuil. Mon voyage était terminé mais mon but n'était pas atteint » : il voulait faire Calais-Biarritz...
24. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). POÈME autographe, [*Autre guitare*] ; 2 pages in-fol. 500/600  
 Ce joli poème des *Nouvelles Odes funambulesques* compte 6 huitains ; il est ici en première ébauche, avec de nombreuses et importantes ratures et corrections. Il a été publié dans *Le Charivari* du 16 juin 1868.  
 « Limayrac est devenu fleur  
 Il parfume éclos sans culture  
 Le jardin d'une préfecture »...  
*Ancienne collection D. SICKLES (XX, n° 874).*
25. **Théodore de BANVILLE**. POÈME autographe signé, *À mon amie*, 9 novembre 1866 ; 4 pages in-fol. 500/600  
 Ce poème de 23 quatrains fut édité dans *Les Exilés* (Lemerre, 1867), il ne présente qu'une seule correction. Il prendra le titre d'*Élisabeth* dans l'édition Charpentier de 1878. Banville épousa en 1875 Marie-Élisabeth ROCHEGROSSE qu'il connaissait depuis 1863.  
 « Hélas ! qu'il fut long, mon amie,  
 T'en souvient-il,  
 Ce temps de douleur endormie,  
 Ce noir exil »...  
*Ancienne collection D. SICKLES (XIX, n° 8123).*
26. **BARBARESQUES**. MANUSCRIT, [vers 1750] ; 3 pages et demie petit in-fol. sur colonne. 150/200  
 INTÉRESSANT RAPPORT adressé au duc de NIVERNOIS, ambassadeur de France à Rome, concernant des tractations diplomatiques entre l'Empereur François 1<sup>er</sup>, également Grand-Duc de Toscane, et les états barbaresques encore sous domination ottomane. Ce traité ayant contrarié l'administration pontificale, le rapport s'applique à justifier ces traités conclus avec « les Cantons d'Algier, et de Tunis » ; ainsi « les Corsaires ne peuvent plus approcher la Toscane à vue des ports, où autrefois ils venoient frequemment devant le Port de Livourne, et les Isles aux environs amenant nombre de sujets de S.M.I. en esclavage [...] S.M.I. s'étoit flatté de s'être fait un merite auprès de Sa Sainteté par les dits traités, parce qu'en éloignant les Corsaires de ces cotes, Elle les éloignoit en meme tems de celles du St Père qui lui sont voisines »... On rappelle que la défense d'apporter « des materiaux aux infideles, par lesquels ils pouvoient faire du dommage à la Chretieneté » n'a plus lieu d'être « depuis que des Puissances maritimes ont trouvé à propos de faire la paix avec les infideles, leur fournissant, et mettant en main tout ce qui eut pu les rendre redoutables à ceux qui ne sont pas en paix avec eux »...
27. **Saint Gregorio BARBARIGO** (1625-1697) cardinal et diplomate. 2 L.S. avec compliments autographes, 1688-1689 ; 1 page in-fol. chaque, en italien (portrait gravé joint). 150/200  
*Padoue 4 décembre 1688, à Girolamo ALBERGATI à Bologne ; Rome 31 décembre 1689, à Bonifazio BORROMEO à Padoue ; échanges de vœux.*
28. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). ÉPREUVE corrigée avec MANUSCRIT autographe, *La Question des églises. Des notions et un exemple*, [février 1913] ; 2 pages in-fol. imprimées et corrigées plus 2 pages in-4 autographes. 400/500  
 DÉFENSE DES ÉGLISES MENACÉES.  
 ÉPREUVE TRÈS CORRIGÉE d'un article réagissant à une étude de Paul LÉON, administrateur des Beaux-Arts, parue dans la *Revue de Paris* du 1<sup>er</sup> février 1913. En attendant le classement des monuments, ceux-ci s'écroulent par manque de fonds pour leur entretien. Barrès illustre ses propos par le témoignage d'un correspondant de l'enquête préalable à la désaffectation de l'église de Collemiers (Yonne). Le passage est biffé et développé sur 2 FEUILLETS MANUSCRITS, où Barrès souligne les difficultés de certains électeurs à faire valoir leur opinion devant les commissaires et administrateurs de l'État : « Vous voyez d'ici le tableau. Le malheureux terrorisé ou bien restait coi ou bien ne disait pas sa pensée vraie. [...] le commissaire ne voulut pas recevoir la protestation indignée de certains propriétaires et électeurs, par exemple celle du curé. [...] Le préfet exclut les déclarations collectives. Vous comprenez la manœuvre. Étant donnée la timidité paysanne devant l'administration, il est bien certain que peu de nos cultivateurs auront le courage de prendre devant les autorités officielles la défense de leur vieille église »... Etc.

29. **Joseph BARROIS** (Lille 1784-1855) collectionneur, érudit et homme politique (député du Nord). MANUSCRIT autographe, *Itinéraire de Lille à Constantinople, à travers les Pays-Bas, la Suisse, le Piémont, l'Italie, les deux Siciles, la Grèce et l'Archipel : avec retour par la mer Noire, et Vienne en 1818 et 1819* ; un volume in-4 de 529 pages, cartonnage d'époque (le dos manque). 1.300/1.500  
 INTÉRESSANT MANUSCRIT DE VOYAGE, NOTAMMENT EN ITALIE, EN GRÈCE ET EN TURQUIE, soigneusement mis au net, mais présentant de nombreuses additions et corrections au crayon ou à l'encre.  
 Cet *Itinéraire*, fruit d'un voyage de jeunesse de l'auteur « accompagné d'un sien ami », s'adresse au lecteur savant ou cultivé : « on ne trouvera dans ces notes que de l'exactitude ; rédigées en cheminant, le style n'en saurait être fleuri »... Ainsi l'auteur répertorie les monuments, les lieux historiques, les œuvres d'art et quelques « amusements publics », emploie des termes étrangers et cite des auteurs grecs et latins de l'Antiquité. Il se plaît à préciser les dimensions, la composition et le style des monuments, mais donne peu de place au pittoresque des contrées qu'il traverse, et aux conditions réelles de voyage, exception faite de remarques amères sur les difficultés rencontrées en Grèce : « il faut porter avec soi, tout ce qui est nécessaire, pour manger, boire et dormir : on doit en faire ici l'aveu, on ne peut s'attendre à être dédommagé de tant de fatigues, et de privations, qu'en un seul lieu [...] Athènes »...  
 L'ouvrage est complété par un « INDEX des lieux remarquables » de 6 pages.
30. **Louis BARTHOU** (1862-1934). 5 L.A.S., 3 cartes de visite a.s., 1 L.S. et 1 télégramme, 1899-1934, à Alfred ROLL ou à Ernest RAYNAUD ; 10 pages formats divers, qqs en-têtes *Cabinet du Ministre des Travaux publics* ou *Académie française*, qqs enveloppes. 150/200  
 Au peintre Alfred ROLL. [14 mars 1899], rendez-vous à son atelier... 31 décembre 1907, il accepte de faire parti du Comité d'honneur de la Société Nationale des Beaux-arts...  
 À Ernest RAYNAUD. 14 novembre 1910 : « En vers ou en prose, vous me comblez »... 2 février 1915 : « Ce beau sonnet restera l'une des expressions les plus émouvantes des sentiments qu'a inspirés la mort de mon cher enfant »... 5 janvier 1930 : « J'ai lu, ou plutôt j'ai bu, d'un trait, votre petit livre sur les *Stances*. Quel hommage délicat et profond au chef-d'œuvre de MORÉAS ! Tout y est, et rien n'y est de trop, ni sur l'homme, ni sur le recueil qui le rend immortel »... 1<sup>er</sup> août 1934 : « Ma vie ne m'appartient pas. Est-il trop tard pour répondre par un merci cordial, avec mes amitiés, à des félicitations qui m'ont touché et encouragé ? »... Etc.
31. **Edmond BAZIRE** (1846-1892) publiciste, amant de Nina de Villard. MANUSCRIT autographe signé (« Ed. B.z »), *La Berceuse*, [1876] ; 9 pages et quart in-8. 200/300  
 Petite pièce en vers en un acte dont ne subsiste ici que la première scène, avec la page de titre portant la dédicace « A Nina » [de VILLARD] et la liste des personnages. Les deux protagonistes en présence sont Thérèse, une pianiste, jeune veuve de 27 ans, et Jacques, son amant, un artiste. Tous deux évoquent dans cette première scène le jour magique de leur rencontre, probablement un souvenir de la rencontre de Bazire avec la fameuse Nina :  
 « On dansait quand j'entraï. Tu fis un mouvement  
 Et tu me regardas longtemps D profondément.  
 Ah ! quel éclair alors illumina ma vie ! »...  
 La pièce fut publiée en 1876 à Bruxelles chez A. Blanche ; elle est dédiée à Nina de Villard, dont Bazire fréquenta assidûment le salon ; à la mort de celle-ci, Bazire rédigea la notice de présentation de *Feuillets parisiens*, le recueil posthume des poésies de Nina (1885).  
 ON JOINT un portrait photographique d'Edmond BAZIRE (15 x 20 cm) ; une autorisation accordée à Bazire, alors incarcéré, de communiquer avec son avocat, Paris, Palais de Justice, 19 février 1870 ; et une note dactyl. le concernant.  
*Archives Ernest VAUGHAN, puis Lucien DESCAVES.*
32. **Michel-Armand de BEAUPUY** (1755-1796) général. L.A.S., Q.G. à Machecoul 28 floréal II (17 mai 1794), au général de division VIMEUX ; 2 pages in-4, en-tête *Armée de l'Ouest. Division de la Loire inférieure. État-major, devise Liberté, égalité, mort aux intriguants et aux inutiles*, vignette au bonnet phrygien (cachet de la collection Jean Lhomer). 300/400  
 « Les difficultés de la guerre du Marais n'ont point été exagérées mon cher Vimeux, il faut les avoir vûes pour en avoir une idée juste. Ce qui m'occupe en ce moment, c'est de faire ouvrir des communications de differens points de la circonference au centre. Il faut du tems et de la patience, mais je les employe à en assurer le succès, c'est a dire à la destruction de ces brigands et à l'extraction des commestibles. Ce soir je commence ma grande tournée »... Connaissant les besoins du général, il n'ose faire entendre les siens, mais il demande à Vimeux s'il ne pourrait se passer du dépôt du 109<sup>e</sup>, afin qu'il ait enfin un corps entier... « La tracq de la forêt de Princé a reussi, tu peux compter cent brigands de moins. [...] La jeunesse de Bourgneuf nous est très nécessaire dans nos expéditions de la forest de Princé ; elle combat, et elle nous guide, mais elle est en requisition, on va la faire marcher ; je doute quelle puisse être plus utile à la republique ailleurs que dans ses foyers »...
33. **Samuel BECKETT** (1906-1989). CARTE DE VISITE a.s. « SB », [mai 1868 ?] ; 1 page obl. in-32. 50/60  
 [Reprise de *Fin de Partie*]. « Théâtre Alpha 347. S'il vous plaît 2 places. Merci. SB ».

34. **Henry BECQUE** (1837-1899). MANUSCRIT autographe, *Les Polichinelles* ; 152 pages in-fol. en feuilles rassemblées en 5 cahiers sous chemises papier fort (qqq déchirures ou effrangeures à certains feuillets). 8.000/10.000
- PRÉCIEUX MANUSCRIT DE LA PIÈCE LAISSÉE INACHEVÉE PAR BECQUE, *LES POLICHINELLES*.
- Becque a commencé à travailler à sa comédie *Les Polichinelles* vers 1887 après *La Parisienne*, et il envisage en 1890 de la terminer prochainement pour le Vaudeville ; à la fin de 1893, il en donne quelques extraits au *Figaro*, mais son souci de perfection, la nécessité d'être parfaitement documenté sur la Bourse l'incitent à travailler encore à sa pièce, qu'il laissera inachevée à sa mort, le 12 mai 1899. Le manuscrit a été recueilli à la mort de Becque par Lucien MUHLFELD. Après une tentative d'achèvement de la pièce qui donna lieu à un procès, le texte des *Polichinelles* fut publié d'après le manuscrit dans *L'illustration théâtrale* (n° 160, 8 octobre 1910), et le texte de l'adaptation par Henri de Noussane dans le n° suivant du 15 octobre. Le premier acte fut joué à l'Odéon le 21 mai 1924. Le texte définitif fut établi d'après le manuscrit par le neveu de Becque, Jean Robaglia, pour les *Œuvres complètes* (1924, t. IV, p. 89-265), avec une longue notice que nous citerons.
- « Becque y est toujours Becque. Des mots frappants, qui mettent crûment en relief le cynisme des financiers et des femmes qui vivent à leurs crochets, émaillent le dialogue. La pièce est pleine d'une intensité de vie. Nous devons d'autant plus regretter que Becque, malade, aigri et rebuté par ses insuccès, n'ait pas eu la force de terminer cette admirable comédie. [...] *Les Polichinelles* ne contiennent aucune intrigue véritable. [...] Becque a toujours lutté contre le théâtre d'artifice et d'intrigue qui était à la mode à son époque. *Les Polichinelles* sont peut-être la pièce où il a le mieux réalisé ses idées. Les personnages justifient bien le titre de la comédie. Ce sont des pantins, qui ne suivent aucune directive, aucune ligne de conduite. Ils n'ont qu'une idée, jouir de la vie le plus possible, et mettre de côté ce qui les gêne, les considérations morales ou pénales. Ils n'ont qu'une passion, l'amour de l'argent, qui leur permet toutes les fantaisies. Becque s'est refusé à donner des raisons précises de la chute de la Banque Napolitaine. Cette chute résulte essentiellement de la mentalité de ses fondateurs, qui n'ont jamais eu, et Tavernier moins que tout autre, l'intention de monter une affaire sérieuse. Piper quelques millions à l'épargne, voilà le seul but »... La fin n'a pas été écrite, mais il est probable, comme l'a développé Jean Robaglia, que la pièce se terminait par la faillite des banques, les banquiers véreux s'enrichissant de leur banqueroute, laissant les « gogos » désabusés et ruinés.
- Le manuscrit se compose de cinq cahiers, correspondant chacun à un acte. Acte I : cahier petit in-fol. de 16 ff. (les ff. correspondant restés vierges), et 35 feuillets (plus grands pour la plupart) paginés par Becque 15-49. Acte II : cahier cousu de 39 feuillets grand in-fol. Acte III : cahier petit in-fol. de 27 ff. (les ff. correspondant restés vierges). Acte IV : cahier petit in-fol. de 21 ff. (les ff. correspondant restés vierges). Acte V : cahier petit in-fol. de 11 ff. (les ff. correspondant restés vierges) et 5 ff. simples.
- Le début du premier acte manque, avec la première scène et le début de la seconde. Le second acte est complet. Les trois autres actes ne sont pas achevés. Les cahiers (sauf pour l'acte II) sont une mise au net de brouillons primitifs, faite après 1894 ; la seconde partie de l'acte I (dans laquelle Becque a glissé des feuillets d'une écriture plus tardive) et le cahier de l'acte II, de grand format, sont antérieurs (le personnage de Tavernier s'y nomme Desroseaux).
35. **Auguste BELLARD** (1869-1932) général. L.S., Le Caire 29 vendémiaire IX (21 octobre 1800), au général en chef MENOÛ ; 1 page et demie in-4, en-tête *Armée d'Orient. Le Général de Division Belliard, Commandant la place du Kaire*, grande VIGNETTE. 200/250
- « Le Citoyen VINCENT commandant la section n° 5, mon Général, vient de donner sa démission du commandement qui lui avait été confié et demande à rejoindre son corps, si vous acceptez sa démission je vous proposerai pour le remplacer, le citoyen COLLET commandant du fort Sulkowsky »...
36. **Julien BENDA** (1867-1956). MANUSCRIT autographe, *L'Ordination*, 1910-1912 ; 125 pages la plupart in-fol., paginées 1-53, 1-41 et 1-19 (plus des ff. bis), en feuilles. 2.000/2.500
- MANUSCRIT COMPLET DE CE PREMIER ROMAN DE JULIEN BENDA, publié par Charles PÉGUY dans ses *Cahiers de la Quinzaine* en deux parties (XII-9<sup>e</sup> cahier, avril 1911, et XIV-4<sup>e</sup> cahier, novembre 1912), puis par Émile-Paul. Le roman fit beaucoup de bruit, et faillit obtenir le prix Goncourt 1912 (l'antisémitisme n'est peut-être pas étranger à cet échec). On y vit le « testament d'une génération », ou celui de l'intellectualisme.
- INTÉRESSANT MANUSCRIT DE TRAVAIL, très corrigé par l'auteur avec de nombreuses additions et remaniements sous forme de petits fragments disposés et collés sur de grands feuillets. Il a servi pour l'impression, comme en témoigne un feuillet autographe de Charles PÉGUY (qui a également porté une note sur la première page du manuscrit), donnant des instructions à l'imprimeur : « n'attendons point une minute pour composer en 9 romaines même justification qu'Eleuthère, même mis en pages, même marche générale [...] deux épreuves et copie à l'auteur M. Julien Benda [...] une épreuve à moi à Lozère ».
- La première partie du roman retrace l'histoire d'un philosophe, Félix, qui quitte sa maîtresse, en choisissant le camp de l'intelligence plutôt que l'appel de la sensibilité : c'est son *ordination* d'homme. Dans la seconde partie, *La Chute*, Félix va céder à la pitié, à l'instinct paternel, au sentiment familial : il ne sera plus qu'une « chose qui aime » au lieu d'être un homme qui pense
- ON JOINT UN BILLET a.s. de J. Benda ; et un article impr. d'André Billy sur ce roman.
- Voir reproduction page 15
37. **René BENJAMIN** (1885-1948). MANUSCRIT autographe signé, *Le Maréchal (Dialogue avec un grand garçon de dix-huit ans, que j'aime comme mon enfant)*, [1943] ; 3 pages et demie in-4. 300/400
- Dialogue écrit pour le livre de Sacha GUITRY, 1942-1942. *De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain* (1943). L'homme mûr raisonne le jeune homme qui doute, en présentant le Maréchal PÉTAIN comme la figure emblématique des 300 000 Français ensevelis à Verdun : « La victoire est de lui. La défaite de nous. [...] au plus sombre jour, celui de l'écrasement, il a parlé aux vainqueurs comme un soldat, aux vaincus comme un père [...] C'est la parole juste qui décide une action forte. Le Maréchal est l'homme de notre temps, qui après s'être le mieux battu, a le mieux parlé »...

Acte 2<sup>ème</sup> - Montpérier

Une salle de Conseil d'Administration. Au fond, porte à deux battants; portes latérales à deux battants également. Le milieu de la scène est occupé par la table du conseil. Au dessus de la table un lustre et pendant sur le lustre plusieurs cordons de sonnette. Au <sup>front</sup> ~~gauche~~, au premier plan, en scène, face au public, un bureau. Des sièges unipersons.

Scène 1<sup>ère</sup>  
Lombard. Dubler

Dubler, parvenu au premier, par la porte du fond  
Entrez, M. Lombard. Je vais annoncer à M. Desrosiers  
que vous êtes là.

Lombard

M. Desrosiers ne se tient donc plus chez lui?

Dubler

M. Desrosiers a deux raisons, maintenant, celle que vous  
connaissiez et la Banque Napoléonienne que vous êtes.

Lombard

Qui est-ce que c'est que ça, la Banque Napoléonienne?

Dubler

Une belle société au capital de 10 millions, que M. Desrosiers  
se propose de fonder.

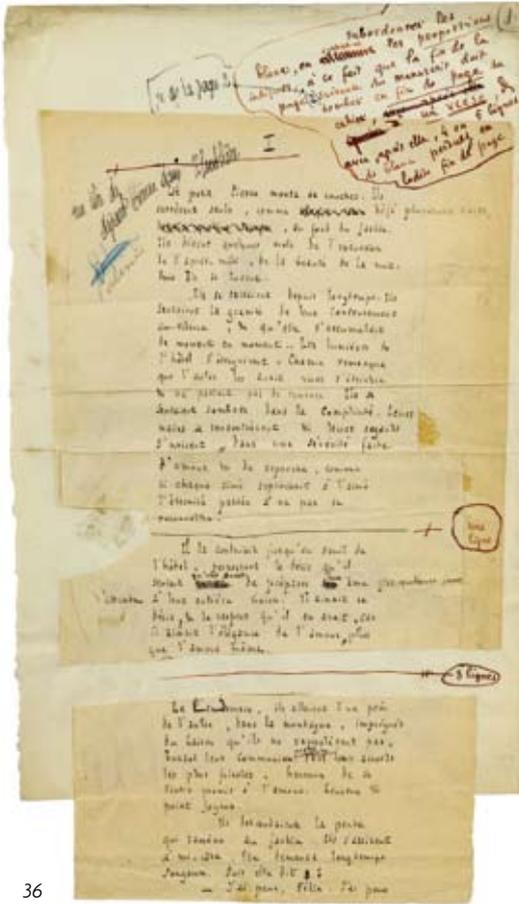
Lombard

Et fonder avant, M. Desrosiers?

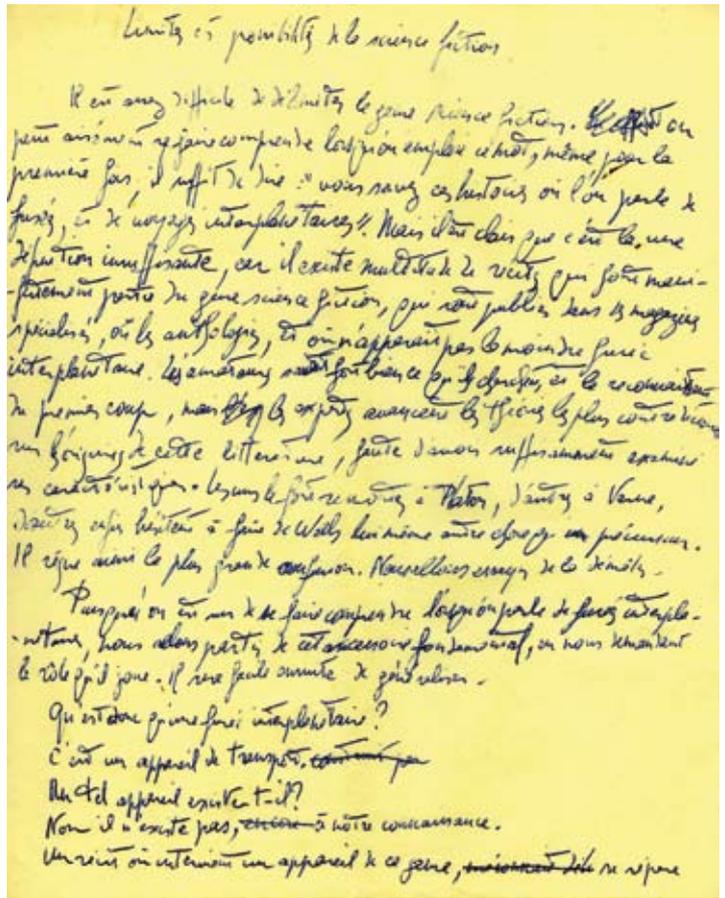
38. **Jeremy BENTHAM** (1748-1832). L.A.S. (brouillon) au Maire de Grandvilliers ; 1 page in-8. 300/350  
 « Par le conseil de M. Hamilton Consul Anglois en ce lieu, je prends la liberté de vous avertir d'une perte que je viens de faire, en passant de Paris à Londres par la route de Boulogne, et de vous prier de vouloir bien faire ce qui dépend de votre ministère pour effectuer le recouvrement »... Il donne son adresse à Londres...
39. **Henri BERGSON** (1859-1842). L.A.S., Saint-Cergue (Suisse) 6 septembre 1910 ; 2 pages et demie in-12. 300/400  
 Il a lu son article dans l'*Archiv für systematische Philosophie*. « Il me semble vraiment que vous avez dégagé, sous une forme concise et énergique, tout l'essentiel de mon *Introduction à la Métaphysique*, et que vous en avez éclairé l'idée directrice par le rapprochement et l'opposition que vous établissez entre cette idée et celle de plusieurs philosophies anciennes ou modernes. J'ai noté dans ces quelques pages bien des choses intéressantes, en particulier le passage où vous montrez qu'une philosophie intuitive, en même temps qu'elle se prouve elle-même directement par son contenu positif, réfute indirectement ses adversaires en les condamnant à tourner dans un cercle vicieux, puisque c'est toujours conceptuellement qu'ils auront à justifier la méthode conceptuelle »... ON JOINT une carte de visite a.s., et un récépissé de lettre recommandée.
40. **Henri BERGSON**. L.A.S., Paris 25 décembre 1935, à un éditeur ; 1 page in-8. 150/200  
 « Je vais commander à Durand deux éditions (2200 exemplaires) de *La Conscience*, et aussi deux éditions de *L'Énergie spirituelle*. Je vous serais obligé de vouloir bien commander le papier [...]. Auriez-vous l'obligeance de me faire envoyer les numéros respectifs des deux nouvelles éditions de chacun des livres ? »...
41. **Claude BERNARD** (1813-1878). L.A.S., [1869] ; demi-page in-8 à son chiffre. 250/300  
 Il envoie « un exemplaire de mon discours de réception à l'Académie française, pensant, d'après votre lettre, que vous avez connu M<sup>r</sup> FLOURENS »... [C'est le 27 mai 1869 que Claude Bernard prononça son discours de réception à l'Académie Française, où il faisait l'éloge de Flourens, son prédécesseur.]
42. **Étienne-Alexandre BERNIER** (1764-1806) abbé, un des principaux chefs vendéens, il négocia la paix avec Hoche, puis fut évêque d'Orléans. P.S. avec quelques mots autographes, Nevi 27 mars 1795 « l'an troisième du Règne de Louis XVII » ; 1 page in-4 en partie imprimée (encadrée). 200/250  
 Page liminaire d'un registre paroissial « servant à constater [...] les Naissances, Mariages & Sépultures de la Paroisse de La Chapelle du Genêt coté & paraphé par Nous [...] Curé & Chanoine de l'Église Royale de St.-Laud d'Angers, Commissaire-Général pour le Roi dans l'Anjou & haut Poitou ».  
 Exposition *Louis XVII* (Mairie du V<sup>e</sup> arr. de Paris 1987, n° 325).
43. **Pierre Antoine BERRYER** (1790-1868) avocat et orateur politique. L.A.S., Augerville 20 mai [1849 ?, au comte de FALLOUX] ; 1 page et demie in-8. 70/80  
 Au sujet d'une pétition d'un « pauvre curé de la Meuse. Le mal dont se plaignent ses paroissiens fait de tristes ravages dans toutes nos campagnes ; les instituteurs sont dans le plus grand nombre des communes les docteurs des plus détestables maximes, et les agents actifs de tous les ennemis de la société. Ces malheureux si mal endoctrinés ne voyent pas qu'en devenant les jouets de quelques intriguans, ils se préparent les plus désolantes calamités »... En post-scriptum, il évoque la situation politique et la position délicate de Falloux : « Sortir avec un cabinet, ce serait dire qu'on est entré à cause de lui, ce serait montrer un lien politique »...
44. **André Joseph Salis dit BIBI LA PURÉE** (1847 ?-1903). L.A.S. « André J<sup>h</sup> Salis dit Bibi la Purée », Paris 18 mai 1901, à une dame ; 1 page et demie in-8. 600/800  
 TRÈS RARE LETTRE DE CE BOHÈME COMPAGNON DE VERLAINE. « Après, notre rencontre sur l'omnibus Odéon. Vous me promis de m'envoyer 2 entrée pour la Bodinière. [...] Seriez-vous assez aimable de m'avoire 2 entrée pour le Grand Guignol n'importe quel jour. Je met sous enveloppe les cartes de Salis André, plus le quartier Latin de Charles Moulin dit Calculat le Chanteur du baton des agents et Chapaka mort dans la misère, comme Jules Guy, Renée Hess etc. »... ON JOINT une carte postale le représentant.
45. **BIBLIOGRAPHIE**. MANUSCRIT, *Catalogo dei libri*, s.l.n.d. [Italie, après 1806]. In-fol., 10 ff.n.ch. (dont 5 blancs), reliure moderne bradel cartonnage brun, dos lisse. 300/400  
 CURIEUX CATALOGUE DOMESTIQUE DE LIVRES DU CABINET D'UN AMATEUR ITALIEN, resté anonyme. Manuscrit à l'encre brune très lisible sur papier vergé filigrané. Les ouvrages sont classés par étagères et tablettes : il leur est donné un numéro d'ordre suivi du nom de l'auteur, du titre, du lieu d'impression, du format et enfin du nombre de volumes. Le catalogue dénombre 146 ouvrages, la plupart en langue italienne, quelques-uns en latin, imprimés majoritairement en Italie, hormis quelques titres imprimés à Paris, Lyon, Londres, Amsterdam, Cologne, Francfort et Neuchâtel, en langue française. Ce cabinet est composé essentiellement des ouvrages d'histoire et de littérature. Le plus ancien est un incunable bolonais de 1498, et le plus moderne une impression romaine de 1806.
46. **BIBLIOPHILIE**. 5 L.A.S. et un manuscrit autographe. 200/300  
 Antoine-Alexandre BARBIER (1823, à M. Amanton, belle lettre sur la littérature, des questions bibliographiques et son *Dictionnaire des anonymes*), Jean-Antoine CHOUËT (Genève 1683, à l'abbé Ménage), Gaston JOUGLA (ms, *En marge de Pantagruel*), Arthur MEYER, Jérôme PICHON (1846, à Taillandier, au sujet de livres aux armes des La Vrillière), Jules QUICHERAT (au sujet des médailles trouvées à Alise).



50. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., Mercredi matin [26 décembre 1888], à un ami ; 1 page et demie in-8 (mouill.). 400/500  
 « Tu sais peut-être par JK [HUYSMANS] la chose heureuse qui m'arrive. Les maîtres et puissants princes du *Gil Blas* m'ont demandé avec instance une étude sur DAUDET – aussi malveillante que possible, bien entendu. Jamais, je n'eusse osé espérer une telle aubaine. Or cet article devant paraître dimanche doit néanmoins être remis *vendredi* soir pour la réclame du lendemain, car il sera *annoncé*. Telle est la volonté de ces êtres si peu vraisemblablement suscités par la Providence pour l'exaltation de moi »... Il n'a plus une chemise à se mettre... [L'article sur Alphonse DAUDET, *Un voleur de gloire*, a paru dans le *Gil Blas* du 31 décembre 1888, et a été recueilli dans *Belluaires et porchers*.]
51. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834). L.A.S., 23 juin 1831, à M. PORTE ; 1 page in-8, adresse. 150/200  
 Il le remercie de tous ses bons soins. « Comme je ne vois point sur mon passeport le visa du ministre de Toscane, et que cependant c'est en Toscane que je vais résider pendant l'hiver ; dis-moi si c'est oublié ou si c'est convention diplomatique dans le 1<sup>er</sup> cas, je me charge de faire viser par le ministre de Toscane qui doit me donner une lettre pour Pise »...
52. **Giovanni BOLDINI** (1842-1931). 2 L.A.S., 1897-1904 ; 1 page in-12 avec adresse, et 1 page in-8. 120/150  
*Samedi [8 mai 1897]*, à la baronne DECAZES. Il est obligé de sortir : « si vous voulez bien mardi vous me trouvere toute la journe »...  
 6 avril 1904, à Jacques-Émile BLANCHE : « Merci beaucoup de votre lettre, de votre part et par un artiste comme vous ça m'a fait grand plaisir »...
53. **Letizia BONAPARTE** (1750-1836) mère de Napoléon. P.S. « Bonaparte », signée aussi par Samuel-Étienne MEURON, 8 ventose VII (26 février 1799) ; 1 page in-4. 800/1000  
 REMISE EN ÉTAT DE LA MAISON DES BONAPARTE À AJACCIO. [Pendant l'occupation anglaise, la maison familiale avait été réquisitionnée pour servir de magasin de fourrage et de dépôt d'armes, et pour loger des officiers à l'étage. Indemnisée par l'État, Letizia était revenue s'occuper de la restauration de sa maison, sous la direction de MEURON, architecte suisse, entrepreneur des fortifications de la place d'Ajaccio.]  
 Mémoire des gages de maçons, manœuvres, jeunes gens, charretier, etc., pour le chantier de la citoyenne Buonaparte : état nominatif donnant les gages journaliers, le nombre de jours de travail, les sommes dues à chacun pour une total de 151 livres 3 sols, dont quittance signée par Soprastante.  
 ON JOINT une P.S. de son demi-frère le cardinal FESCH (Rome 1817), et une L.S. de son arrière-petit-fils Charles-Joseph BONAPARTE, secrétaire de la Marine des États-Unis (Washington 1905).  
*Voir reproduction page précédente*
54. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. SIGNATURE autographe « Buonaparte » sur la *Loi portant que la Corse ne forme qu'un seul Département* (Bastia, imprimerie d'Étienne Batini Imprimeur du Roi & du Département de Corse) ; in-4 (6 p. et 1 f. bl.), broché (mouill. et rouss.). 500/600  
 Loi donnée à Paris le 19 novembre 1790, « transcrite sur les registres du Département de Corse le 12 janvier 1791 », ici imprimée sur 2 colonnes en français et en italien.  
 Sur le titre, à côté de la vignette aux armes royales, Joseph a signé : « Buonaparte ».
55. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S. « Joseph », Arras 22 floréal XIII (12 mai 1805), à SA MÈRE LETIZIA BONAPARTE ; demi-page in-4. 500/600  
 « Je suis ici depuis hier, ma chere Maman, j'y ai reçu des lettres de l'Empereur du 13 et 14 d'Alexandrie, il me paroissoit tres content ; mon voiage est tres heureux, et ma santé tres bonne, je desire avoir de vos nouvelles, donnez m'en de Caroline et de Paulette, je les crois malades toutes les deux »...  
 ON JOINT une copie ancienne d'une lettre de Napoléon à Joseph (Tortone 1796).
56. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse de Murat, Reine de Naples. L.A.S. « Caroline », Naples 2 août (?) [1812], à SA MÈRE LETIZIA BONAPARTE ; 4 pages in-4. 500/600  
 Elle veut la rassurer sur sa position : « dabord on est parfaitement calme ici mais s'il en était autrement j'ai des forces suffisantes. Dailleurs la saison nous met a l'abri de toutes tentatives de la part des anglais mais encore je vous le répette ma chere maman je ne les crains pas. Cinquante mille hommes sont prêts à les recevoir de maniere a leur ôter la fantaisie d'y revenir. N'ayez donc nulle inquietude ma chere maman. A la paix j'espere avoir le bonheur de vous voir de vous embrasser et de vous dire combien je vous aime »... Elle la remercie aussi des étoffes qu'elle annonce. Elle n'a pas de nouvelles du Roi [son mari MURAT], « les mouvemens de l'armée empechant surement les courriers de parvenir mais l'archichancelier [CAMBACÉRÈS] dans les nouvelles qu'il m'a transmises m'a donné la certitude que l'empereur et le Roi se portaient bien »...
57. **Abel BONNARD** (1883-1968). MANUSCRIT autographe signé, *L'Argent* ; 114 pages in-4, en feuilles sous chemise cartonnée. 700/800  
 MANUSCRIT COMPLET de l'ouvrage publié en 1928 chez Hachette dans la collection « Notes et maximes ». Il a servi pour l'impression ; il présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS.  
 Composé de maximes et de commentaires plus longs, *L'Argent* part du constat énoncé dans ses « Premières Fusées » : « Le monde moderne est le monde de l'Argent : c'est la plus brève façon de dire qu'il n'a plus d'âme »... Bonnard consacre des chapitres à « L'épargne, l'économie, le gaspillage, la libéralité, l'avarice », « Les riches et l'envie », « L'argent et les femmes », « La finance », « L'argent et les arts », « Le pays sans or », avant de terminer par « Dernières Fusées » et le vœu de « favoriser la restauration d'une société vraiment noble. La richesse y retrouvera en même temps la plénitude de sa fonction et la limite de son influence »...  
 Citons au hasard deux maximes : « Il n'y a guère que les poètes et les femmes pour traiter l'argent comme il le mérite ». « On voudrait être assez riche pour ne plus penser à l'argent, mais la plupart des hommes ne le sont que pour y penser davantage ».



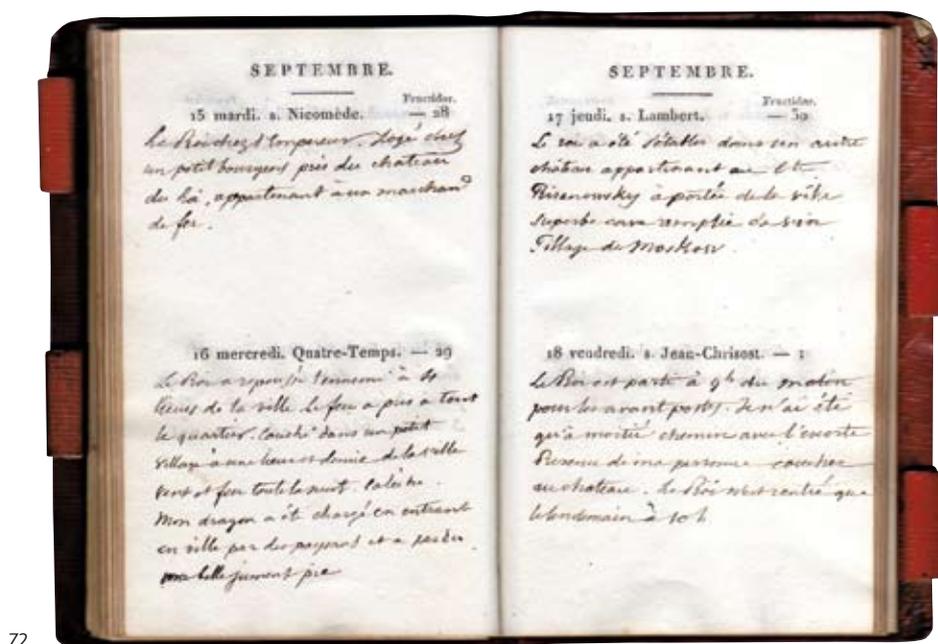
36



70

58. **BOTANIQUE.** MANUSCRIT, *Description de 131 geranions à l'usage de Ch. Dutrieu*, 1815 ; volume in-8 de 78 pages, demi-basane brune à coins de vélin, dos lisse orné de filets et chaînettes dorés, pièce de titre rouge (lég. rest.). 300/400
- Manuscrit scientifique, certainement l'œuvre d'un savant, qui décrit les variétés de géranions (nom vulgaire des géraniums) en donnant leurs noms latins, les lieux où on les trouve, leurs époques de floraison, etc., et en citant L'Héritier, Cavahilles, Lamarck, Desfontaines, Miller, Linné, Willdenow, etc., avec une table en fin de volume.
59. **Mohammed-ben-Abdallah** dit **BOU-MAZA** ou **BOU-MAAZAH** (1820 ?-après 1854) « l'Homme à la chèvre », patriote algérien qui souleva le Dahra contre les Français. L.S., Château de Ham 27 mai 1848, au Citoyen Ministre de la Guerre [CAVAIGNAC] ; 1 page in-4. 300/400
- Bou-Maza se plaint de l'altération de ses conditions de détention depuis la révolution. Il rappelle « que j'ai fait ma soumission volontaire au Gouvernement, il y a un an ; que je n'ai jamais été traité comme prisonnier pendant mon séjour à Paris, où au contraire j'étais l'objet de beaucoup d'égards et de marques de libéralité de la part de la France ; que j'ai quitté la capitale, lors des événements de février, croyant qu'il n'y avait pas de sécurité pour moi dans ce moment, mais sans aucune arrière-pensée et avec l'intention d'y revenir aussitôt les troubles calmés ; que je n'ai enfin commis aucun délit qui justifie mon état de captivité ». Il supplie donc le ministre « de faire cesser cet état en me traitant comme un véritable français ; car je le suis par le cœur, et ne désire rien tant que de le prouver en combattant les ennemis de la Nation... Il a signé en caractères arabes. RARE.
60. **Élémir BOURGES** (1852-1925). 3 L.A.S., Samoï et Paris ; 4 pages in-8. 150/200
- Samoï 9 janvier 1887, à V.E. MICHELET : si CHAPU est dans l'embarras pour la statue en bronze de FLAUBERT, qu'il s'adresse au comte PRIMOLI, à Rome, pour obtenir une photographie « faite, vers le temps de Salammbô, pour la princesse Jeanne Bonaparte, comtesse Primoli » ; il est prêt à envoyer la caricature de GILL à Chapu... Samedi 15 octobre, à Gustave KAHN, remerciant pour son article dans la *Nouvelle Revue*... 2 avril, remerciant un confrère pour son jugement indulgent sur *Le Crépuscule des Dieux*...
61. **Paul BOURGET** (1852-1935). 11 L.A.S. ou P.A.S. (et 2 cartes de visite), 3 P.A., et ÉPREUVES avec corrections autographes ; 18 pages autographes et 19 pages imprimées formats divers, qqs enveloppes. 300/400
- [Février 1885], liste d'envoi d'exemplaires de *Cruelle Énigme* à des journalistes... Paris 2 février 1886 : manuscrit de la « Dédicace » à Gaston CRÉHENGE pour *Un crime d'amour*... Juin 1888, texte d'une dédicace à Jules DIETZ... [Janvier 1887], à Léon DEWEY, chez Lemerre : texte d'une annonce publicitaire pour *André Cornélis*... Costebelle 16 novembre 1919, à Ch. CHENE, à propos du « jeu fou » du destin de la France... D'autres lettres ou cartes à DUMAS FILS, à Karl BOËS, etc.
- Manuscrits de tables des matières... [1890], fragments d'épreuve de *Physiologie de l'amour moderne*, avec « bon à tirer » et note autogr. [17 octobre 1905], épreuve corrigée du *Piège*, avec additions autogr. On joint la copie d'un poème.

62. **Louis, comte de BOURMONT** (1773-1846) maréchal. P.S. « Le comte de Bourmont Commandant en chef pour le Roi dans la province du Maine et pays adjacents », quartier général d'Argentré 1<sup>er</sup> octobre 1799 ; 1 page obl. in-fol., 2 cachets cire rouge aux armes. 400/500  
 PROCLAMATION « AUX HABITANTS DE LOUVERNAI ». « Depuis longtemps vous êtes armés contre les Royalistes ; il est tems que chacun de vous reconnoisse et ses devoirs et ses véritables intérêts. J'arrive à la tête d'un détachement considérable auquel vous ne pouvez résister. Je vous somme au nom du Roi de me remettre les armes que vous portez pour la République ; je vous donne un quart d'heure pour me les apporter ; si alors elles ne me sont pas remises, je ferai fusiller tous ceux des habitants qui s'en serviront contre nous et leurs maisons seront livrées au pillage ; j'accorderai protection à tous ceux qui auront apporté leurs armes dans le délai fixé »...
63. **René BOYLESVE** (1867-1926). 6 L.A.S., 1895-1921 et s.d. ; 7 pages in-8 ou in-12. 200/250  
 7 février 1895, à WILLY, bel éloge d'*Une Passade... 21 mars 1919*, à un confrère : avec Schwob, Tinan, H. Rebell, R. de Gourmont, « il se passe dans ce petit coin du monde quelque chose de nouveau »... 3 février 1921, à une dame, regrettant de ne pouvoir retrouver sa terrasse à Nice avant la fin du mois... Billets évoquant les Gens de Lettres, Lévy-Dhurmer, etc.
64. **BRETAGNE**. 17 pièces, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle ; la plupart sur vélin. 1.000/1.500  
 Documents relatifs à la seigneurie de LA MOTTE DE GENNES (1377 avec défauts, 1599, 1646, 1695, 1698), à Pierre de THOUARS (aveu de la terre de CIMBRÉ par Guion Lenfant, 1491), au château de la MOTTE DE DENÉE (rentes dues par les vassaux lors du rachat échu par le décès de M. de SÉVIGNÉ, 1520), à la seigneurie de L'ESPINAY (contrat d'acquêt, 1656), à un procès des duc et duchesse de GESVRES (1779)... Plus un contrat de mariage (1641), et 2 extraits de greffe pour M. de BOUQUAINVILLE (1705-1706)... ON JOINT un acte notarié de partage (1800).
65. **BRETAGNE**. Environ 175 lettres ou pièces, XV<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle ; nombreux vélin. 500/600  
 Nombreux documents concernant la seigneurie de LA MOTTE DE GENNES, la seigneurie de LOUVRIÈRE, la baronnie de VITRÉ, le bourg de GENNES, village et terre de LA VIEUVILLE EN MOUSTIER... AVEUX du fief du PINEL EN GENNES, extraits du registre du greffe de la juridiction du Pinel, « liste de l'evesché & seneschaussée de Nantes de tous ceux qui ont renoncé à la qualité de gentilhommes & d'escuyers »... Inventaires d'actes et titres, extraits des registres du Parlement de Bretagne, documents notariés, contrat de mariage, requêtes, suppliques, inventaire de terres, vente, rentes, reconnaissances, généalogies, devis, mémoires, reçus, suppliques, lettres d'affaires, et qqs imprimés.
66. **Anthelme BRILLAT-SAVARIN** (1755-1826). L.A.S., Paris 23 novembre 1819, au colonel LACOMBE, « amateur corniphone », à Vincennes ; 1 page in-8 en partie impr. à en-tête *Cercle d'harmonie transcendante*, adresse. 400/500  
 CURIEUX PROGRAMME autographe d'une « journée musicale en l'honneur de madame Sainte Cecile ». Le dimanche 28, à 10 h.1/2, « ouverture, himne à l'harmonie », à midi, « sacrifice du cacophone et accessoires obligés », à 3 heures, « musique officielle inedité rare debuts », à 6, « libation chinoise confabulation », à 7, « musique à volonté », à 10, « refection » et à 11, « libation finale »...
67. **Auguste BROCA** (1859-1924) chirurgien. 4 L.A.S., [1894] et s.d., à Jeanne de LA ROCHE-AYMON, à Marly-le-Roi ; 4 pages in-12, la plupart avec adresse. 130/150  
 Mardi [12 juin 1894] : « Rien de plus simple que d'être chez vous dimanche 17, par le même train qu'avant-hier ; & par la même occasion j'examinerai votre petite protégée »... [30 juin 1894] : « Comme je suis un étourdi, j'ai oublié que j'allais demain dimanche à Dieppe auprès de ma famille, & je ne songe à ma visite de Marly qu'en wagon »... – « Jeudi il y aura pour vous r. Bizet une chambre à 2 fenêtres, comme le désire Mad. votre mère. Je vous prie d'entrer dans la matinée, pour que l'on puisse commencer immédiatement les préparatifs nécessaires »... Etc.  
 ON JOINT une L.A.S. de Jean PERRIN.
68. **Louis de BROGLIE** (1892-1987) physicien. L.A.S., Paris 30 décembre 1944, à un éditeur ; 1 page et demie in-12, en-tête *Institut de France. Académie des Sciences*. 150/200  
 « J'ai bien reçu le début des épreuves de mon nouveau livre et je suis très fier de penser que c'est mon livre qui inaugure la nouvelle série de vos publications ». Il est « toujours très occupé », mais espère bien pouvoir le rencontrer...
69. **Famille BRONGNIART**. 40 L.A.S., 1 P.S. et 1 lettre dictée, 1800-1874 ; 50 pages formats divers, qqs en-têtes *Manufacture royale de porcelaine* ou *Museum d'Histoire naturelle*, nombreuses adresses. 600/800  
 \* Alexandre-Théodore BRONGNIART (1739-1813, architecte) : rappel d'honoraires pour des travaux dans l'hôtel de feu M. Depont (1812).  
 • Alexandre BRONGNIART (1770-1847, ingénieur des mines, géologue, directeur de la Manufacture royale de porcelaine). 28 documents : commandes d'ouvrages scientifiques au libraire Deterville (Réaumur, Lamoureux, Cuvier, et sa propre *Minéralogie*) ; reçu comme trésorier de la Société philomatique ; commande d'un ouvrage de Humboldt... Sur sa désignation à une place d'associé libre à l'Académie royale de médecine... Conditions dans lesquelles la Manufacture pourrait reproduire un portrait sur porcelaine... À propos de l'exécution de vitraux peints pour l'église des sourds et muets... Instructions au conservateur des collections de la Manufacture... À propos d'une exposition des manufactures royales à l'Élysée-Bourbon (à A. Fain)... Invitation à M. de Langres, directeur de la manufacture de porcelaine à Charenton, de venir aux ateliers de la Manufacture royale quand il le voudra : tous les fabricants sont toujours admis... Etc.  
 • Adolphe BRONGNIART (1801-1876, médecin et naturaliste). 13 documents : demande de retarder l'ouverture de ses cours à l'Athénée ; bon pour l'achat d'alcool pour les galeries de botanique ; son intérêt pour un palmier pétrifié de la Martinique ; publication de mémoires scientifiques ; convocation de la commission du concours général pour l'histoire naturelle ; commandes d'ouvrages scientifiques ; à propos de son *Histoire des végétaux fossiles*, etc.



72

70. **Michel BUTOR** (né 1926). MANUSCRIT autographe, *Limites et possibilités de la science fiction*, [1952] ; 22 pages et demie in-4 sur papier jaune. 1.000/1.200

MANUSCRIT PRÉLIMINAIRE DE SON ESSAI SUR « LA CRISE DE CROISSANCE DE LA SCIENCE-FICTION », publié dans les *Cahiers du Sud* en janvier 1953, et recueilli dans le premier volume de *Répertoire* (Éditions de Minuit, 1960, pp. 186-194). Ce BROUILLON, AVEC RATURES ET CORRECTIONS ET NOTES ESQUISSEES, est différent du texte définitif.

Butor examine les caractéristiques, les handicaps, les possibilités et les types du genre, en se référant à quelques auteurs tels que Frank M. ROBINSON, Lewis PADGETT (traduit par Boris Vian), Ray BRADBURY (« le meilleur spécialiste actuel »), H.G. WELLS (« le père Noël du genre »), et à quelques-uns de leurs prédécesseurs : Edgar POE, VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Jules VERNE... « Je ne veux pas jouer au prophète, je veux simplement introduire la technique de la SF dans la critique. La SF n'est pas forcément impuissante, bien au contraire, il y a en elle de par sa nature même une possibilité d'efficacité extraordinaire. Elle a le pouvoir de solliciter notre croyance plus qu'aucune autre forme actuelle de récit fantastique, et elle est capable d'apporter dans la description du possible une précision toute nouvelle. Mais pour atteindre à toute sa puissance il faudrait que la S.F. subisse une révolution [...]. Il faut que la S.F. réussisse à s'unifier »...

Voir reproduction page 15

71. **Étienne CABET** (1788-1856) théoricien communiste. L.S., Paris 31 mai 1844, [à M. Minoret ? (nom du destinataire masqué)] ; 3/4 page in-8. 200/250

« J'ai peu connu BUONAROTTI : cependant, si vous voulez, seul ou avec votre ami, prendre la peine de venir [...], je vous dirai avec plaisir tout ce que j'en sais »...

72. **CAMPAGNE DERUSSIE**. MANUSCRIT autographe d'un officier de cavalerie sur un *Agenda des Gens d'affaires. An 1812*, 1<sup>er</sup> janvier-20 décembre 1812 ; environ 310 entrées sur 163 pages d'un vol. in-12, rel. maroquin rouge grain long, tranches dorées. 1.000/1.200

INTÉRESSANT JOURNAL DE LA CAMPAGNE ET DE LA RETRAITE DE RUSSIE. L'auteur, en congé à Paris au début de l'année 1812, fréquente des notables de l'Empire (les CLÉMENT DE RIS, les DARU, les PORCHER, les HENRION, les CLARY auxquels il semble apparenté...), se rend aux bals et spectacles et se réjouit de sa nomination au grade de chef d'escadron le 9 février. Il servira dans le 3<sup>e</sup> corps de réserve de cavalerie de la Grande Armée (division LA HOUSSAYE), sous le commandement de MURAT, désigné dans le journal par son titre de « Roi ». D'ailleurs la « Reine » lui offre comme étrennes une « épingle en émeraude entourée de diamants »... Parti le 10 mars pour l'Allemagne, il déjeunera le 13 à Carlsruhe avec « MASSENA fils » et rejoindra son régiment à Augsburg, le 16. Dès lors, son histoire rejoint celle de la campagne de Russie, et l'officier retrace avec soin sa traversée de la Pologne, où il avait déjà fait campagne jadis avec le prince de Ponto-Corvo [BERNADOTTE]... Étapes, rencontres, missions sont notées avec précision. Le 6 août, il reçoit sa nomination de major et se rend avec d'autres officiers remercier le Roi, qui les assure « que la campagne n'étoit pas fini et qu'il comptoit nous donner de nouvelles marques de sa bienveillance »... Il se bat à Smolensk, Valoutina Gora, Schewardino, « visite le champ de bataille » de la Moskowa et note, à la date du 14 septembre : « Entrée dans Moskou sans coup férir. Désordres de la nuit.

Feu », et à celle du 17 : « Le roi a été s'établir dans un autre château appartenant au c<sup>te</sup> Risanowsky à portée de la ville. Superbe cave remplie de vin. Pillage de Moskow »... Il est aux batailles de Winkowo et Malojaroslawetz (« affaire de l'armée d'Italie »), consigne des rumeurs inquiétantes et de tristes détails des bivouacs, des vivres et fourrages manquants, du froid qui oblige à marcher pour ne pas geler, du qui-vive incessant à cause des cosaques... Il passe la Bérésina le 27 novembre : « Jour affreux »... Le 10 décembre, après avoir fait 9 lieues et demie : « Le général SORBIER m'a chassé d'un trou que j'avois pris pour me mettre à l'abri. Obligé d'aller coucher *sur* des prisonniers russes »...

De nombreux généraux sont nommés au fil des pages : Belliard, Dery, Dessolle, Mathieu Dumas, Durosnel, Ferrière, Gérard, Grouchy, Gudin, Junot, La Houssaye, Lauriston, Montbrun, Pajol, Poniatowski, Saint-Geniès, Séron, Thiry, etc., et bien sûr souvent NAPOLÉON, l'Empereur...

73. **CAMPAGNE DE RUSSIE.** 2 MANUSCRITS relatifs au PASSAGE DE LA BÉRÉSINA, [vers 1815 ?] ; cahier de 22 pages in-fol., et 3 pages et quart in-fol. 200/300

Relation au jour le jour des événements du 25 au 30 novembre 1812, par deux officiers d'artillerie employés à l'état-major du général EBLÉ. Elle met en scène les maréchaux OUDINOT, VICTOR et NEY, les généraux CHASSELOUP et de LAURISTON, et valorise le rôle joué par le général Eblé dans ces journées dramatiques de la retraite. Des « Observations » donnent des précisions sur la rivière, les dimensions des ponts, le nombre de pontonniers travaillant dans l'eau, etc. ...« la nature de nos fonctions nous ayant fixés auprès du feu M. le général Eblé, nous avons pensé qu'il était de notre devoir de suppléer, autant que cela dépendait de nous, à la relation que cet officier général eut faite d'une opération qu'il a dirigée seule, depuis le commencement, jusqu'à la fin du passage et dont le succès [...] est dû à son active prévoyance, à son sang froid et à cet esprit d'ordre qui le distinguait éminemment »...

Description d'un tableau représentant « le moment qui précède le passage de la Bérésina », à midi, le 27 novembre. L'auteur rappelle les circonstances, identifie les personnages représentés (Napoléon, Murat, Oudinot, Chasseloup, Lauriston, Mortier, Ney, Bessières, Lefèvre, Lobau, Pajol, Lorencez, Rapp, le baron Larrey, etc.), et donne ces scènes comme « le prélude d'un événement où la gloire de nos armes a survécu à de sanglants désastres »...

74. **Jeanne Louise Genet, Madame CAMPAN** (1752-1822). L.A., [Écouen] 30 mai 1814, à la comtesse de SAINT-ALPHONSE ; 1 page et demie in-4, adresse (papier lég. bruni, petite fente et tache sur un bord). 500/700

ÉMOUVANTE LETTRE AU LENDEMAIN DE LA MORT DE L'EX-IMPÉRATRICE JOSÉPHINE. [Annette de Mackau, comtesse de Wattier de Saint-Alphonse (1790-1870) était dame du palais de Joséphine.]

« Ma chère Anette ! où êtes vous ? quelle doit être votre douleur ! Ma chère amie ma bonne fille, cet ange de bonté qui vous avoit servi de mere, combien je suis frappée de ce cruel événement ! Je pers une amie ; tant qu'elle avoit vécu près de ce grand et terrible homme je n'en avois pas éprouvé les caprices et les rigueurs : c'étoit à elle, à elle seule que je le devois, chère et bonne dame je la pleurre de tout mon cœur ; en vérité chaque jour suffit à peine aux événements »... Elle part demain pour Saint-Leu « où sont la Reine et le Prince »...

75. **Antonio CANOVA** (1757-1822) sculpteur. L.A.S., Rome 10 décembre 1817, à Leopoldo CICOGNARA, président de l'Accademia di Belle Arti à Venise ; 1 page in-fol., adresse avec marques post. ; en italien. 800/1.000

Longue lettre évoquant la gravure d'un dessin ; il n'aurait pu faire mieux, sinon à un prix très élevé et avec trois ou quatre mois de travail. Il promet les plâtres de la *Polimnia*, des deux bustes et de la tête du cheval de Marc-Aurèle... Il parle aussi des *Grazie* et de la danseuse de MANZONI... Il explique les raisons du départ du jeune Martini pour Florence et la Toscane, etc.

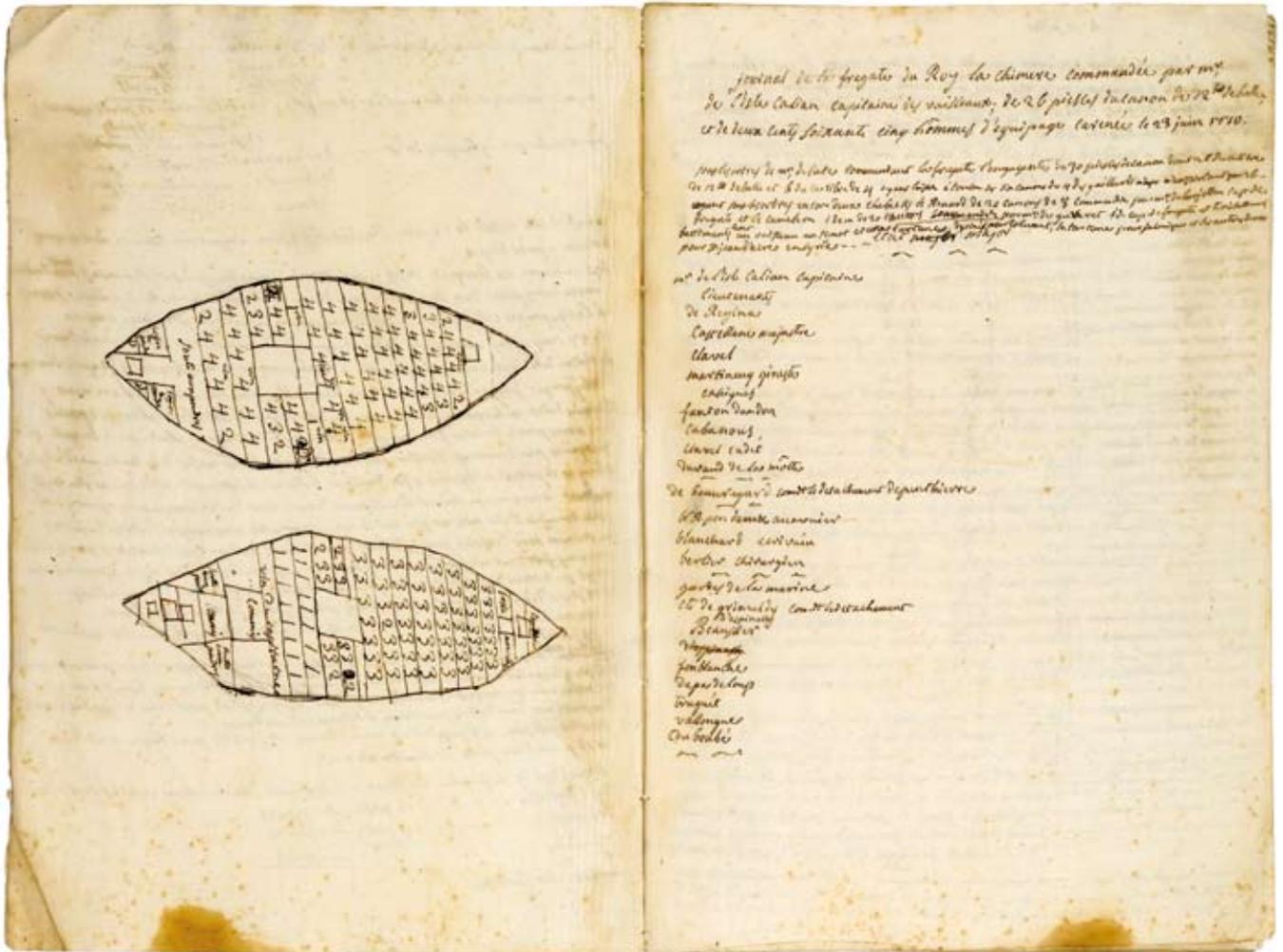
*Voir reproduction page 13*

76. **Antonio CANOVA.** L.A. à M. MISSIRINI ; demi-page in-4, adresse ; en italien. 400/500

Il l'avertit que le S. Tambroni ne pourra venir travailler avec Missirini, comme cela avait été prévu. Il rappelle à Missirini qu'il doit l'aimer comme lui l'aime : « Ricordovi insieme l'obligo vostro di amarmi, cosi fortemente come io amo voi »...

77. **CARDINAUX, XVI<sup>e</sup> siècle.** 4 L.S. et 1 L.A.S. 250/300

Nicolo ARDINGHELLI, Macerata 1540, avec 2 lignes autographes. Lorenzo CAMPEGGIO [légat du pape à Londres, commis avec le cardinal Wolsey pour examiner la validité du mariage de Henri VIII avec Catherine d'Aragon, mis en scène par Shakespeare dans *Henry VIII* sous le nom de Campéius], Bruxelles 1531, à Giovanni Barotio, patricien de Venise. Uberto GAMBARA, Bologne 1529 (beau cachet aux armes). Christophoro Madrucci, Milan 1557. François de TOURNON, l.a.s. au cardinal Jean du Bellay, à Rome (avec portrait gravé de Jean du Bellay).



78. **Henri-César, marquis de CASTELLANE-MAJASTRE** (1733-1789) officier de marine. MANUSCRIT autographe, *Journal de la frégate du Roy la Chimère*, [1771]; cahier in-fol. de 29 pages (le reste vierge; mouillures claires), boîte cartonnée bordeaux, pièce de titre au dos. 3.000/3.500

JOURNAL DE BORD DE LA FRÉGATE LA CHIMÈRE, « commandée par M<sup>r</sup> de L'Isle Calian capitaine des vaisseaux; de 26 piéces du canon de 12 de balle; et de deux cents soixante cinq hommes d'équipage carenée le 23 juin 1770 ». Le journal court jusqu'au 3 décembre de la même année. Le premier feuillet précise : « Ces journeaux sont à M<sup>r</sup> de Castellanne Majastres L<sup>t</sup> de v<sup>aux</sup> qu'il ma prettés le 1<sup>er</sup> j<sup>r</sup> 1771 ».

[Le marquis de CASTELLANE-MAJASTRE, lieutenant de vaisseau en 1762, fut affecté à l'état-major de la *Chimère* en 1770, à celui de la *Mignonne* en 1771. Capitaine de vaisseau en 1777, il recevra le commandement du *Marseillais* à l'escadre de Grasse en 1780, et prendra part à la campagne des Antilles, aux combats de Tobago, Chesapeake et des Saintes.]

La *Chimère* faisait partie du convoi appartenant à la station navale du Levant. Elle appareille en rade de Toulon le 13 juillet 1770; le 22 elle rencontre la *Mignonne* et le 23 mouille dans la rade de Tunis, le 27 au large de Malte. Le 7 août, à Naples, nouvelles de la Grèce et de la Guerre des Russes contre les Turcs : « la perte entière de toute l'escadre turque qui à été battüe et incendiée par les Russes à Scio dans le golfe de Berne et que les Russes ont donner dans cet combat les marques les plus héroïques et les turcs celles de la plus grande confusion; [...] le premier choc qu'ils eurent le fût près de l'Espery quatre vaisseaux Russes qui devancerent leur escadre tomberent hardiment sur celles des Turcs [...] les Turcs furent se mettre à couvert des forts et chateaux de Naples de Romanie, toutes les precautions n'arretent point la bravoure et la hardiesse des Russes, quatre vaisseaux s'avancerent sur les Turcs et malgrer les forts leur tiroient leur bordées [...] et les Turcs toujours plus confüs [...] chargioient leurs canons avec tant de desordre qu'ils prenoient d'un sac la poudre à pognée et en perdoit voulant charger le canon ce qui fit peu de temps après une trainée par terre qui prit feu et fit sauter le sac et 6 Turcs qui etoient a l'entour dont deux considerablement blesser échaperent; la *Patrone* essaya plusieurs coups de canon », etc. D'autres récits et commentaires de batailles navales au large de la Morée suivent, ainsi que des observations sur le vif sur les dommages infligés par les Russes à Navarin, Modon, Coron, etc. Le journal s'achève lors de l'entrée des navigateurs en quarantaine, au lazaret du cap Cépet. Le manuscrit, qui s'ouvre sur 2 croquis pour illustrer la répartition des lests de la frégate : vin, eau, soutes à poudre, etc., comporte aussi le tableau du tirant d'eau de la frégate, la liste de l'état-major et un tableau des proportions de la mâtüre de la *Chimère*.

Un partie des papiers de Castellane-Majastre est conservée à la William L. Clements Library, University of Michigan.

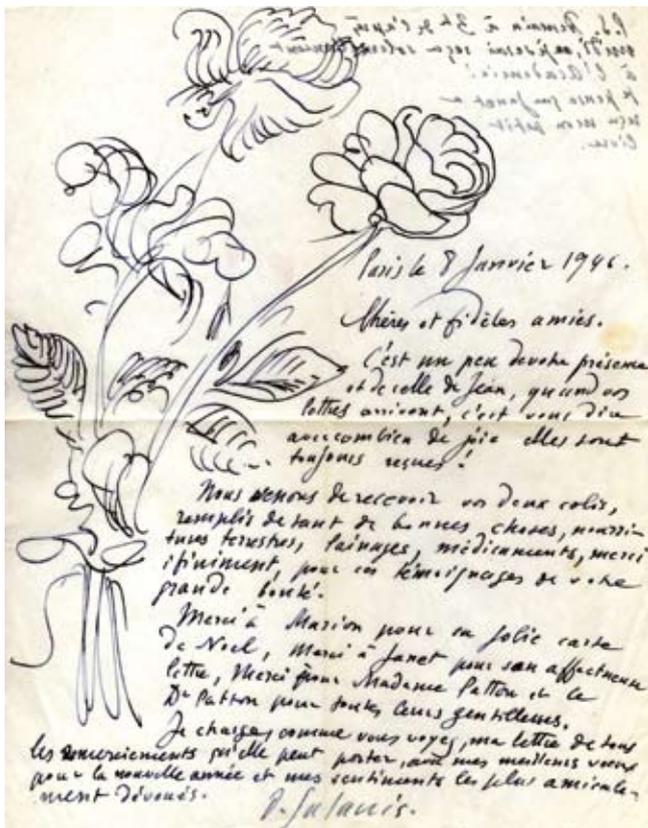
79. **Amédée, comte de Noé, dit CHAM** (1819-1879). 2 DESSINS originaux avec légendes autographes ; environ 10 x 15 cm. chaque (petit manque à un coin, qqs. pet. taches). 400/450  
 « Inconvenient d'avoir une certaine ressemblance avec un des ennemis du roi de Siam » : un éléphant saisit avec sa trompe un homme et le tire de sa loge de théâtre... « En ont-ils une touche ces farceurs d'annamites. Leur chef ça doit être quelqu'ancien lampiste c'est sûr ! » : geste irrité d'un soldat devant un groupe d'Indochinois massés derrière une clôture, tous coiffés de larges chapeaux coniques...
80. **Sébastien Roch Nicolas CHAMFORT** (1740-1794). L.A.S., à M. de BEAUMARCHAIS, « ancien Hotel d'Hollande », au Marais ; 3/4 page in-4, adresse, cachet cire rouge. 800/1.000  
 RARE ET JOLIE LETTRE À BEAUMARCHAIS.  
 « Et vraiment oui mon cher ami nous nous voyons trop peu ; vous n'avez pas les gants de cette idée là. Mais vous demeurez à une lieue de moi et vous êtes ou avec cent affaires ou avec cent personnes. Par malheur le diable veut que je ne sois pas libre, le jour que vous avez peu d'affaires et peu de monde. Voilà de quoi je suis très piqué. Promettez moi pour m'en consoler de me dédommager la semaine prochaine le vendredi ou le samedi. J'aurai soin de ne pas prendre d'engagement pour ces deux jours afin d'avoir réponse à qui va là. A propos j'oublie que le samedi est votre jour tumultueux. Ainsi il ne reste que le vendredi. J'y joindrais le mercredi, si ce n'était le jour de l'ouverture du Theatre ou vous irez sûrement »...  
*Ancienne collection Alfred BOVET (1884-1885, n° 769).*
81. **Jules CHÉRET** (1836-1932) peintre et affichiste. 14 L.A.S., Paris et Nice 1901-1919 et s.d., la plupart à Gustave KAHN (ou à Madame) ; 22 pages in-8 ou in-12, qqs adresses et enveloppes. 500/600  
*7 janvier 1903* : « Je termine à l'hôtel de ville les raccords de ma décoration »... *17 octobre 1903*, remerciant pour « votre hymne à la beauté sublime inspiration de pensée si élevée »... *8 février 1911*, à M. ASTRE : « En ce moment je travaille fort au quatre panneaux du paravent des Gobelins [...] ces peintures terminées je ferai aussitôt les trois que vous m'avez demandées et puis ensuite les fauteuils et canapé »... *18 février 1916*, à Mme Kahn : il contribue à son œuvre avec plaisir : « J'ai donné des instructions à mon atelier de Paris afin qu'il vous soit remis le dessin que je vous destine »... *Paris* : il a reçu « l'éventail sur lequel je vais exécuter le croquis que vous désirez »... « Je n'ai malheureusement plus le pastel dont vous faites si bien l'éloge, ci-joint vous en trouverez la reproduction gravée, ainsi que des sanguines »... Rendez-vous, excuses, etc. ON JOINT 3 L.A.S. de sa femme Marie Chéret.
82. **Michel CHEVALIER** (1806-1879) économiste. L.A.S., Lodève 5 septembre 1857, à un compagnon d'armes ; 4 pages in-8 (pet. brûlure en tête du second feuillet, sans perte). 200/250  
 Il l'entretient des moyens d'influer sur le Conseil général et l'opinion publique. « Le peuple le plus spirituel de la terre, comme nous nous appelons modestement, est d'une ignorance crasse en économie politique, et, par un esprit de routine qui en lui s'associe singulièrement avec l'esprit révolutionnaire, il s'obstine dans ses erreurs économiques. Jamais il n'y eut de mystification comparable à celle par laquelle on est parvenu à faire accroire aux Français que le système dit protecteur les protégeait »... Il estime le prix de cette crédulité à 500 ou 600 millions de francs par an. « Nous sommes comme la femme de Sganarelle qui aimait d'être battue, nous aimons d'être grugés [...] Pour l'agriculture surtout et c'est là qu'est l'industrie dominante dans l'Aude comme dans l'Hérault, c'est un dommage énorme. [...] le Protectionisme ne rend l'ombre d'aucun service à l'industrie agricole, au contraire il l'exploite »...  
 ON JOINT 2 petites l.a.s. parlant de ses enfants, et une adresse autogr. à ROUHER, Garde des Sceaux.
83. **[Antoine-Laurent CHORIER** (1758-1832) adjudant général, il fut député de la Drôme sous la Restauration]. DOSSIER de 20 lettres ou pièces le concernant, 1816-1827. 200/250  
 Brevet de la Légion d'honneur, circulaires aux membres de l'ordre, avis de nomination à l'ordre de Saint-Louis, autorisation à porter la décoration du Lys, convocations à la Chambre des Députés, invitation au jeu dans les appartements de Sa Majesté (avec billet d'entrée)... Documents signés par LOUIS XVIII (griffe), CHARLES X (griffe), le duc d'AUMONT, le duc de BLACAS, CORBIÈRE, le comte du COËTLOSQUET, le maréchal MACDONALD, le comte de MEULAN, le vicomte de SAINT-MARS, etc.  
 ON JOINT 2 L.A.S. par Jules MICHELET (1860) et par Louis-Philippe d'ORLÉANS comte de PARIS (1857).
84. **Léon CLADEL** (1837-1892). 8 L.A.S., 1870-1872, à Gustave PRADELLE, et 1888, [à Francis VIELÉ-GRIFFIN] ; 18 pages in-8 ou in-12, en-têtes *Cabinet du Préfet de la Seine et Administration générale de l'Assistance publique à Paris*. 400/500  
*Paris 28 décembre 1870*, prière de passer demain à l'Hôtel de Ville pour lui rendre « un assez gros service »... *8 septembre 1871* : « Elle a eu lieu, mon cher ami, cette fameuse crise psychologique quinquennale que vous m'avez si bien prédite l'hiver dernier, alors que vous étiez encore homme de lettres et de sciences... télégraphiques. Oyez et frémissez, mon cher Pradelle, enfant du Quercy, je me marie »... *5 décembre 1871* : « il y a de par le monde une foule d'êtres que j'ai pratiqués plus que vous, mais il n'en est aucun auprès de qui je sente ce besoin d'expansive cordialité que j'éprouve lorsque je vous vois [...]. Inutile de vous apprendre que j'abhorre les madrigaux, or acceptez simplement les paroles simples que je vous envoie »... *6 mai 1872* : « BARBEY D'AUREVILLE qui a déjeuné hier chez moi (que n'étiez-vous de la fête !) avec LEMERRE COPPÉE, Armand SILVESTRE et d'ÉCHÉRIAN, me prie de vous dire qu'il vous aime toujours autant »... *Vichy 26 juin 1872*, il répond à ses critiques sur son œuvre : « En ce qui touche la *symphonie* et la *peinture*, je suis de votre avis, et je vous accorde aussi que je pratique moins la ligne que la couleur. [...] Ainsi la transition de la *guerre* à la *paix* me paraît bonne et quant au chevet martial, il manque de saveur, j'en tombe d'accord », etc. *Montauban 29 juillet 1872*, il a casé son article sur la fête votive de St Bartholomé...  
*Sèvres 4 juillet 1888* : « je tiens *Ancaeus* et ne le lâcherai qu'après l'avoir lu, même relu, s'il est nécessaire »... *7 septembre 1888* : « Elle avait tout promis & ne tient rien. Ah ! que voulez-vous ! Si les Dieux sont variables, les déesses le sont aussi. Très charmante, très gentille, élogieuse au point de me persuader que j'étais un dramaturge hors ligne elle m'a lâché »...

85. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). 3 documents. 150/200  
ÉPREUVE corrigée (incomplète, placards 1-16) de *Partage de midi* (Gallimard, 1949), « nouvelle version pour la scène » ; épreuve mise en pages avec quelques corrections de la main de Claudel. \* Catalogue de l'exposition *Paul Claudel* à la Librairie Max Ph. Delatte (1947), signé par Claudel. \* Enveloppe autogr. à André Silvain [Hamburg 22 juillet 1914]. ON JOINT un carton d'entrée à ses funérailles, à Notre-Dame.
86. **CLERGÉ**. 9 lettres ou pièces de prêtres, évêques, théologiens, etc. 120/150  
Alfred BAUDRILLART (1910), Christophe de BEAUMONT, archevêque de Paris (1751), J.-B. de BELLOY, cardinal archevêque de Paris (1807), Mgr DUFÊTRE, évêque de Nevers (1852), Mgr GUILLON, évêque du Maroc (1836), Benoît-Marie LANGÉNIEUX, archevêque de Reims (1875), pasteur P. H. MARRON (poème a. s. en latin sur le portrait de Napoléon à la Malmaison par Isabey), Ambroise RIBALLIER, théologien (1772), C. VERDIÈRE, de la Compagnie de Jésus (1880).  
ON JOINT une l.a.s. du comte de GARDANE au cardinal Fesch, Téhéran 1808, au sujet d'un missionnaire acquis aux Anglais ; plus divers documents.
87. **COMMERCE**. Mémoire manuscrit, [vers 1745-1750] ; 4 pages in-fol. 150/200  
Long mémoire dénonçant les préjudices subis par le commerce en France pendant la guerre contre l'Angleterre, par la rétention de fonds en Amérique espagnole... On dresse le compte des fonds retenus à Carthagène, à La Havane, à Vera Cruz, et dans les mers du Sud, se montant à 195 millions de livres... On fait des propositions pour faire revenir ces fonds en Espagne puis en France afin de relancer la consommation intérieure, développer le commerce et les manufactures... On propos un plan pour protéger les vaisseaux portant ce trésor d'une attaque des Anglais...  
On joint une quittance du garde du Trésor royal pour un achat de rente sur la nouvelle Tontine, 1713.
88. **COMMERCE**. 21 L.S. de Jean SCHLUMBERGER, Paris 1806-1808, à François DAUBUSSON, à Clermont-Ferrand ; 23 pages in-4, adresses. 80/100  
LETTRES D'AFFAIRES d'un négociant parisien avec un membre de la Chambre consultative des manufacturiers à Clermont : avis de paiements, protêts, sommes créditées à son compte, présentations de traites, recherche de correspondants...
89. **CORSE**. P.S. par Charles-Eugène-Gabriel de La Croix, marquis de CASTRIES (1727-1801), ministre de la Marine, Versailles 8 avril 1782 ; cahier de parchemin de 4 pages in-fol. 150/200  
Arrêt du Conseil d'État déboutant le S. GILIBERT, « Capitaine Maltois » commandant le navire le *Saint Philippe de Nery*, de sa demande : 1° que les officiers de l'amirauté de BASTIA soient tenus de lui restituer la somme de 2580 livres 12 sols 8 deniers par eux retenue pour frais de justice ; 2° que le S. Reynier du Tillot, commissaire des ports et arsenaux à Bastia, soit tenu de lui restituer la somme de 580 livres 16 sols pour frais de nourriture du suppliant et de son équipage pendant sa détention à Bastia ; 3° de « condamner lesdits officiers solidairement, à indemniser le suppliant tant des pertes par lui souffertes par l'arrêt de son navire, et de sa cargaison, que des intérêts dommages et frais a lui occasionné par sa détention »...
90. **Frédéric CURNET** (1839-1885) élu de la Commune de Paris (Buttes-Chaumont), délégué de la Commission de Sûreté générale, il se réfugia en Angleterre ; condamné à mort par contumace, il bénéficiera de l'amnistie. MANUSCRIT autographe, *A propos d'Hartmann*, [1880] ; 4 pages in-4. 150/200  
AU SUJET DU NIHILISTE RUSSE LEV HARTMANN. [Il avait participé en novembre 1879 à deux tentatives d'assassinat contre le tsar ; réfugié à Paris, il fut emprisonné, et menacé d'extradition à la demande des autorités russes.] « Comment la Nation qui a proclamé les Droits de l'Homme ; la Nation qui a déclaré que contre tout despotisme, l'insurrection était le plus saint et le plus sacré des devoirs, pourrait-elle se faire la complice du plus exécrable des tyrans ? Comment pourrait-elle lui livrer, sans se condamner elle-même, plus qu'un homme, un justicier ? — Si la France de 1880 a subi ce suprême outrage : la question Hartmann, certes, la honte en est tout entière au régime bâtard qui l'enlace et l'étreint. C'est que le régime parlementaire flétri qui le respire. [...] En moins d'un demi-siècle, n'a-t-il pas corrompu la bourgeoisie française au point d'en faire la plus impudente expression du maquignonnage politique ? Son représentant le plus direct et le plus retors, M. GAMBETTA », se défile sur cette question... Curnet fait un retour en arrière et se lance dans une évocation lyrique de la Révolution française : « Tous les porte-couronnes d'Europe coalisés juraient d'écraser la Liberté dans son œuf, et d'étouffer à son aurore le mouvement émancipateur des peuples. Princes, rois et empereurs lançaient contre la Révolution mercenaires, chevaux et canons »... Etc.
91. **Pierre DEDELAY DE LA GARDE** (1676-1754) commis de Colbert puis de Desmaretz, financier puis fermier-général. L.A.S., Paris 22 septembre 1716, à DESMARETZ ; 4 pages in-4. 200/250  
PETITE CHRONIQUE DE LA VIE PARISIENNE SOUS LA RÉGENCE. Grand Conseil de finance au Louvre ; arrestation du carosse de M. de Prondre qui s'était réfugié chez le marquis de La Rochefoucault... Nouvelles de la Cour : « LECOUSTURIER a eû une grande attaque de goutte et de fièvre qui ont laissé beaucoup d'inquiétude a sa famille et a ses amis, [...] Monseigneur le duc de CHARTRES est attaqué de la petite vérole qui ne paroît pas dangereuse [...] la duchesse d'Orléans et Madame la Duchesse de Berry voyent le prince regulierement et personne de tous ceux qui vont au Palais Royal n'a accès au Louvre ou l'on est sur les gardes contre le mauvais air »... Bulletin militaire de l'étranger : « On dit que les lignes de circonvulation sont faites pour Temeswar [Timisoara], mais on n'a encore aucune nouvelle de l'ouverture de la tranchée, on doute mesme que les imperiaux soient en estat de faire le siege, parce que l'armée ottomane n'a pas été aussy deffaitte qu'on l'avoit publié d'abord »... L'abbé de SAILLANT a été victime d'une indignation « qui ressembloit a quelque chose de pire »...

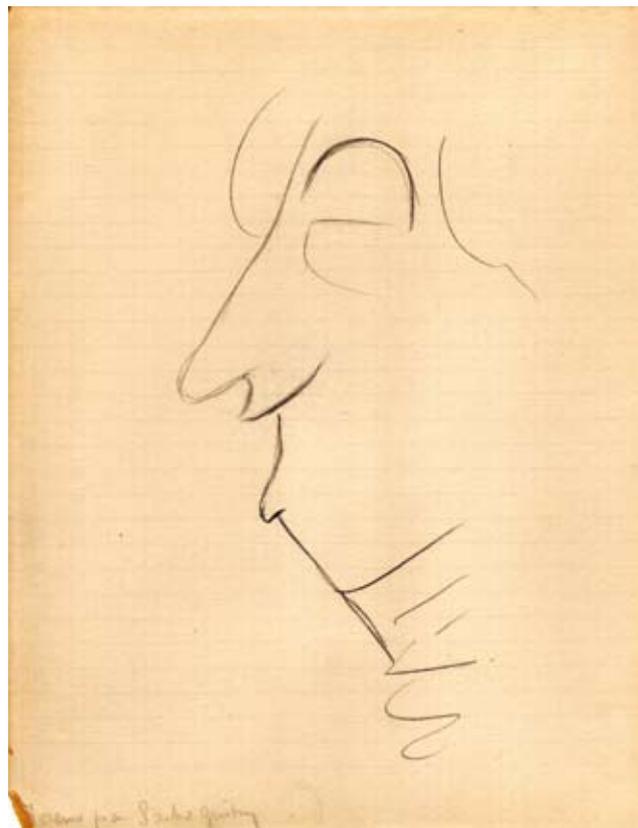
92. **DIVERS.** 4 MANUSCRITS, et une vingtaine de lettres ou pièces, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 300/350  
 Cahiers des recettes de rentes, laods, et autres sommes dues par M. de LA TEYSSONNIÈRE (1757-1761). Manuscrit d'un *Tableau philosophique de la Révolution française* (environ 160 pp. in-4). Manuscrit, *Évolutions de ligne non comprises dans l'ordonnance*, an XIII. Copie d'*Unellographie ou Description poétique de la Fondation de Bellesme par Jean de Meulle, 1634* [publiée par l'abbé Desveaux, 1891].  
 Note sur le service spirituel et temporel de l'hôpital de la Charité de Paris (défauts). Tableau de déserteurs délivrés par l'ambassadeur près la Porte Ottomane, signé par CHOISEUL-GOUFFIER (1789). Extraits de registres de paroisse ou d'état civil. Lettres et pièces relatives à des militaires, avec L.S. ou P.S. par CLERMONT-TONNERRE, le général JACQUEMINOT, le marquis de LAWOESTINE, le lieutenant général comte LION, MARTINEAU DES CHENEZ, le maréchal de SÉGUR, etc.
93. **Casimir DELAVIGNE** (1793-1843). 4 L.A.S., à sa sœur Louise ou à son neveu Charles ; 15 pages in-4 ou in-8. 300/400  
 CORRESPONDANCE FAMILIALE.  
 À SA SŒUR. Anecdote sur un enfant qui ressemble à son neveu, et un vieillard « qui ne sait pas si la France est un empire, une république ou un royaume », mais qui porte sur le visage « la joie et la paix d'une bonne conscience »... À SON NEVEU ET SA SŒUR. Taquineries à l'écolier : « Je trouve la classe bien étonnante de se mettre à rire quand vous dites que vous serez académicien »... L'Italie « est encore un lieu d'exil pour nous [...] mais il faut achever notre pèlerinage et recueillir des souvenirs pour le reste de notre vie »... – Enfentilles pour l'amateur de FRANCONI, souvenirs de Florence pour sa sœur... À SON NEVEU. Souvenir d'une harangue du père Léry, à la ville du Havre...  
 ON JOINT 3 lettres adressées à Casimir Delavigne par son fils Germain, SALVANDY et le comte Mathieu DUMAS.
94. **Paul DÉROULÈDE** (1846-1914). POÈME autographe, *La Marseillaise* ; 1 page in-4 (marques au crayon). 250/300  
 Manuscrit de premier jet, présentant ratures et variantes, de cette pièce de 26 vers, déplorant l'ultime humiliation de la défaite à Sedan :  
 « Rappelons toujours qu'en ce jour de malheur  
 Tandis que les vaincus se rendaient au vainqueur  
 Ô bruit qui couvre tout ! honte que rien d'apaise !  
 Les clairs Prussiens sonnaient la Marseillaise ! »...  
 ON JOINT une copie ancienne de l'*Hymne des Marseillois*.
95. **DIVERS.** 9 lettres ou pièces. 150/200  
 Baron GOURGAUD (1845), TALLEYRAND (1811, cosignée par le duc de FELTRE), Impératrice WILHELMINA AMALIA (Vienne 1722), Watson TAYLOR, diplôme sur vélin (Besançon 1744), *Manual for soldiers in France* (1918), etc.
96. **DIVERS.** 8 lettres ou pièces, et 3 livres ou brochures. 200/300  
 Charles-Ferdinand duc de BERRY (1820), Sadi CARNOT (1887), Jean-Baptiste CHARCOT (1888), Jean CHARCOT (carte de visite), duc de DAMAS (1822), Francis JAMMES (1928), Louis JOUVET (1925), François PERIER (1952). Plus un ex. de *Claudine à Paris* (Albin Michel dédié par COLETTE), *Provence perdue* de Jean Giono (1967) signé « Bernard Buffet », et un programme de *Knock* (1950) signé par J. Romains, L. Jouvett, L. Lapara, D. Blanchar.
97. **Famille DORIA-PAMPHILI.** 1 L.A.S. et 5 L.S., 1646-1811 ; 1 page in-fol. chaque, une de 2 pages in-4 (4 portraits gravés joints). 200/250  
 Six lettres de prélats de cette famille, d'où sortit le Pape Innocent X. Camillo cardinal PAMPHILI (Rome 1646, au gouvernement de Jesi). Benedetto cardinal PAMPHILI (Frascati 1689, à l'abbé Cesare Torrani, concernant l'abbaye de Chiaravalle ; et Rome 1700). Giuseppe Maria cardinal DORIA PAMPHILI (Lyon 1785, au comte de VERGENNES, sur sa promotion au cardinalat ; et l.a.s., Paris 1811, concernant son frère le prince Andrea Doria Pamphili). Giorgio cardinal ab Auria Pamphili (Rome 1806, au sujet d'une demande d'oratoire privé par Lucien BONAPARTE).
98. **Georges DUHAMEL** (1884-1966). 3 L.A.S. et une carte postale a.s., 1916-1937 ; 4 pages in-4 ou in-8, la plupart avec enveloppe ou adresse. 200/300  
*Secteur postal 151 [24 août 1916]*, au sous-lieutenant Édouard CHAMPION, à l'Hôpital Américain, remerciant pour les mots de sympathie envoyés à Denis Thévenin ; le *Mercur* de France publiera le volume à l'automne. « Puisse-t-il faire passer quelques heures à ceux qui mènent la dure vie ! »... *28 août 1916*, au même, remerciant d'un envoi de beaux livres : « je n'ai pas grand mérite à retenir ce que disent auprès de moi, devant moi, les braves gens de notre pays. Je ne suis que leur secrétaire fidèle et ne veux pas que leurs propos simples & sublimes se perdent »... *Imatra 19 mars 1925*, à Alfred VALLETTE : « Il fait 20° au-dessous de 0. Neige et glace, traîneaux et fourrures »... *22 mai 1937*, à un confrère [Pierre CHAMPION ?], au sujet du manuscrit des Heures d'Isabelle de Bretagne, que la Bibliothèque Nationale renonce à acheter : « J'ai pensé qu'on pouvait encore faire un effort et toucher l'opinion. Je viens d'écrire sur ce sujet ma chronique du *Figaro* [...]. Je serais très heureux de contribuer à faire rentrer ce beau livre en France »...
99. **Charles-François DUMOURIEZ** (1739-1823) général. L.A.S., au camp de Maulde 14 août [1792], à Arthur DILLON, lieutenant général commandant les frontières du Nord ; demi-page in-4, adresse. 500/700  
 VIVE RÉPLIQUE À LA DÉCISION DE DILLON DE FAIRE JURER FIDÉLITÉ AU ROI APRÈS LE 10 AOÛT [prise des Tuileries, décret de l'Assemblée suspendant provisoirement le Roi].  
 « Je suis désolé, mon cher General, que vous ayiez donné un ordre aussi imprudent, je me garderai bien de l'exécuter dans le camp de Maulde, vous auriez dû attendre des détails officiels, ou l'arrivée des Commissaires de l'Assemblée, & surtout ne pas donner une Déclaration qui est un crime contre la Souveraineté du Peuple. Je n'ai pas le tems de vous en déduire les motifs, mais j'espère qu'en y réfléchissant vous me sçaurés gré de ne pas obéir, & que vous même vous détruirez dans votre Armée l'impression qu'a pû produire cet ordre déplacé. Je vous dis la vérité, comme ami, si vous avez un Patriotisme à toute épreuve »...

100. **Ferdinand, baron d'ECKSTEIN** (1790-1861) orientaliste, philosophe et publiciste. L.A., septembre 1816, à son « cher Charles » ; 1 page petit in-4 (bord sup. un peu rogné). 100/120  
 Il fait imprimer son ouvrage « tout à fait refondu et applicable aux temps modernes, en Allemagne. Schlegel et Wilken en seront les éditeurs. Il sera nuisible à la race, car je la développe telle que je l'ai appris à connaître. La race triomphe, et moi je dissimule. Elle ne me nuira pas, car je me couvrirais d'un triple manteau de fausseté. Il est dommage que les gens de Coblenz, avec leurs piailleries, ont fait beaucoup de tort à la bonne cause ». Il va partir pour le Midi « où je travaillerais à la bonne cause, malgré la race, qui ne me connaît pas dans tout ce que je suis capable »...
101. **ÉCRIVAINS.** Environ 65 lettres ou cartes, la plupart L.A.S. adressées au comte Louis de BLOIS. 300/400  
 René BAZIN (3, plus tapuscrit), Léon BÉRARD (3), Louis BERTRAND (2), H. Bordeaux, Paul BOURGET (3), Maurice de BROGLIE, Pierre CHAMPION (8), Daniel-Rops, René Doumic, Georges Goyau, G. Grente, Pierre de LA GORCE (4), H. Lavedan, G. Lecomte, G. Lenotre, duc de Lévis-Mirepoix, Louis MADELIN (2), H. Massis, Charles MAURRAS, P. de Nolhac, Wladimir d'ORMESSON (3), Joseph de PESQUIDOUX, Henri et Marie de RÉGNIER, P. Valéry, P. Vallery-Radot, Vogüé, etc.
102. **Thomas EDISON** (1847-1931). P.S. cosignée par Gustave EIFFEL et Charles GOUNOD, 10 septembre 1889 ; au dos d'une page in-12 imprimée. 700/800  
 Carton d'entrée au *Déjeuner du Mardi 10 Septembre offert à M. Edison* par la Société des Ingénieurs civils, illustré d'une vignette gravée représentant des emblèmes du métier, dont la Tour Eiffel, au nom de M. Reymond.  
 Au dos, signature et date par EDISON : « Thomas A Edison Eiffel Tower Sept 10 1889 » ; signature de Gustave Eiffel « G. Eiffel » ; et signature de Charles GOUNOD avec 2 mesures de musique.
103. **EUGENIE** (1826-1920) Impératrice. P.A.S. avec une PHOTOGRAPHIE de son fils le PRINCE IMPÉRIAL, 2 novembre 1879 ; 1 page in-12 au N couronné (deuil). 150/200  
 « Souvenir du 1<sup>er</sup> Juin 1879 ! » (jour de la mort du Prince)... On a collé en regard de ces mots le portrait du Prince. ON JOINT une carte de piété à la mémoire du Prince avec sa photographie.
104. **Émile FAGUET** (1847-1916). MANUSCRIT autographe signé, *L'Esprit de taquinerie par M. Fernand Nicolay*, [1911] ; 5 pages in-4. 100/150  
 Article à propos de *L'Esprit de taquinerie, étude de psychologie comparée* (Perrin, 1911) de Fernand NICOLAY : occurrences de *tacquin* à travers les siècles ; définition de la taquinerie (« c'est la méchanceté, la méchanceté étant le plaisir de faire souffrir ») ; la taquinerie comme forme aiguë d'égoïsme ; références à Pasquier, Rabelais, Molière, Saint-Simon, Bergson, etc. « J'ai un scrupule : j'ai peut-être un peu taquiné M. Nicolay »... ON JOINT une L.A.S. à M. Champion (1911).
105. **Francesco FARNESE** (1678-1727) duc de Parme et Plaisance. L.S., Colorno 15 octobre 1725, à Pietro Giuseppe Piazza, comte de FREYEGGH, à Bressanone ; 1 page in-fol., adresse avec cachet aux armes sous papier ; en italien. 150/200  
 Il le complimente sur son fils le comte Giuseppe Antonio qui l'a servi en qualité de page...  
 ON JOINT une L.S. avec compliment autogr. de Charles II Louis duc de PARME, Weisstropp en Saxe 10 août 1848, au Roi de Wurtemberg ; une L.A.S de son fils Charles III de Parme, Londres 27 juillet 1852, au sujet de l'ancien chef de l'Ecurie de son père, mort fou et aveugle ; une L.A. de son épouse Louise de Bourbon, duchesse de Parme, à propos de philatélie.
106. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). 4 L.A.S., *Saint-Louis* 1906 ; 8 pages in-8 et 8 pages obl. in-12, en-têtes. 200/300  
 À PROPOS DE SON ROMAN *LES CIVILISÉS* (prix Goncourt 1905). [*Février*] : il a été « injurié, de la plus basse manière », dans *L'Opinion* par deux articles signés *Styx* et *H. Servet* : « J'ignore ce que sont ces gens. Je vous le demande. Et je vous demande également, au cas où ils résideraient en Indo-Chine, à l'abri des gens qu'ils insultent, s'ils ont, à Paris ou ailleurs quelqu'un qui réponde pour eux »... – Il présente ses excuses pour sa vivacité : « Il est on ne peut plus désagréable d'être injurié par des gens qui se retranchent derrière quinze mille kilomètres d'océans. Toute réparation devenant impossible, l'offensé a bien le droit de devenir un peu nerveux »... *21 mars*, sur son livre et l'Indo-Chine : « j'ai traité durement les gens de là-bas. J'ai cependant pris soin de répéter trois ou quatre fois, au cours de mon livre, que j'estimais la vie de Paris ou celle de Londres plus scandaleuse que la vie de Saïgon ; – plus scandaleuse, mais moins visible, plus hypocrite, plus habilement cachée. À mon goût, Saïgon a raison, et Paris a tort »... Ayant découvert l'adresse du signataire de l'article du *Courrier Saïgonnais* du 3 février, il lui a expédié ses témoins... Les personnages du roman ne se fondent sur aucun modèle : « Je n'ai jamais été dans le monde saïgonnais »... – Il a quitté l'Indochine « en 1899 (du temps de l'ancien théâtre : c'est *de chic* que j'ai dépeint le nouveau) »...
107. **Bernard Le Bovier de FONTENELLE** (1657-1757). L.A.S., Paris 3 mars 1744, à M. de LA CHALOTAIS, premier avocat général du Parlement de Bretagne, à Rennes ; 1 page in-8, adresse, fragment de cachet cire rouge aux armes. 500/600  
 « Je vous rends très humbles graces du present dont vous m'avez honoré, et encore plus de votre souvenir, dont il me donne une marque qui m'est fort pretieuse. Je ne puis le meriter que par ma reconnoissance [...]. Si vous veniés ici, encore y auroit il moyen peut être de faire un peu mieux, mais je crains bien qu'il n'y ait gueres lieu de s'en flater ». Il l'assure de son respect et de son dévouement, « quoique tres inutile serviteur »...

108. **[Anatole FRANCE]. Léontine Arman de CAILLAVET** (1844-1910). L.A., Mercredi [vers 1888 ?, à Anatole FRANCE] ; 4 pages in-8 à son chiffre. 300/400
- BELLE LETTRE D'AMOUR. « Je n'ai plus que le soir pour t'écrire maintenant, et encore mon mari qui est mon voisin de chambre va-t-il peut-être entrer à propos de rien et m'interrompre désagréablement. [...] J'étais si hébétée hier au soir mon chéri que je ne t'ai pas dit que ton Saint Antoine est admirable, tu es un merveilleux conteur, tu seras quand tu voudras le plus admirable des historiens »... Elle insiste sur l'enchantement qu'elle a eu de le lire, même si l'orage l'a troublée et l'a empêchée de ressentir « cette plénitude de joie » qu'elle a presque toujours en le lisant... Elle raconte sa promenade du matin, en comparant les fleurs aux lys de Salomon. « Dans la journée je suis revenue à mes devoirs d'épouse, j'ai promené mon mari dans le pays. Nous sommes allés au Pont du Diable je l'ai trouvé beau tout de même, j'ai eu tort de t'envoyer cette photographie qui est une trahison, qui ne montre ni le glacier, ni le village, ni surtout cet admirable ravin [...] Mon chéri je te sature de paysages, pourquoi aussi m'avoir dit que tu les aimais »... Elle parle, moqueuse, de la tenue parfaitement correcte de Mme Beulé, puis déplore de lui conter « de semblables pauvretés » : « pardonne-moi et aime-moi, moi qui t'aime tant moi qui t'aime trop »...
109. **FRANÇOIS I<sup>er</sup>** (1494-1547) Roi de France. L.S. « Francoys », contresignée par Gilbert BAYARD, Viviers 17 août 1542, au cardinal de TOURNON, lieutenant général à Lyon ; 1 page in-fol., adresse. 700/800
- Il a reçu les lettres de son fil le duc d'ORLÉANS [le futur HENRI II]. « Comme LONGUEVAL se joignoit le landemain avec luy avec la compaignye d'Almans quil menne a cheval et a pied pour lesquelz contanter a leur arrivee est besoing leur envoyer promptement servir qui leur peult estre deu laquelle vous prendrez a Lyon de Rodiens comme je vous ay parcydevant escript et sans autre mistaire l'envoyez tout incontinent car mes affaires requierent pour ceste heure que ainsy se face ». Il lui envoie aussi « une ordonnance que jay faicte sur le Reglement des chancelliers laquelle vous ferez incontinent sceller et l'envoyez a ceulx a qui elle sadresse pour la lire publier et enregistrer »...
110. **Eugène FROMENTIN** (1820-1976). L.A.S., vendredi matin [septembre 1866 ?], au marquis de CHENNEVIÈRES ; 3/4 page in-8 à son chiffre, enveloppe. 100/120
- Invitation de la part de sa femme à « venir *dîner* chez nous en compagnie *des* Gérôme, *des* Clery et de Lambert de La Croix »...
111. **Démétrios GALANIS** (1882-1966) peintre. 28 L.A.S., 1945-1957, à Eva et Marion PATTON ; environ 36 pages formats divers, enveloppes ; plus gravures, livres et documents joints. 800/1.000
- BELLE CORRESPONDANCE AFFECTUEUSE, adressé à la famille Patton, de Vancouver, qui avait été liée avec son fils Jean-Sébastien, disparu en mer en 1940 au service de la France. Galanis y évoque souvent le souvenir de son fils, les hommages écrits à sa mémoire par les poètes, la recherche des bagages et des papiers de Jean-Sébastien, son élection à l'Institut, la vie difficile d'après-guerre, l'envoi de colis, etc. Une lettre est illustrée du DESSIN d'un bouquet de fleurs, une autre d'une nature morte de fruits. 6 GRAVURES accompagnent des vœux. PHOTOGRAPHIE dédicacée.
- Tombeau de Jean-Sébastien Galanis disparu en mer pour la France* (Jean-Gabriel Daragnès, 1949, n° 40), avec envoi a.s. de Galanis. On joint la photo de Jean-Sébastien, et la copie par Galanis des poèmes de Reverdy (et leur trad. en anglais).
- André Beucler, *Portrait de D. Galanis* (Éd. Manuel Bruker, 1954, n° 10), orné de gravures originales, avec envoi a.s. de Galanis.
- ON JOINT qq's lettres de Sylvie Galanis (veuve de Jean-Sébastien, une avec leur fille Catherine).
112. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte. L.A.S., Paris 11 novembre 1889, à un ami ; 4 pages in-8, en-tête *Ministère de l'Instruction publique & des Beaux-Arts. Agence des Travaux du nouvel Opéra*. 200/300
- « J'ai en effet quelques petits villas à louer à Bordighera, dans un emplacement superbe près de la mer et ayant chacun un grand jardin pas mal accidenté et il se peut très bien que ces villas puissent vous convenir. Je les ai fait bâtir ou arranger pour utiliser quelques terrains que j'avais là. Dame ! ce ne sont pas des villas dans le genre anglais c'est pittoresque avant tout et malgré cela c'est meublé convenablement »... Il l'entretient des conditions de location. « En tout cas comme artiste qui *fait à l'eau* je suis très certain que vous seriez enchanté car nul pays n'est aussi pittoresque et caractéristique »...
113. **Paul GAVARNI** (1804-1866) peintre. L.A.S. « G » avec CROQUIS, Dimanche ; 4 pages in-8. 300/400
- « Vous en êtes un autre ! ». J'avais donné ma langue aux chiens et vous me répondez des bêtises – que train vient de *trans* et vous inventez que tra vient d'*ultra*, vous autorisant de ce qu'on a fait Nadar de Tournachon ; – comme si l'on disait tramédiaire tramondain, tramontain. [...] Eh ! ne connaissez-vous pas ma sainte horreur des néologismes – j'ai à parler ici dans une langue qui déjà trop de mots – et des mots mal faits. – Mais, précisément, ce que j'ai à indiquer est tout à fait *général* et tout nouveau »... Il propose un schéma pour illustrer les relations et fonctions de l'*initiale*, l'*ultime*, la *transinitiale* et la *transultime*... Suit un croquis de géométrie avec un longue démonstration mathématique...



111



124

114. **GÉNÉRAUX.** 8 P.S., 1791-1813 ; in-fol. ou oblong in-fol., qqs en-têtes et cachets cire et encre. 400/500  
 Certificats, états de services, mémoires, etc., signés par un ou plusieurs généraux : Victor de BROGLIE avec CRILLON, Alex. LAMETH, L.M. de NOAILLES et WIMPFEN (Mézières 1791) ; CHANLATTE (1809), Auguste COLBERT (Fontainebleau 1802), DELZONS et SLIVARICH (Vartemberg 1812), DEPETIT DE LA SALLE (Ajaccio 1813), DESAIX (avec 4 lignes autogr.), DES BRUSLYS (1801), FLAMAND et LONCHAMP (1808).
115. **GÉNÉRAUX.** 15 P.S. et 1 L.S., 1791-1816 ; la plupart in-fol. ou oblong in-fol., qqs en-têtes et cachets cire ou encre. 500/600  
 Congés, états de services, certificats, mémoires, etc., signés par un ou plusieurs généraux : BEFFROY avec CROUZAT et FROMENTIN (1793), CHARBONNIER (Maestricht 1810), CHARLERY (Thouars 1794), CHARTONGNE (Verdun 1816), CHATEAUNEUF-RANDON et COSSON (Thionville 1799), CHEVIGNÉ (Rennes 1793), CLAVEL (Huningue 1807), CORBINEAU (Gray 1813), COURPON avec DALESME et MONTBRUN de Pomarède (Bordeaux 1791), COUSTARD DE SAINT-LÔ (1800), CURIAL et LECOURBE (Strasbourg 1803), DELORT (Grenoble 1798), DEMONT (1814), DEPREZ-CRASSIER (Strasbourg 1793), DESBUREAUX (Strasbourg 1814), DESPEAUX (Périgueux 1811).
116. **GÉNÉRAUX.** 11 P.S. et 1 L.S., 1797-1829 ; la plupart in-fol., qqs en-têtes, vignettes, cachets cire ou encre. 400/500  
 États de services, certificat, mémoires, rapports, etc., signés par un ou plusieurs généraux : DEPONTHON (Soissons 1829), LÉORIER, LETORT et THIRION (Lyon 1797), LETOURNEUR (Lherma 1811), LEVESQUE DE LAFERRIÈRE avec J.F. BARBIER et J.B. BOYER (Scherlitz 1806), LHERITIER (Arras 1827), LION (Toulouse 1815), ROUGET (camp de Sarre 1813), ROUSSEAU (Luxeuil 1797), Xavier ROUSSEL (Gand 1796), ROUYER de Saint-Victor (La Rochelle 1797), RUAULT de La Bonnerie (St Jean Pied de Port 1791).
117. **GÉNÉRAUX.** 18 P.S. et 5 L.S., 1787-1811 ; la plupart in-fol. ou oblong in-fol., qqs en-têtes, vignettes, cachets cire ou encre. 500/700  
 Congés et certificats, mémoires de proposition d'emploi et de retraite, etc., signés par un ou plusieurs généraux : ANDREOSSY (1800), BOISDEFRE (Saint-Avold 1787), BOUVIER DES ECLAZ et LUDOT (Ecija 1811), CHABOT et MAYER (Brest 1795), DELMAS et GAUTHIER (Vanes 1802), DESAILLY avec CHABOT et GRIGNY (île d'Oléron 1801), DESPINOT et LAVAL (Perpignan 1802), DESSEIN (Bordeaux 1802), Pierre DEVAUX (Amiens 1794), DESVAUX de Saint-Maurice et SOL-BEAUCLAIR (Bayonne 1810), DEVIAU de Saint-Sauveur et DUMESNY (Caen 1797), DEVRIGNY (Martinique 1802), LEMOYNE (Rouen 1807), LEVAL (Strasbourg 1802), LOCHET (Liège 1801), LOISON (Brescia 1800), Donatien ROCHAMBEAU et ROUSSEL (Ligurie 1801), SAINT-HILAIRE (Stettin 1809), SCHERER (Nice 1796), SEMELLE, SERVAN (1792), SOLIGNAC (1811), SONGIS DES COURBONS (Varsovie 1807).

118. **GÉNÉRAUX**. 8 P.S., 1795-1805 ; la plupart in-fol. ou oblongs, qqs en-têtes, vignettes, cachets cire (qqq portraits joints). 300/400  
Brevet, congés, états de services, signés par un ou plusieurs généraux : AMEIL et CORBINEAU (Hanovre 1805), CHARNOTET (Lunebourg 1804), COMPÈRE (Mantoue 1804), DELOSME (Utrecht 1805), DESFOURNEAUX (Guadeloupe 1799, brevet d'adjudant général pour Wallon-Villeneuve), DESSOLLE (Memmingen 1800), LE SUIRE et J.-Cl. ROUSSEL (Cremone 1801), PICHEGRU et DEPREZ-CRASSIER (Strasbourg 1795).
119. **GÉNÉRAUX**. 22 P.S. et 1 L.S., 1792-1812 ; la plupart in-fol., qqs en-têtes, vignettes, cachets cire ou encre. 600/800  
États de services, certificats, congés, etc., signés par un ou plusieurs généraux : BLONDEAU et LIEBAULT (1796), CHARPENTIER et DEMARÇAY (Pavie 1801), CHARRAS (Vérone 1812), CHASSELOUP-LAUBAT (Alexandrie 1809), CHEVALIER (Brescia 1797), CLÉMENT (Livourne 1800), COLIGNY avec GIRAUD et PONCET (Laubenheim 1795), COMMAIRE (Saumur 1794), COMPANS (Savigliano 1801), COSSON avec CROUZAT et DUGUA (St Jean de Pages 1794), COURPON (Oloron 1793), COUTARD (1815), DEMBARRÈRE avec EXEA et MAUCO (Bayonne 1799), DERMONCOURT (Versailles 1805), DESENFANS (Bambeck 1794), DESGRAVIERS BERTHELOT (blocus d'Erenbreishtein 1798), DESJARDIN (Cologne 1796), LE RIS DE LA CHAPELETTE (Bayonne 1792), LIÉBERT (Lille 1794), LORGE (Obermonsthal 1797), ROUCHÉ (Albistene 1795), SAHUC (1803), SANTERRE (Paris 1793).
120. **Étienne GILSON** (1884-1978) philosophe. L.A.S., Paris 18 juillet 1948, [à Robert SCHUMAN, Président du Conseil] ; 1 page in-8, en-tête *Conseil de la République*. 150/200  
« La France est sans doute le seul pays du monde où des citoyens demandent au Président du Conseil des Ministres de transmettre des vers à leur Académie nationale. Même appuyés de cette haute recommandation, ces vers ne recevront point de prix. Il ne vous a point échappé, Monsieur le Président, que ces vers sont mauvais, mais ce n'est pas pour cela qu'ils ne seront pas couronnés. Nous en couronnons souvent de mauvais et, à vrai dire, il serait scandaleux qu'on nous en fit de bons pour deux mille francs Meyer »...
121. **Jean GIONO** (1895-1970). MANUSCRIT autographe signé, Manosque 3 novembre 1951 ; 1 page in-4. 300/400  
Hommage à Eugène CURET, auteur des *Chroniques de Peyrolles* : « C'était un homme droit loyal, honnête serviable et courageux ». Il évoque sa conduite pendant la Résistance et son emprisonnement par les Allemands et conclut : « Il avait l'esprit philosophique et, en résumé je le considère comme le modèle de ce qu'on pourrait appeler l'honnête homme du vingtième siècle ».
122. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896). L.A.S., Paris-Auteuil 6 février 1883 ; 1 page in-8. 100/150  
Il envoie « un volume qui ferait, je crois, un intéressant livre de jour de l'an dans les prix de 30 à 40 francs. Si la proposition vous agréait, je mettrais à votre disposition ma petite science iconographique du temps pour arriver à une illustration tout à fait documentaire. [...] Vous devez recevoir en même temps que cette lettre : *La Femme au 18<sup>ème</sup> siècle* »...
123. **[Eugénie de GUÉRIN (1805-1848)]**. 2 MANUSCRITS ; cahier de 30 pages petit in-4, et 8 pages petit in-4. 80/100  
Copie de l'introduction d'Armand PRAVIEL à l'ouvrage *Une amie inconnue d'Eugénie de Guérin : Coraly de Gaix, correspondance et œuvres publiées avec notes* par le baron de BLAY DE GAÏX (Paris, H. Champion, 1912), et extraits de lettres de Coraly de GAÏX à Élise de RAYNAUD. On joint la photographie d'un portrait de Coraly de Gaix.
124. **Sacha GUITRY** (1885-1957). DESSIN original ; mine de plomb sur papier quadrillé (27 x 21 cm) contrecollé sur carton. 500/600  
Amusant portrait de profil de Marguerite MORENO.  
ON JOINT UN BILLET a.s. et un faire-part de son mariage avec Jacqueline Delubac, adressés à Édouard Champion.  
*Voir reproduction page précédente*
125. **Théodore HANNON** (1851-1916) poète belge. 2 L.A.S. ; 3 pages in-8. 80/100  
*Bruxelles mardi [1881]*, à un poète : « C'est au confrère aimable et fin, à l'artiste délicat et dévoué que j'ai songé en vous envoyant mes *Rimes de Joie*... J'espère que vous avez lu jusqu'au bout ce volume de vers modestes en leur immodestie... Vous me rendriez bien heureux – et bien fier à la fois – si vous daigniez me dire dans votre journal si lu, le bien ou le mal que vous pensez de ce recueil où j'ai mis beaucoup de moi »... *Mardi*, demandant à une dame « la nature des renseignements que vous attendez de moi. Impossible de bouger, un travail urgent »...

126. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France. L.S., contresignée par RUZÉ, Paris 22 février 1595, à M. de BONNEVAU, « lung de mes Gentilzhommes ordinaires » ; 1 page petite in-fol., adresse (renforcée aux plis). 400/500  
 « Je vous ay choisy et retenu pour lung de ceux que je veulx estre desormais ordinairement pres de ma personne pour la confiance que jay en vostre fidelité et grande affection a mon service. A cette cause je vous pry ne faillir de me venir incontinent trouver au meilleur equipage que vous pourrez ». Il touchera 300 écus par quartier. Le Roi l'attend bientôt, « pour ce que mon voiage de Lyon me presse fort »...  
 Cette lettre a été visée par d'HOZIER en 1761.
127. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de Chambord** (1820-1883). DESSIN original avec légende autographe, [Paris 30 octobre 1828] ; 1 page in-4. 200/300  
 Amusant dessin au crayon bistre de jambes d'homme, ornées de petits bateaux et de quadrupèdes au cou long, peut-être des représentations de la girafe égyptienne arrivée au Jardin du Roi à la fin de juin 1827. Le prince a écrit en légende : « pour le futur mari de Ri » ; Ri désigné la comtesse de RIVERA, l'une des deux sous-gouvernantes des enfants royaux, qui a noté au dos du dessin : « fait par Monseigneur, Cabinet du Roi jeudi 30 Octobre 1828 ».
128. **Abel HERMANT** (1862-1950). MANUSCRIT autographe signé, *Histoires héroïques de mon ami Jean*. XXVIII. *Le Secret*, [3 janvier 1931] ; 7 pages in-4, enveloppe (qqs marques au crayon de l'imprimeur). 120/150  
 Récit où le narrateur s'efforce de découvrir ce qui chagrine son ami Jean : le « secret » ne saurait éblouir que le simple qui le détient... ON JOINT une L.A.S. au Président des Escholiers recommandant Albert Flament (1937), et un envoi a.s. à Louis Ulbach.
129. **Édouard HERRIOT** (1872-1957). MANUSCRIT autographe signé, *La valeur de l'exemple anglais*, [1920] ; 3 pages in-fol. 400/500  
 OPPOSITION AU RÉTABLISSEMENT DE RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LE SAINT-SIÈGE. [Millerand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, envoya un émissaire au Vatican en 1920 pour négocier la reprise de relations diplomatiques, rompues à la suite de la Séparation des Églises et de l'État. Le Sénat votera le rétablissement en décembre 1921.]  
 Herriot conteste l'intérêt de « l'exemple anglais » si souvent invoqué : l'envoyé du gouvernement britannique, en décembre 1914, avait un mandat limité, temporaire, et si l'on excepte les républiques sud-américaines, « les seuls pays qui aient, en 1916, une ambassade près du Saint-Siège sont l'Autriche-Hongrie (n'en parlons plus !) et l'Espagne. La Bavière elle-même, la Belgique, la Prusse, la Russie n'y sont représentées que par des envoyés extraordinaires »... Or, en vertu du règlement de Vienne de 1815, un nonce à Paris présiderait le corps diplomatique et prendrait le pas sur l'ambassadeur d'Italie ! Herriot analyse les particularités du cas britannique, compliqué par la question irlandaise ; et une note de Pie X met l'Angleterre, pays non catholique, à l'abri d'une ingérence de la papauté dans sa politique intérieure... Enfin il réitère son hostilité au rétablissement de relations diplomatiques en citant Jaurès, et il pose à MILLERAND deux questions : « 1° Pourquoi, à l'exemple de l'Angleterre, ne s'est-il pas contenté d'une mission temporaire et révocable ? 2° A-t-il pris des dispositions pour que nous n'ayons pas de nonce à Paris, afin que le représentant d'un pape si longtemps hostile ne reçoive pas la préséance sur l'envoyé du roi et du peuple italiens, à qui nous devons tant ? »...  
 ON JOINT une carte de visite a.s. à Édouard CHAMPION, avec enveloppe.
130. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837). L.A.S. « Hortense », 18 juillet [1809 ?], à SA MÈRE JOSÉPHINE ; 1 page in-8 à bordure gaufrée. 600/800  
 « Ma chere Maman j'ai chargé M<sup>d</sup> de Maillé de vous donner des nouvelles de Napoleon, a present il m'est doux de vous parler de sa convalescence. Il est fort bien quoiqu'encore bien foible et je compte le ramener à Paris aussi-tôt qu'il pourra supporter le voyage. Le roi [de Hollande, son mari Louis Bonaparte] n'aura pas été inquiet, car je lui ai fait donné des nouvelles tous les jours. Jespere ma chere Maman que les eaux vous feront du bien et que vous aures eu plus beau tems que nous. La princesse PAULINE est sans doute bien a present, je l'espere »...
131. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S. « Victor », 10 mai [1832], au baron Alexandre GUIRAUD, membre de l'Institut, à Villemartin près Limoux ; 3 pages in-8, adresse (petite déchir. avec léger manque par bris du cachet). 800/900  
 « Entre les offres cordiales d'asile et d'hospitalité que le choléra nous a values, il n'en est pas qui nous ait été plus au cœur que la vôtre, il n'en est pas à laquelle nous eussions plus désiré nous rendre. Mille soins et mille devoirs nous ont retenus à Paris ; mais croyez bien, mon cher Guiraud, que jamais cette preuve d'excellente amitié ne sortira de notre mémoire. [...] Que faites-vous dans vos montagnes ? Vous ne m'en parlez pas ? Vous savez pourtant avec quelle sympathie j'applaudis vos ouvrages. L'à[rt] a besoin des hommes comme vous. Les doctrines politiques sont choses plus ou moins variables, plus ou moins secondaires. L'art seul est éternel. Mon ami, ne songeons qu'à l'art. Faisons-en du moins la dernière religion d'un siècle athée »...

132. **Victor HUGO**. MANUSCRIT autographe pour un poème, 28 mars 1846 ; 1 page et demie in-4. 2.000/2.500  
 FIN D'UN POÈME INÉDIT, en deux parties numérotées III et IV, comportant 11 et 14 vers, et daté en fin « 28 mars 1846 ». Victor Hugo est alors en pleine rédaction de ce qui deviendra, après une longue interruption, *Les Contemplations*. Notre manuscrit est mis au net sur un feuillet double de papier bleuté, avec des variantes possibles notées dans les interlignes de 3 vers ; il n'a pas été biffé, ce qui montre qu'il n'a pas été réutilisé.  
 Le poète s'adresse aux princes qui refusent de voir et punissent les combattants de la liberté :  
 III « O princes ! la cognée à la hache ressemble.  
 Qu'est-ce donc qui les pousse à faire de tels pas ?  
 Jéhovah rend-il fous ceux qu'il veut perdre, hélas ?  
 Quoi ! Leur nuit s'épaissit, leur cécité redouble ! [...] »  
 IV Qu'ont-ils fait ? qu'ont-ils fait ? crime affreux ! faute étrange !  
 Quoi, parce que des preux, rayonnante phalange,  
 Viennent, un contre mille, au jeu prémédité,  
 Lutter pour toi, patrie, et pour toi, liberté ! [...]  
 Ô louche esprit d'envie et de haine, démon  
 Qui mêles le sang pur avec le vil limon, [...]  
 Toi qui souilles toujours les révolutions, [...]  
 Tu dois railler, hélas, ces rois que tu dénigres !  
 Ils ont peur des lions, ils déchainent les tigres ! »
133. **Victor HUGO**. MANUSCRIT autographe [pour *Magnitudo parvi*, janvier 1855 ?] ; 1 page in-12. 800/1.000  
 MANUSCRIT DE PREMIER JET de trois quatrains destinées au grand poème qui conclut le troisième livre des *Contemplations*. Ce brouillon a été barré d'un trait, pour montrer qu'il a été recopié. Dans la version publiée, l'ordre des strophes sera modifié (2-3-1) ; la troisième strophe restera inchangée, mais on relève dans les deux premières strophes du manuscrit des variantes avec le texte final.  
 « L'hiver, quand l'onde étreint la barque  
 Quand la plaine est là, ressemblant  
 À la morte dont un drap marque  
 L'affreux profil sinistre et blanc ;  
 Quand sur l'horizon où se joue  
 Le blanc flocon flottant sans bruit,  
 La mort, spectre vague, secoue  
 Ses ailes pales dans la nuit ;  
 Quand, nous glaçant jusqu'aux vertèbres »...
134. **Victor HUGO**. L.A.S., Paris 20 mai 1878, à Henry LECOMTE ; 1 page in-8, enveloppe. 600/800  
 « Mon cher confrère, la chanson est une forme ailée et charmante de la pensée ; le couplet est le gracieux frère de la strophe ; nous sommes tous de la même famille, et je vous envoie mes vœux de succès »...
135. [**Victor HUGO**]. 2 PHOTOGRAPHIES, [1861 et 1881] ; format carte de visite. 100/150  
 Portrait assis, de face, réalisé à Bruxelles le 5 mai 1861 (photo à la marque de Pierre PETIT). Portrait de Hugo tenant ses petits-enfants sur les genoux, par A. MÉLANDRY, 1881.
136. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET** (1806-1883). P.A. ; 1 page in-12. 200/300  
 COMPTES DE MÉNAGE, dont : loyer (300 fr.), « impositions » (26 fr. 11), « argent avancé sur le capital des reconnaissances (40 fr.), « cimétierre » (24 fr.), « reconnaissances renouvelées » (20 fr. 03)...
137. [**Victor HUGO**]. BRAZIER, *Histoire des Petits Théâtres de Paris depuis leur origine*. Nouvelle édition... (Paris, Allardin, 1838) ; 2 tomes en un vol. in-12, rel. demi-chagrin noir (charnières fatiguées). 800/1.000  
 EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À VICTOR HUGO ET À ANDRÉ BRETON. Il porte sur la dernière feuille de garde une note autographe signée de Valentine HUGO à André BRETON, 27 septembre 1961, lui offrant (« avec toute ma tendresse ») ce livre venant de la bibliothèque de Victor Hugo, et dont elle retrace l'histoire.
138. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A. sur sa CARTE DE VISITE ; obl. in-24. 200/300  
 Carte de visite à l'adresse barrée de *Maison Notre-Dame à Ligugé (Vienne)*. « Les foies gras la suite de pérégrinations intestinales ont disparu. N'en parlons donc plus que pour bénir le nom révérend de Dame Huc. – Mais, sans eux, l'on pourra tout de même dîner, jeudi. Entendu n'est-ce pas ».  
 ON JOINT un billet a.s. à un ami ; une carte de visite avec 2 lignes autogr., et une autre carte avec 3 lignes d'une autre main. PLUS une l.a.s. sur carte de visite adressée à JKH par Dom M.-J.-Ferdinand ROMARY, et une carte de visite d'Henry MOELLER, directeur de *Durendal, revue d'art et de littérature* à Bruxelles ; et une de piété à la mémoire de JKH avec sa photo.

IV

qu'ont-ils fait ? qu'ont-ils fait ? crime affreux ! faux serment !  
quoi, parcequ'un peuple, rayonnant par l'atome,  
Vient, au centre mille, au jour prémédité,  
Lutter pour toi, <sup>justice</sup> patrie, ce pour toi, liberté !  
Contre les paladins, <sup>de</sup> ces lois que l'on, se touche  
l'acharnement l'homme de l'ombre, appuyant sa faucille !  
Ouche esprit d'envie et de haine, d'homme  
qui mêles le sang pur avec le vil limon,  
quel regard eue que son grand, ou l'un que son célèbre,  
sur dont le vice affreux guine dans les ténèbres,  
sur que souiller toujours les évolutions,  
comme dans ta pensée <sup>divine</sup> aux vains vésions  
tu dois tailler, hâter, ces lois que tu dévies !  
Ils ont pour des lions, ils débarrassent les tigres !

28 mars 1846

139. **[Joris-Karl HUYSMANS]. Octave LACROIX** (1827-1901). L.A.S., Versailles 29 septembre 1874, [à Théodore de BANVILLE] ; 1 page in-8. 200/300  
 RECOMMANDATION DE HUYSMANS. Il se rappelle au souvenir du poète, avant de lui présenter « M. HUYSMANS, qui vous a lu, qui vous aime, qui vous admire, et pour lequel vous n'avez pas écrit en vain. M. Huysmans est le dernier descendant d'une illustre famille de peintres hollandais, représentés dans tous les beaux musées et au Louvre. Lui, il se sert de la plume comme ses aïeux se servaient du pinceau. Veuillez, sur ma présentation, l'accueillir comme je suis sûr que vous m'accueilliriez moi-même en semblable rencontre, – si j'étais jeune encore et si j'avais, avec l'espoir de mériter votre attention, composé un charmant petit livre. *Le Drageoir à épices* vous plaira sans doute. Lisez-le. Puis, quand vous l'aurez lu, soyez assez bon pour ne pas garder pour vous vos opinions et vos impressions. Un mot signé de votre nom est déjà un glorieux passeport »...
140. **[Joris-Karl HUYSMANS]. Léon BLOY** (1846-1917). COPIE autographe d'un texte de HUYSMANS, *La Grande Place de Bruxelles* ; 5 pages in-8. 400/500  
 Copie d'un article d'Huysmans, pour qui Bloy servit quelque temps de secrétaire, au début de sa carrière. Bloy a noté à la fin le lieu et la date de publication (*La République des Lettres*, 23 octobre 1876) de cet aperçu peu ordinaire de la célèbre place de Bruxelles, « cette terre promise de bières fortes & de filles, ce Chanaan des priapées & des saouleries »...
141. **[Joris-Karl HUYSMANS]. Gabriel MOUREY** (1865-1943). L.A.S., Paris 5 septembre 1893, à Joris-Karl HUYSMANS ; 1 page et demie in-8. 150/200  
 LÉGION D'HONNEUR. « Toutes mes félicitations et l'expression de ma grande joie [...] à propos de votre ruban rouge. Jamais je n'aurais cru le gouvernement aussi intelligent ; il avoue sa parfaite incompetence en matière d'art et de littérature en décorant en vous autre chose que l'auteur d'*À rebours*. Être décoré comme homme de lettres, c'eût été pour vous une obligation de reconnaissance envers les mufles du Pouvoir qui décoreront aussi bien un de ces jours Jean Rameau ou Marcel Prévost »...
142. **[Joris-Karl HUYSMANS]. Gustave BOUCHER** (1863-1932). L.A.S., Ligugé 12 décembre 1898, [à Joris-Karl HUYSMANS] ; 2 pages in-8. 150/200  
 Il évoque un différend avec Mme Leclair, et les œuvres sociales de Ligugé dont il s'occupe... Il a vu le chanoine Poiret qui « s'est montré tout à fait rassuré sur la question de l'Index et m'a dit attendre deux exemplaires d'une lettre de vous qu'il ferait parvenir à Rome et dans laquelle vous demanderiez à être renseigné sur les passages de vos derniers livres qui devraient être modifiés. Le bon abbé tient beaucoup à une lettre de vous en tête du livre de l'abbé MUGNIER dont il a hâte de voir la publication aboutir. Dom Bourrigaud est dans les mêmes idées. Je ne sais si c'est un gros sacrifice que l'on vous demande là, mais je crois que ç'aurait un excellent effet »...
143. **[Joris-Karl HUYSMANS].** 3 documents. 80/100  
 Paul ALEXIS : P.A.S. sur sa carte de visite demandant au contrôleur du Gymnase de donner des places pour *Celle qu'on n'épouse pas* à M. Lepelletier, critique dramatique de *La Marseillaise*.  
 Charles VIGNIER (qui blessa mortellement en duel Robert Caze) : L.A.S., Paris 19 février 1887, à un éditeur, proposant son livre *Pubère*, recommandé par Fénéon...  
 Lucien DESCAGES : note autogr. au sujet de la réponse de Huysmans à l'abbé Frémont...
144. **ILLUSTRATEURS.** 5 L.A.S. 120/150  
 George BARBIER, BERTALL, Gus BOFA, CHAM (à Dumas fils), CIOLKOWSKI (Bellevue 1913).
145. **Max JACOB** (1876-1944). L.A.S., Paris 30 août 1933, à son ami ISMAËL ; 1 page et demie in-4. 300/400  
 « Je suis à peu près dans le même état que vous. Je vivote d'un peu de peinture et j'arrive difficilement à payer l'hôtel. Je mange quand on m'invite. C'est à peu de choses près la vérité. Je ne puis rien pour moi-même et rien pour les autres. *Je ne vois personne des anciens amis* sinon dans des réunions glorieuses et fort rares. J'enverrai votre lettre à SALMON le mois prochain et je vous enverrai un petit billet modeste si vous le permettez à la même époque. Ce soir *grâce au Mont de Piété* je puis partir chez des amis où je serai abrité un mois »...
146. **Carl JACOBSEN** (1842-1914) industriel danois et mécène. L.A.S., *Copenhague* 19 avril 1894, au sculpteur Antonin MERCIÉ ; 3 pages in-8, en-tête *La Glyptothèque de Ny Carlsberg. Musée de Sculpture.* 150/200  
 « Dans la dernière séance de la direction de la Glyptothèque, qui consiste de délégués du gouvernement danois et de la municipalité de Copenhague j'ai proposé, qu'on érige devant la façade du bâtiment votre buste ainsi que ceux de BARRIAS et de FALGUIÈRE et CHAPU. Ma proposition a été vivement applaudie, et on l'a voté sans discussion à unanimité. Les quatre bustes doivent être exécutés en bronze, de grandeur plus que nature »... ON JOINT une L.A.S. à Mme Antonin Mercié, *Copenhague* 16 février 1902, pour annoncer l'arrivée du buste en parfait état (1 p. in-8, en-tête).
147. **Francis JAMMES** (1868-1938). L.A.S., 23 février 1907, à Jean ROYÈRE ; 3 pages in-8. 150/200  
 Il est désolé de l'avoir manqué. « Laissez-moi m'excuser de l'éreintement que vous a valu dans la revue de GREGH, *Les Lettres*, l'admiration que vous avez bien voulu me témoigner. Qui est ce pauvre diable de Muller qui flatte ainsi ce pauvre diable de Gregh ? Vous n'avez pas raison de publier dans *La Phalange* ce *Cinquième Évangile* de RYNER. C'est un blasphème bien inutile »...

à Baudelaire, parfait écrivain,  
 l'air intelligent effluvié. Mg.  
 Je suis un anneau aux  
 autres anneaux et c'est le  
 dadaïsme, le surréalisme, le  
 j'adorais, l'incert, l'ambition,  
 l'effacement au premier plan,  
 Mais,  
 l'ambition de tout voir avec  
 moi. Les embarras, a  
 particulièrement tu fets un objet  
 qui guérira.  
 Je lui a deux ans plus tard  
 de lui offrir un peu plus  
 un autre effort pour accomplir  
 d'ailleurs  
 Jammes

148. **Francis JAMMES.** 41 L.A.S. (dont 1 carte post., 2 l. en partie autogr. et 2 L.S.), Hasparren 1927-1938, à Armand Godoy ; environ 95 pages la plupart in-4, enveloppes. 5.000/7.000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE ENTRE LES DEUX POÈTES CATHOLIQUES.

**1927.** 3 mai, il vient de rejeter une offre de FLAMMARION « qui m'eût probablement rapporté sans grand effort une trentaine de mille francs. Je suis en somme à peu près bloqué par le soin passionné que je donne au *Manuscrit Autographe*, tant pour les *analyses graphologiques* que pour les *chroniques* » ; il a envoyé son texte sur Victor Hugo...

**1929.** 1<sup>er</sup> mai : « Il est réconfortant de rencontrer des poètes tels que vous »... Il expose sa situation déplorable vis-à-vis des éditeurs de *Lavigerie* (Bloud & Gay), *Les Nuits qui me chantent* (Flammarion) et VALLETTE pour *La Divine Douleur* : « Je contribue à le nourrir [...]. C'est un reversement des valeurs complet »... Il cherche « un éditeur qui se charge et suivant un contrat en bonne et due forme de mes leçons poétiques. Le volume porterait ce titre : *La Poésie par un poète*. Je voudrais traiter tout au moins sur une base de 35 000 F [...]. Le livre, bien lancé comme *La Divine Douleur* peut être de grande vente. Il est unique ». Il voudrait dédier à Godoy son *Charles Baudelaire* « que vous avez admirablement compris »... Il veut un éditeur qui ne soit strictement religieux, ni « platement académique », ni « gidéen, ni ... ni ... »... 10 juillet : « Je suis bien ennuyé. Après avoir cru tenir un éditeur – ce qui m'avait fait interrompre les démarches dont vous avez bien voulu vous charger – il m'a claqué dans la main ! Et voici que VALLETTE pressenti à son tour ne m'offre (ceci entre nous) qu'un salaire de famine : 15 000f pour mes *Leçons poétiques* !... premier tirage. À moins que la gêne ne m'y contraigne je n'accepterai point un tel déchet »... Pour le premier tirage de *La Divine Douleur* comme pour *Lavigerie* il a touché une trentaine de mille francs. « C'est une honte. Voulez-vous reprendre vos démarches »... 14 juillet, il rejette la proposition et les « salaires de famine » de GRASSET...

**1930.** 5 janvier, réflexions sur le premier numéro de la revue *L'Esprit français*... « Tu vas recevoir mes *Champêtreries et Méditations* avant mes *Leçons poétiques* où te demeure bien fidèlement dédié le Charles Baudelaire »... 12 janvier, violente réaction à un éloge d'André GIDE par Jean Royère dans *L'Esprit français* : « Je suis vraiment très mal à l'aise en cette partie du siècle et il n'y aura bientôt plus que la montre et les fleurs candides de mon presse-papiers, et ces litanies, pures comme l'étoile du matin, que tu m'envoies

pour me consoler. [...] Tu es catholique, tu l'es comme le tabac de la Havane est du tabac de la Havane et un volcan un volcan. Et je t'embrasse de tout cœur à cause de cela après avoir reçu le sang du Christ dans mon âme, ce matin, comme chaque jour. Mais Royère ! [...] Prétendre élever au pinacle et jusque sur l'autel de Dieu le maître de la plus grande abomination des temps modernes, qui a la haine du Christ et de sa divine Mère, l'astuce et l'enflure de l'ancien serpent – le comparer à Baudelaire qui, malgré ses échappés, conserve au fond de son cœur le culte d'un enfant pour l'Église – voilà qui me rompt bras et jambes »... Il faut se garder « de ce poison CORYDONESQUE [...] L'art qui porte en lui du poison ne peut survivre »... 17 février : « Le sonnet que tu me fais l'honneur de me dédier est le plus beau poème que j'ai lu de toi »... 26 août et 26 novembre, en faveur du musicien ERMEND BONNAL qui « a composé une suite de mélodies sur une plaquette de moi, inédite, les *Poèmes franciscains ou Ariettes pour les anges*. On dit et je crois que c'est une splendeur »... [ON JOINT 2 L.A.S. d'ERMEND-BONNAL à Jammes et à Godoy.] 12 décembre : « Je ne sais s'il faut invoquer ce que l'on nomme en psychologie "les sensations complétées" – mais aucun poème de toi ne m'a paru plus délicieusement pur que celui que tu m'as dédié dans le *Mercur* [...] Tu jouis des luttes comme les anges »...

1931. 5 janvier : « Bonne année [...] Tes "ruisseaux" de chocolat – aussi parfumés que ceux des contes de Fénelon – coulent joyeux dans la vallée où s'ébattent mes sept enfants »... Il joint sa lettre un amusant QUATRAIN : « Merci pour les produits de la mer et de l'île ! »... 10 janvier : « Je sais bien que mes *Leçons poétiques* sont admirables. Mais qui te les a signalées, vantées ? Personne et surtout pas même Henri de RÉGNIER. J'aurai connu, dans ma vie, "le pain dur" des confrères »... L'étonnant sonnet de son ami, après d'autres poèmes mystiques, lui inspire quelques réserves : il s'y mêle « des grâces d'oraison assez particulières, mais "à l'état sauvage" et qui ne cadrent pas toujours avec l'orthodoxie. Néanmoins je vois là un effet privilégié de Dieu à ton âme. Les grâces dont je parle, même à leur début, ont besoin absolument – d'autant qu'elles sont "brutes" d'être aussi bien taillées que des diamants afin de recevoir et de réfracter la glorieuse lumière. La mystique, dans ses voies, est aussi géométrique, aussi ordonnée que possible, sinon elle risque de sombrer dans l'hystérie ou le satanisme. Entre les absurdités qui firent condamner M<sup>me</sup> Guyon, et les horreurs de possédé de Maldoror il y a un abîme »... 28 février : le poème de *l'Atlantique* est « la vague la plus haute jaillie des transparentes profondeurs de toi-même. C'est bien l'Esprit de Dieu se mouvant au-dessus des Eaux qui est présent dans ton rythme. Ne te hâte point. Tu fais de tels progrès en poésie et en science de Dieu – et progrès tels qu'on n'en mesure qu'à trente ans de semblables – que j'attends de toi quelque volume merveilleux. [...] Écoute les conseils désintéressés d'un vieux lièvre tel que moi. Sélectionner. Choisis pour les relier non tes poèmes qui évidemment démontrent que tu pénètres à fond les symphonies de Beethoven ou de Schumann – mais les seules pièces qui ont le *sens* de Dieu, du Père, du fils et de l'Esprit. Il est certain que Jésus-Christ se fait sentir à toi comme une brise qui gonfle les voiles de tes caravelles d'or »... 29 juin, conseils pour remanier le poème *Marat* ; il explique comment il s'est débarrassé d'une poétesse « assommante et maniaque »... 13 juillet : « Je te remercie de me faire part de tes angoisses [...] Souffrir avec le cœur d'un être chéri – le cœur d'un père ou d'une mère se ramifie dans celui d'un enfant, épouse sa circulation – serait ce qu'il y a de plus dur au monde sans l'aide de Jésus-Christ et de cette Vierge ineffable dont à l'instant je reçois *La Litanie de la Vergine*. Qu'elle vous assiste comme la plus zélée des infirmières, qu'elle vous verse le baume du Bon Samaritain, que ce luxueux hôtel de Leysin soit pour vous la bonne auberge d'où l'homme blessé entre Jérusalem et Jéricho sortira réconforté ». Il va prier et faire prier pour lui : « Soyons, Godoy, comme ces vieux bonshommes sculptés dans la pierre des cathédrales. Écoutons l'averse tomber et la grêle pour en faire notre oraison. Espoir. Courage. Prière »... 24 novembre, sur les récentes plaquettes de Godoy et son *Poème de l'Atlantique* : « Quelle ferveur est en toi, bercée par ces hamacs infinis que sont les flots. Tu as, certes, encore besoin de régulariser les sursauts de tes sauvages tempêtes provoquées par ces épreuves. Crois-moi la sage direction d'un vrai prêtre, même éloigné de la poésie, permettrait que dans le calme obtenu tant de perles, de trésors enfouis dans ton sein, apparaissent dans la limpide profondeur de ton âme »... Il a rompu avec les *Nouvelles littéraires* : « L'article de SUARÈS (André) était un tel crachat de juif à l'adresse de N.S. que je ne veux pas gagner mon pain à côté de ce valet des Loges. Il nous manque une revue, d'esprit large mais profond, qui nous change aussi bien des blasphémateurs que des sacristains ou des pions. [...] Mais les fonds manquent aux artistes chrétiens et c'est la dadaïsme, le surréalisme, la pédérasie, l'inceste, l'ambition, l'effondrement qui triomphent »... Il joint à sa lettre, pour le fils de Godoy, un plan de *Méditations. Sur les cinq plaies de N.S.* (2 p.) : il détaille les méditations sur « Les pieds divins »... ; « Puis on passera à la méditation sur le flanc percé de la lance – sur les plaies de nos cœurs, etc. Puis les mains »... Et Jammes a également recopié de sa main « Deux fragments de deux lettres de Paul Claudel » (1907-1910) sur la la foi.

1932. 9 mars : « J'ai sur ma table les trois poèmes de José MARTI que tu as traduits dans *L'Esprit nouveau* et que je trouve morbides – et cette extraordinaire symphonie forcée sur l'orgue d'une cathédrale engloutie dans l'azur, vibrante de toutes les voix du ciel et de la terre. Je ne sais comment tu as pu mettre en musique ce credo, nous faire entendre cette forêt multiforme de sens, ces rappels des chœurs, ces reprises de timbres, sans briser la ligne grandiose que ta main de chef trace dans l'air supérieur. Je ne crois pas avoir jamais reçu à ce point (en poésie pure) cette impression d'un drame sacré dont l'orchestre demeure invisible. Vraiment la foi te donne des ailes »... 26 octobre, il lui recommande « un pauvre peintre juif de beaucoup de talent », Léon ZACK...

1933. 3 janvier, le remerciant de sa « grande bonté » pour Léon Zack, qui « est simplement désolé que le portrait ne t'ait pas plu »... 28 février, sur sa collaboration au *Manuscrit autographe* : « Ton assurance de bannir de la revue obscurités et impiétés m'encourage. Il nous faut conquérir un large public »... 27 avril, commentaire enthousiaste de *l'Ite, Missa est* de Godoy : « ma lièvre est amère de fiel et du mystère de la Passion, mes yeux sont brisés par la poussière du désert où se referme la rose de Jéricho, mes oreilles bruissantes des ritournelles et des antennes de tes colombes qui jamais ne se lassent » ; il admire les « appels angoissés des pêcheurs à l'Amour », les « voix impondérables comme le parfum de tes lis », le « *credo* qui tonne doucement dans les rameaux », etc. Maurice MARTIN DU GARD s'est comporté si mal envers lui qu'il rompt définitivement avec les *Nouvelles littéraires* : « Au fond il craint que je ne le compromette aux yeux des francs-maçons et des ligueurs de la Ligue des Droits de l'Homme »... 26 août, il a beaucoup aimé les poèmes d'Archer Milton HUNTINGTON... 28 octobre, invitant Godoy à venir de Pau déjeuner à Hasparren, avec l'itinéraire... 20 novembre : « Je crois que la Providence m'a accordé une belle grâce en te confiant Bernadette qui, je le sens éprouve pour toi le sentiment le plus filial et, en même temps, une haute admiration littéraire. [...] C'est une belle âme, comme une épée toute pure et bien trempée pour combattre le mal. Elle sait relever d'un mot le moral le plus accablé »... 3 décembre : « Les nouvelles que tu me donnes m'affligent beaucoup – presque autant que s'il s'agissait de moi-même qui connais depuis longtemps hélas ! la gêne et bien d'autres soucis. La croix est lourde, mais elle est transparente comme celle que tu m'as donnée et devant laquelle j'écris cette lettre »...

**1934. 13 février :** « Nous avons été fort absorbés ces jours derniers par l'état de santé de ma merveilleuse mère qui a reçu l'extrême-onction il y a deux semaines, avec joie, et sans que ni alors ni maintenant son intelligence ait été une seconde amoindrie. Nous avons bien cru la perdre. Mais peu à peu elle reprend l'allure d'une lampe évangélique à la flamme pâle et sans sursauts »... Il fait l'éloge de Bernadette, qui est restée soigner sa grand-mère... « Je viens de corriger l'épreuve du *Crucifix du poète*. La dédicace qui t'est adressée est en vers qui te plairont je pense »... **17 mai :** « Il est certain que si la deuxième partie de ton livre où j'ai l'honneur et la joie de me voir auprès de ta mère atteint le sommet d'un calvaire que tu as parfumé d'hysope, arrosé de larmes amères et de sang, fait retentir de sanglots – il n'en est pas de même, mystiquement, de ta paraphrase du Cantique. [...] Le Cantique n'a pas été écrit avec une plume ravie à l'aile, si irisée que tu la fasses, de Cupidon mais avec la plume d'un ange enchâssée dans le roseau de la flagellation »... Il annonce l'envoi prochain du *Crucifix du poète*... **4 juin :** il est en procès avec Bernard de Catalogne pour l'édition de son *Saint Louis* qu'il refuse de lui payer... **25 juillet :** il ne veut pas mettre en doute le catholicisme de Godoy, mais lui reproche de ne pas assez pratiquer ; il craint qu'il ne se soit laissé influencer par ROYÈRE dont il a relevé le nom dans une liste de francs-maçons notoires : « La secte a été excommuniée par Rome pour le monde entier. Il ferait bien de se faire absoudre. Te voilà averti. Vois donc quelle influence tu pourrais avoir sur lui si au lieu de t'en tenir à un vague romantisme religieux, nébuleux et sans noyau, tu nourrissais ton âme. [...] Ici, en France, nous attendons la révolution. Il faudrait vomir une bonne fois cette séquelle de grotesques des Loges par qui sont maintenus au pouvoir et à l'honneur les CHAUTEUPS [...]. La Ligue des droits de l'Homme, BARTHOU, les DOUMERGUE, c'est la même clique, au fond, qui joue la marche funèbre de l'Antéchrist. Rythme russe. Tu as dû voir que les deux Juifs qui se sont emparés de *Figaro*, doublé de BRISSON, de MAUROIS et de BARTHOU m'ont débarqué – avec une tartuferie dont tu ne peux avoir l'idée »... **29 novembre :** « La grâce agit dans ton cœur à la façon des abeilles qui composent leur miel harmonieux et doré au-dedans de leur église revêtue de paille »... Il donne des nouvelles de ses enfants Bernadette, Marie et Paul, puis raconte ses déceptions de poète : faillite de Bernard de Catalogne avant de publier son *Saint Louis*, mauvaise presse dans *Le Figaro* et les *Nouvelles*... « Je ne sais plus écrire. Je ne reçois que d'avares propositions de feuilles cléricales comme les *Sept*. Et tu sais que je n'aime pas collaborer à ces revues mi-religieuses qui ne sont viande ni poisson et où la poésie est traité en parente pauvre. J'ai cependant reçu les premières épreuves de mon important recueil *De tout temps à jamais* édité par N.R.F. dans des conditions faméliqués »... **14 décembre,** il se plaint d'être « empoisonné, financièrement, par des éditeurs »... **26 décembre :** « Tes *Litanies* n'ont point quitté mon chevet depuis qu'elles me sont parvenues. Elles sont incontestablement ton œuvre la plus primitive et les présenter ainsi, isolées, en font ressortir toute la lumière. Rien de plus pieux, au sens candide du lis »... Etc.

**1935. 28 mars :** « Je reçois toutes ces belles traductions, tous ces articles dont tu es digne, tes lettres pleines de cœur, de neige et de soleil. Au nom de saint Joseph dont c'est le mois je te supplie de porter secours à l'un des plus grands organistes de France, admirable compositeur qui est père de douze enfants la plupart en bas âge et qui et dans la détresse à Bayonne », ERMEND-BONNAL... **11 mai :** « Si un véritable cyclone de poésie ne m'avait saisi depuis des mois qui m'a fait écrire ce long poème *Alouette* que tu liras bientôt dans un livre dont j'attends les dernières épreuves et qui en ce moment me fait captif des *Sources* j'eusse déjà écrit à MIŁOSZ pour le remercier de son *Don Juan* qui contient de grandes beautés – un peu trop influencées par Claudel et Maeterlinck. Ta préface est passionnante bien que ta théorie que le don juanisme conduit logiquement au salut sente quelque peu Rasputin délirant »...

**12 décembre 1936 :** « Je suis avec vous et même avec l'Allemagne contre le communisme »...

ON JOINT : 1 télégramme ; une circulaire annotée et signée pour les Amis de Saint-Wandrille (1932) ; un prospectus pour *Le Poète rustique* de Jammes, illustré par Mad. Luka (1933) ; une coupure de presse avec le texte *Noël* de Jammes (24 décembre 1933). Plus qqs enveloppes.

149. **Francis JAMMES.** Manuscrit autographe signé, *Le Mysticisme d'Armand Godoy* ; 2 pages et demie in-4 au crayon. 300/400

BEL HOMMAGE à l'auteur des *Litanies de la Vierge*, du *Drame de la Passion*, du *Brasier* et de *Marcel*, au grand seigneur, au mélomane et au critique de Baudelaire, qui « s'est révélé à nous comme le mystique de la forêt-vierge [...] Le poète rapporte un bouquet trop touffu sans doute. Mais, avant que de l'offrir à la Señora qui lui sourit auprès d'un bel enfant, il en distrait cinq cactus sanglants qu'il dépose aux pieds d'un Crucifix de Tropicque, et un lis dont le calice renversé imite la robe de la Madone à qui il l'offre humblement »...

ON JOINT une L.S., Hasparren 12 décembre 1933, [à André DEVAUX] (2 p. in-4), commentant son étude de l'œuvre de Godoy [*Armand Godoy, poète catholique*], qu'il croit appelé à « une ascension » : la mystique du poète « ira s'épurant à mesure qu'il saisira davantage que les plus grandes audaces du Cantique des Cantiques, de la Vive Flamme et des révélations de Sainte Gertrude n'ont absolument rien à voir avec les sens corporels, mais avec les *spirituels* » ; son âme « le conduira dans des régions où il trouvera l'apaisement même au milieu des épreuves »...

150. **Francis JAMMES.** MANUSCRIT autographe signé, *Vérités et mensonges touchant l'Amour*, avec L.S. d'envoi à Armand Godoy, Hasparren 8 février 1935 ; 16 pages in-4 à la plume et au crayon et 1 page in-4, plus adresse. 1.000/1.200

BROUILLON TRÈS CORRIGÉ D'UNE LONGUE MÉDITATION SUR L'AMOUR. Comme l'autruche croit échapper au danger en cachant sa tête, « les hommes voilent leur vue spirituelle pour ne point s'avouer que le foyer de l'Amour est à la fin construit avec surtout avec des cendres, des larmes, et quelquefois aussi du sang. Que si aucun de ces éléments ne s'y trouve, l'âtre n'offre aucune solidité, la flamme aucune durée, car elle ne peut si je peux dire prendre racine dans le divin ciment de la douleur et attirer, dans cette racine l'impensable substance que lui fournit le Ciel et qui est la grâce. [...] Il est certain que la plus grande félicité de l'Amour est celle que tant qu'il est vierge il donne au cœur. Il faut dire cela de deux êtres qui ne songent pas à offenser Dieu mais à lui demander de bénir leur union. Chaste amour auquel la mystique même emprunte ses termes, amour qui n'apparaît guère ici-bas qu'au printemps de l'âge, entre deux bouffées de lilas, quelques notes de rossignol qui prélude, tandis que glisse entre deux branches la navette de la lune »... Etc.

Jammes adresse ce manuscrit à son ami – « un sujet qui n'aurait point déplu à Pascal » – en annonçant la prochaine publication dans la *N.R.F.* « d'un poème, le plus récent, que l'on dit être l'un de mes sommets »...

ON JOINT 3 JEUX d'épreuves d'un tiré à part par *Vers et Prose* du poème « Douce année à venir de la Vie éternelle »... de *Clairières dans le ciel*, dont un corrigé et signé, et un accompagnement de qqs lignes autogr. tirées de Dante.

151. **[Francis JAMMES]**. 20 lettres ou pièces d'Armand GODOY et de la famille JAMMES. 200/300  
 \* Armand GODOY. Poème autographe, *À Francis Jammes*, février 1930 : épître de 5 quatrains en réponse à des vers de Jammes. Copie par Godoy du quatrain-dédicace de Jammes sur les *Leçons poétiques*. Brouillons a.s. de condoléances envoyées à Mussolini à la mort « du grand poète et héros national » D'ANNUNZIO (au dos du faire-part de mariage d'Anne Francis-Jammes).  
 \* Famille JAMMES. Lettres et cartes a.s. à GODOY (une à Royère) : Ginette, veuve de F. Jammes (3, janvier-mars 1939) ; les enfants : Paul (3, 1931 et s.d.), Bernadette (9, 1926-1940), Michel (1939, plus un faire-part impr.), et une carte signée par 6 membres de la famille.
152. **Francis JAMMES**. L.A.S., Hasparren (Basses-Pyrénées) 9 août 1934, à Jean FINET à Cannes ; 3 pages in-4, enveloppe. 200/250  
 Les *Heures d'ombre* de Finet « laissent la porte ouverte à l'espérance et à de belles récoltes. Peut-être vous classerez-vous brillamment un jour dans cette renaissance pour laquelle je lutte depuis 1888 et qui semble soudain réagir aujourd'hui contre la foule de possédés, de fous, de demi suicidés et de pédérastes qui se sont emparés de la "gloire". Et quelle gloire ! [...] le catholicisme est la seule force du monde [...] C'est pourquoi Roland Godiveau qui écrit d'ailleurs fort bien a le plus grand tort de se réclamer d'une philosophie qui a conduit tant d'adolescents au suicide, aux pires perversités : celle de NIETZSCHE revue et augmentée par ce démon de GIDE. Roland Godiveau se rachète un peu heureusement en parlant du cher Péguy. Oui ce sont les aînés : PÉGUY, PSICHARI, CLAUDEL, MARITAIN, quelques autres qui gardent la pierre d'angle »...
153. **Louis JOU** (1882-1968) typographe et illustrateur. 2 L.A.S., Les Baux 4 juin et 12 juillet 1923 ; 1 page et demie in-4, vignette gravée sur bois à ses chiffre et devise. 150/200  
 « J'espère que vous avez reçu les deux exemplaires et Le Prince et le La Boétie et que vous en êtes satisfait. Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'adresser un chèque »... – « Je vous remercie bien sincèrement des compliments que vous voulez bien m'adresser pour mes livres, et suis très flatté de qu'ils vous plaisent »...
154. **Théodore JOUFFROY** (1796-1842) philosophe. L.A.S., [Pontarlier 18 juin 1831], à M. ARTAUD, inspecteur de l'Académie de Paris ; 7 pages in-8, adresse. 200/300  
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE SA CANDIDATURE À LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS, où il sera élu représentant du Doubs le 5 juillet 1831. Il parle de son concurrent PAVEL (« sous le rapport de la capacité et du talent, il est nul »), de l'opinion des campagnes, et de son projet de profession de foi. Il prie Artaud d'intervenir pour que le *Courrier* soutienne sa candidature, et indique les points sur lesquels il faut insister...
155. **[Antoine-Laurent de JUSSIEU** (1748-1836)]. 4 L.A.S. et 1 L.S. à lui adressées. 150/200  
 Jean-Baptiste d'ANSE DE VILLOISON (demande de soutien à sa candidature à l'Institut, Section des langues, avec énumération des autres sociétés savantes dont il est membre), Jean-François JOLY DE FLEURY (1782), François-Félix NOGARET (1799, demande d'entrée au Museum pour un protégé), abbé SICARD (2 recommandations, dont une à en-tête des *Établissements de Bienfaisance*, 1808-1821).
156. **[Adrien de JUSSIEU** (1797-1853)]. 7 L.A.S. et 1 L.S. à lui adressées. 150/200  
 Ambroise FIRMIN-DIDOT (1852, envoi d'un essai sur la typographie), Pierre-Antoine LEBRUN (1849, recommandation d'un candidat au baccalauréat ès sciences), Lizinska de MIRBEL (2, 1847 et s.d.), James PRADIER, Constance de SALM, Pierre-François TISSOT (1852), VALLÉE (1852, à propos du volume des mémoires de savants étrangers)...
157. **Wenceslas Antoine, prince de KAUNITZ** (1711-1794) diplomate et homme d'État autrichien.L.S., Vienne 24 avril 1792, à M. de BISCHOFSWERDEN, général major des armées du Roi de Prusse, à Berlin ; 2 pages in-4 (deuil), enveloppe avec contreseing ms, cachet cire noire. 100/150  
 VENTE DE CHEVAUX. « J'ai promis une fois pour toutes à M. de LINDENAU que toutes les fois que je me trouverois avoir des chevaux Turcs j'aurois soin de l'en avertir. [...] je me trouve avoir actuellement quatre chevaux Asiatiques entiers dans mon Ecurie », tous de belle provenance : le prince POTEMKIN « qui m'avoit légué le plus beau cheval de son écurie », l'Internonce de la Porte et le baron HERBERT. N'étant pas « propres aux airs de manège », ces chevaux ne lui sont plus utiles. Il accepte de s'en défaire « à raison de cent souverains l'un »...
158. **François-Christophe KELLERMANN** (1735-1820) maréchal. L.A.S., Verdun 15 octobre 1792, au citoyen DILLON, lieutenant général commandant une division d'armée ; 1 page in-4, adresse avec contreseing autographe, fragment de cachet cire rouge. 200/250  
 « Venez sur le champ mon cher Dillon j'ai des ordres du pouvoir executif à vous communiquer, ne tardé pas un moment il faut absolument que vous arriviez ce soir même »...
159. **Eugène LABICHE** (1815-1888). L.A.S., Souvigny 26 novembre 1862 ; 1 page et demie in-8 à son chiffre. 250/300  
 « Édouard Martin m'adresse aujourd'hui le n° du *Figaro-programme* dans lequel vous voulez bien offrir à mon nom et à mon bagage dramatique une si large hospitalité. [...] En vérité, vous me gêtez, vous me roulez dans le miel... vous me rangez parmi *les neveux de Molière* ; hélas ! si nous sommes parents, c'est à la mode de Bretagne. Ma Sologne est bien fière aussi des mots charmants que vous lui prodiguez et, malgré la neige, mes récoltes se dressent avec orgueil en se voyant louées par une aussi bonne plume. Il faut leur pardonner un peu de vanité, ce sont des récoltes d'auteur »...

160. [**Léon, comte de LABORDE** (1807-1869)]. 2 L.A.S. de son fils Alexandre, Paris 23 et 29 juillet 1888, [à G. MICHELOT] ; 10 pages in-8 à en-tête du *Cercle de l'Union*. 300/350
- « Monsieur P. Michelot ingénieur des Ponts et Chaussées était un ami de mon père, le comte Léon de Laborde, ancien diplomate, ancien député, ancien conservateur du Louvre, ancien Directeur des Archives de l'Empire et plus tard sénateur »... Parmi les nombreux ouvrages que son père publia, est un recueil de *Mémoires et Dissertations*, tiré à un petit nombre d'exemplaires, dont un fut envoyé à P. Michelot. Laborde prie son correspondant de le lui céder, s'il le possède encore... – Sa gratitude est extrême : « je compte, en souvenir de l'amitié qui unissait nos parents, vous adresser prochainement le livre de mon père qui est resté le plus recherché [...]. C'est le *Palais Mazarin* »... ON JOINT la minute de la réponse de Michelot, Paris 27 juillet 1888, précisant que le livre des Mémoires et dissertations n'a été tiré qu'à 25 exemplaires, dont 22 pour des bibliothèques publiques et un pour Mérimée.
161. **Louis-René de Caradec de LA CHALOTAIS** (1701-1785) procureur général au Parlement de Bretagne, il contribua à l'expulsion des Jésuites et mena l'opposition parlementaire, ce qui lui valut un retentissant procès et l'exil. L.A.S. comme procureur général au Parlement de Bretagne, Rennes 12 juin 1761 ; 4 pages in-fol. 400/500
- Il réclame la protection de son correspondant pour que Sa Majesté veuille bien autoriser une pension de 3000 livres que les États de Bretagne lui ont accordée, invoquant l'« usage ancien » de dédommager le procureur général, et l'« usage constant de tous temps autorisé par Sa Majesté » de donner des gages intermédiaires, ce qu'il avait demandé après la mort de son prédécesseur, M. de LA BÉDOYÈRE. Les États se portèrent à lui continuer la pension même. « M<sup>r</sup> le Duc de ROHAN président de la noblesse qui fut le premier à la proposer aux Etats vous en a exposé les motifs. S.A.S. M<sup>st</sup> le duc de PENTHIÈVRE vous en a parlé également et s'y intéresse, les Etats savent que depuis 31 ans j'exerce les fonctions du ministère public et que dans les 25 premières années il m'en a extrêmement coûté pour cela parce que j'étais alors cadet. Le Roy veut que ceux qui ont des places tiennent un état. J'en ai tenu un très honnête dans Rennes, n'en pouvant presque pas sortir faisant seul pendant plus de 20 ans les fonctions des deux avocats généraux. Les Registres du parlement en font foi »... Et d'énumérer d'autres charges : le mariage d'enfants, l'achat de brevets... La charge de procureur général ne valant que 9000 livres de gages et d'appointements, il reste toute l'année à la ville, cependant « il ny a jamais eu rien à me reprocher dans mes fonctions et Sa Majesté en me donnant l'agrément de la charge de p<sup>r</sup> general s'en explique pour moy d'une façon trop flatteuse et trop honorable »...
162. **Jacques de LACRETELLE** (1888-1985). 8 L.A.S. et 3 cartes de visite, 1925-1936 et s.d., la plupart à Édouard CHAMPION ; 15 pages formats divers, qq enveloppes. 150/200
- [29 avril 1925], il serait fort heureux de compter parmi les *Amis d'Édouard* : « Dès que j'aurai en tête quelque chose qui puisse convenir à votre collection, j'irai vous voir »... [8 février 1926], il propose pour sa reproduction de manuscrits un fragment de journal inédit, portant sur « le commencement et l'achèvement d'un ouvrage ou plutôt d'une étude, à l'élaboration de laquelle le journal se rapporte quotidiennement »... 29 janvier, réponse à une demande de dédicaces de photographies : « les déclarations enthousiastes, exagérées ne sont pas du tout de mon goût. J'ai peine à croire qu'il n'y ait pas, en Amérique, des esprits modérés, sensibles à la mesure »... « Pourriez-vous me procurer votre Stendhal (et la souscription pour l'avenir) à des prix de ... stendhalien ? »... Plus deux lettres à Serge, concernant un manuscrit qu'il est heureux de voir dans sa bibliothèque... Etc.
- ON JOINT une L.S. de Gaston Gallimard relative à l'épée d'académicien de Lacretelle (1936).
163. **Jules LAFORGUE** (1860-1887). MANUSCRIT autographe ; 1 page in-12. 400/500
- NOTES DE PREMIER JET. « Pêtre cette génération qui aplatit aux vitres de vos cases son nez, vous comprend, se met à votre place, supputte votre bien-être et le cercle de vos rêves sans jour ni nuit, sans été automnes hivers ni printemps, – de l'amour sur place et du rêve dans la cécité du frais originel du rêve sur des aventures mystérieuses comme le coup d'éventail d'une queue de poisson égaré »... Etc..
164. [**Théodose, comte de LAGRENÉ** (1800-1862) diplomate, pair de France et député à l'Assemblée législative]. Environ 185 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Lagrené, sa femme, ou leur fille Gabrielle, 1836-1873 ; montées sur onglets dans 3 vol. petit in-4, demi-chagrin rouge. 1.800/2.000
- Un volume est constitué de 95 lettres adressées à Mme de Lagrené de 1833 à 1873 : sa fille Gabrielle, Thérèse Apponyi, Mme d'Arbouville, la baronne de Barante, E. Beulé, la princesse Czartoryski, T. Duchâtel, J. Méry, D. Nisard, Pasquier, la duchesse de Périgord, la baronne de Rothschild, Salvandy, S. Swetchine, Mme Thiers, le duc de Valencia, Villemain, etc.
- Un volume rassemble 66 lettres par Mme C. LEMAN aux Lagrené (principalement à Madame), de 1836 à 1873. Correspondance très affectueuse, donnant des nouvelles de la vie parisienne (Lamennais, Balzac, mort de Charles X, Rachel, Marie d'Agoult, révolution de 1848, Lamartine, etc.) ; elle passe ensuite la plupart de son temps en Lorraine, notamment à Cattenom...
- Un dernier volume recueille 46 lettres reçues par la comtesse lors du décès de son mari en 1862 : L. Benckendorff, marquise de Béthisy, Edm. Bussierre, Edward Lee Child, Mme de Circourt, Émile Deschamps, Isabelle Gagarine, Sophie Galitzine, Ch. Giraud, la Reine Marie-Amélie, Nesselrode, Rambuteau, etc.

165. **Eugène LAMI** (1800-1890) peintre. 7 L.A.S., 1878-1880 et s.d., à E. de MEYNARD ; 23 pages in-8, la plupart avec enveloppe. 400/500  
*Dimanche [24 novembre 1878].* Il a fait luire à BONNAT l'espoir d'aller chez Mme Gustave pour voir ses REMBRANDT... *Dieppe 19 septembre 1879* : « Je vous accuse réception ô gros capitaliste des Frs 1000 que je dois à votre munificence »... *Mercredi [26 novembre]* : il garde la chambre et se console des *Femmes savantes* en mettant en train de nouveaux sujets de MOLIÈRE, mais « pas la moindre visite de mon Meynard, décidément vous êtes un faux Mécène. Je m'en vais piquer une tête dans les *Fables* de Lafontaine »... *Dimanche [25 janvier 1880]*, il est impatient d'avoir son avis sur son *Misanthrope*, car il craint pour les expressions sur les visages. « FROMENTIN était d'avis qu'il ne fallait pas aller trop loin dans le mélange de deux arts »... *Mardi matin [3 février]* : il s'est fait montrer à la Bibliothèque tout ce qu'on a fait sur le théâtre de Molière : il fait l'éloge de BOUCHER, dont il a fait des pochades d'après son *Avare* ; il estime que leur collection sera très supérieure aux gravures de Moreau, « tellement à la mode »... Ailleurs, il est aussi question de LÉO DELIBES, Ernest HÉBERT, MASSENET, la duchesse d'ELCHINGEN douairière, Madeleine LEMAIRE, Paul de SAINT-VICTOR, « le grand homme de *L'Illustration* »... Etc.
166. **Jean-Marie de LANESSAN** (1843-1919) médecin et homme politique, gouverneur général de l'Indochine (1891-1894), ministre de la Marine. L.A.S., Nikko (Japon), 26 juillet 1892, au journaliste Charles LAURENT ; 10 pages in-8, en-tête *Gouvernement Général de l'Indo-Chine. Cabinet du Gouverneur Général.* 150/200  
 TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR L'INDOCHINE. Il a lu son article sur sa maladie, annonçant même sa mort prochaine, et explique pourquoi il n'a pas voulu quitter l'Indochine pour se faire soigner en France... Il brosse ensuite un tableau aussi complet que possible de la région qu'il est chargé d'administrer : « le Delta et l'Annam sont tout à fait tranquilles depuis le mois d'octobre dernier. Sur les confins du Delta, vers le Nord, nous avons quelques ennus de temps à autre mais plus nous allons et plus les populations se montrent pressées [...] à se débarrasser elles-mêmes des gens qui les gênent. [...] Tout maraudeur ou pirate pris en train de dérober un buffle est sûr de ne pas manger de riz le lendemain ». Grâce à la coopération avec les mandarins et les populations, la lutte a été plus efficace contre « les pirates chinois qui ont depuis des siècles leurs repaires dans les régions montagneuses que j'ai érigées en territoires militaires ». Le Tonkin est partagé en deux zones très différentes : en premier lieu, « le Delta, riche, peuplé de 10 millions d'habitants [...], d'Annamites qui, quoiqu'on en ait dit sont et resteront bien longtemps encore les sujets très soumis et très obéissants de la cour d'Annam et des bons mandarins » ; ensuite, « en dehors et tout autour du Delta, les régions montagneuses, non cultivées, pauvres, presque inhabitées et servant de repaires depuis des siècles aux contrebandiers, voleurs et pirates chinois ». Le gouverneur se soucie particulièrement du Delta qui rapporte la majeure partie des impôts, en nette progression. « La grande difficulté que nous rencontrons dans la pacification des régions montagneuses c'est l'immense étendue de ces régions, plus grandes que la France, et l'absence d'habitants sédentaires et de routes ». Il a donc commencé à percer des routes un peu partout ; l'extension du réseau routier favorisera la venue d'habitants du Delta et leur sédentarisation : « toute la question de la pacification des territoires militaires réside dans la construction des routes »...
167. **Raymond de LA TAILHÈDE** (1867-1938). 15 L.A.S. et un POÈME autographe signé, 1891-1925, à Ernest RAYNAUD ; 37 pages formats divers, qqs en-têtes, une enveloppe (le manuscrit fendu au pli). 400/500  
 BELLE CORRESPONDANCE ENTRE LES DEUX POÈTES. *Mornac 10 mai 1891*, appréciation des *Cornes du Faune* : « j'aime ces sonnets du Faune, car j'admire en vous ce qui est rare de nos jours parmi les publications poétiques cet ordre parfait du rythme et la méthode harmonique »... *Paris 16 novembre* : « MORÉAS vous envoie ses amitiés. Charles MAURRAS se joint à lui »... *L'Arone par Castelsarrazin 16 décembre 1895*, offre de vente de vin vendangé par son frère et lui, « dans d'excellentes vignes murissant à notre bon soleil. [...] il est absolument naturel, d'une jolie couleur, d'un beau degré », et sans « aucune de ces drogues dont les marchands salissent le vin en général »... *Paris 30 mai 1899* : dans une « affreuse détresse », il demande le prêt de 20 francs, même 15... *23 juillet 1903*, demande de secours pour un coiffeur du Midi, dont il détaille les malheurs... *16 janvier 1911*, remerciant pour *L'Apothéose de Jean Moréas, poète français* : « Vous avez écrit là, sur les assises inébranlables d'une langue drue et solide, une œuvre poétique d'une rare grandeur »... *22 février*, ordre du jour du Comité du monument Jean MORÉAS, qui se réunira chez Anatole FRANCE... *Novembre 1912*, au sujet de la publication de poèmes de Raynaud dans la *Revue des lettres françaises*... *10 février 1915*, demande d'aide financière... *14 novembre 1922*, pour collaborer à *Phæbus*, recueil poétique semestriel... *14 décembre 1923*. Il ne recherche aucune publicité : « il ne m'est pas agréable que d'autres que moi disent mes vers en public »... *Juillet 1925* : « votre vie tout entière est là pour attester que les fils d'Apollon ne connaissent pas l'inimitié »...  
 SONNET, *Eurydice*, dédié à Raynaud : « N'est-ce pas que l'ardeur fut jadis retardée... »  
 ON JOINT UNE L.A.S. à Robert PAUL, 18 décembre 1909.
168. **Jules Oury dit Marcel LENOIR** (1872-1931) peintre. 2 L.A.S. à Joseph UZANNE ; 5 pages in-8. 120/150  
*Montauban*. « Merci de vous être fait représenter par le fils VERLAINE. J'eus mieux aimé vous voir. On va vous envoyer plusieurs prières d'insérer dans vos hautes relations du journalisme [...]. Je vous enverrez 100 pages définitives, ça a été un succès »... – « Bien mes amitiés à mon cher Filhiol. Je m'installe la semaine prochaine en mon bel atelier »... Rivoire (acteur du Dagobert) lui a acheté hier 3 toiles, et il est déjà content : « la vie m'a été tellement cruelle, que je n'ai plus le courage de sourire au bonheur vraiment et encore est-ce du bonheur ? »... ON JOINT un catalogue d'exposition au Cercle international des arts, 1910.
169. **LEONARDO DA VINCI**. MANUSCRIT, *Traité de la peinture de Léonard de Vinci*, précédé d'un *Éloge de Nicolas Poussin [...] par M<sup>r</sup> Nicolas Guibal*, [fin XVIII<sup>e</sup> siècle] ; 182 pages in-4 plus qqs ff. vierges chiffrés, broché. 400/500  
 Copie du célèbre *Traité de la peinture* probablement réalisée d'après l'édition de 1716, qui reprit la traduction de l'édition de 1651 due à FRÉART DE CHAMBRAY. Le manuscrit est complet des 365 chapitres. On a dessiné au crayon une partie des gravures faites d'après des dessins de Poussin (le travail n'a pas été fini, et des blancs ont été réservés à partir de la p. 126).  
 En tête, PORTRAIT AU LAVIS DE LÉONARD DE VINCI, et titre illustré d'une composition au lavis.  
 On a inséré en tête la copie incomplète de *l'Éloge de Poussin, premier peintre du Roy*, discours de Nicolas GUIBAL qui a remporté le prix à l'Académie royale de Rouen, le 6 août 1783, d'après l'édition de P. Delormel publiée la même année.

170. **Charles-Michel, abbé de L'ÉPÉE** (1712-1789). L.S. d'envoi « l'abbé de l'Épée instituteur des sourds et muets », Paris 17 août 1789, avec MANUSCRIT : *Extrait du chapitre 16<sup>e</sup> de La Véritable Manière d'instruire les sourds et muets* ; 9 pages in-4. 800/1000  
 RARE LETTRE SUR SON PROJET DE DICTIONNAIRE POUR LES SOURDS-MUETS. « N'ignorant pas la part vraiment sensible que vous prenez à l'instruction des sourds et muets, je vais vous rendre compte de ce qui s'est passé jusqu'à présent, par rapport à cette œuvre »... Suit un extrait de *La Véritable Manière d'instruire les sourds et muets, confirmée par une longue expérience* (1784), dans lequel l'abbé de l'Épée présente la genèse de son dictionnaire pour sourds-muets. Il en précise les limites (environ 5000 mots), puis expose ses efforts pour obtenir une aide gouvernementale à la publication : il cite des lettres de 1789 du ministre NECKER, de M. FEYDEAU, directeur général des économats, et de l'archevêque de Paris, d'où il ressort qu'aucune aide pécuniaire n'est imminente, malgré le mérite du projet. Donc « j'ai écrit à M<sup>r</sup> NEKER en le remerciant de toutes ses démarches en faveur des sourds et muets, que je différerai de faire imprimer mon Dictionnaire en leur faveur jusqu'à ce que j'aie acquitté les dettes que leur éducation m'avoit fait contracter [...] mais qu'alors après l'avoir fait imprimer, j'en enverrais des exemplaires aux quatorze instituteurs que j'ai formé tant pour Paris et la province que pour les Royaumes étrangers. Telle est en effet ma disposition et j'espère que Dieu me fera la grace de l'exécuter bientôt »... [Le *Dictionnaire des sourds-muets*, publié d'après les manuscrits par le Dr J.-A.-A. Rattel, ne parut qu'en 1896].
171. **Paul LEROY** (1860-1942) peintre. 2 DESSINS originaux signés. 200/250  
 Aquarelle (29 x 16 cm, mouill. en marge sans toucher l'aquarelle) : berger appuyé contre un arbre et son chien. Lavis (30 x 20 cm, signé P-L) : scène deux femmes face à un prêtre.  
 ON JOINT une amusante aquarelle par MINON, baigneuse avec son époussette.
172. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894). L.A.S., Paris 8 décembre 1871, à Edmond PLAUCHUT ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 300/400  
 Il a lu avec intérêt dans la *Revue des deux mondes* « vos excellents articles d'un voyage autour du monde », et il aimerait faire sa connaissance : « Je serais heureux de causer avec vous de vos voyages et de l'avenir réservé aux relations entre l'Occident et l'Orient »...
173. **LITTÉRATURE**. 6 L.A.S. 300/400  
 Vicomte d'ARLINCOURT (1832), vicomte de BONALD (1819), Claire de Kersaint duchesse de DURAS, comtesse de GENLIS (1820, à Lambert, pour l'achat d'une flûte), Alexandre von HUMBOLDT, Félicité de LAMENNAIS (à la Csse de Castelbajac).
174. **LITTÉRATURE**. 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400  
 Adolphe DUMAS (1861 à un ami), Théophile GAUTIER fils (1883, à Caroline Commanville), Jean-François de LAHARPE (au citoyen Duchozal), Félicité de LAMENNAIS (dédicace, plus une l.s. de son frère), Joséphin PÉLADAN (2), Eugène SCRIBE (ms a.s., *Mon fils est là, romance*), Claude-Henri WATELET (à Mme de Lavenant).
175. **LITTÉRATURE**. 23 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400  
 Henry BATAILLE (4), Eugène BRIEUX (6, dont 4 à P. Ginisty), Lucien DESCAVES (3, à Roll et à Pierre Louÿs), Léon DIERX, Richard HORNY (à Viélé-Griffin), Paul REBOUX (notice sur Guillot de Saix), Georges RENARD (ms a.s., *Les exaltés*), Jean RICHEPIN (4), Pauline SAVARY (notice autobiographique), Laurent TAILHADE (page autogr. d'un ms), Jérôme THARAUD (1915, à Ed. Champion).
176. **LITTÉRATURE**. 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400  
 René ARCOS (1911, à Mario Meunier), Abel BONNARD (4, à G. Kahn, A. Salmon, etc.), François MAURIAC (2), Henri de RÉGNIER (2), Paul VÉROLA, Tancred de VISAN. Plus une page d'album signée par A. Gide, R. Martin du Gard, A. Maurois, J. Schlumberger, J. Giraudoux, J. Romain et Jean Tharaud.
177. **Jean LORRAIN** (1855-1906). 2 L.A.S., carte de visite a.s. et photographie ; 6 pages formats divers, une enveloppe. 300/400  
 12 janvier 1891, [à Ernest RAYNAUD]. Il a reçu son exquis volume des *Cornes du Faune* : « Merci des beaux sonnets et de leur dédicace, cher poète »... [Novembre 1897], à Ernest RAYNAUD, remerciant pour l'envoi du *Signe* et « la dédicace de la *Fête galante* dont les rimes faites pour me plaire m'ont été au cœur »...  
 Mercredi matin [1894], à une dame : le baron et la baronne JACQUEMART recevront les places demandées « et assisteront vendredi soir à la véritable agonie d'*Yanthis* puisque je cède samedi l'affiche à Messieurs Desvallières et Feydeau »...  
 Plus une PHOTOGRAPHIE de sa chambre à Nice (par Micheletta).
178. **Jean LORRAIN**. 3 L.A.S. (une incomplète du début) et 1 L.S., 1893-1894 et s.d., à Gustave KAHN ou Madame ; 7 pages in-8 ou in-12. 300/400  
 18 février 1894, lui adressant *Yanthis* : « je suis ravi que vous ayez pris plaisir à ce spectacle enfantin ; avez-vous les *Buveurs d'âmes* ? »...  
 Jeudi : « Oui des deux mains, cher ami, mais pas une minute à moi, je répète à l'Odéon »... – Demande d'un nouvel exemplaire de la *Revue* de septembre avec un conte de WILDE, *Le Pêcheur et son âme*, « la plus jolie chose que Wilde ait publiée »... – *Auteuil lundi matin*. Mme Kahn est aimable d'avoir songé à lui, mais il traverse une affreuse période de neurasthénie : « Je suis atrocement las, veule et vide et j'arrive à grand peine à fournir la copie obligatoire à l'*Écho*. Et c'est de l'inédit qu'il vous faut »...
179. **Jean LORRAIN**. 4 L.A.S., 1893 et s.d. ; 6 pages in-8 ou in-12, une enveloppe (petites fentes à une lettre). 250/300  
 Mercredi soir [14 juin 1893], à Jeanne JACQUEMIN : « Et surtout ne manquez pas de venir demain. Polignac très excité ne manquera pas, lui, d'y être [...]. D'ailleurs toute la terre vient demain à Auteuil pour vous, chère ». Il l'invite à amener Pozzi... – « Ci-joint, mon cher, le volume d'*Aphrodite* qui m'a délicieusement intéressé, même j'en Raitiverai certainement à propos de LOUÏS »... – « Autre chose. Je ne crois pas que Silver continue à amener gratis pro Deo son violoniste et son talent »... – « Je crois que mes devises sont trop rances pour passer maintenant » ; il les utilisera pour le nouvel an...

180. **Jean LORRAIN.** 2 L.A.S. et 2 L.S., 1899-1903, à Paul GINISTY ; 6 pages in-8, une à en-tête ill. du *Palais d'Orsay*. 300/400  
*Lundi 11 décembre [1899]* : « Maintenant que *France d'abord* est passé, puis-je avoir la chance de vous rencontrer en Odéon et de vous entretenir quelques minutes du projet qui m'amène »... *Samedi 17 [novembre 1900]* : avant de partir pour le Midi il voudrait causer avec lui « de différentes choses qui nous intéressent, du samedi Samain entre autres choses »... *26 novembre 1902*, il voudrait lui présenter « un acte autrefois joué chez Lugné Poë : *Brocéliande*. Un acte très littéraire à deux personnages et qui cadrerait à merveille avec la scène de l'Odéon »... *27 septembre 1903*, il voudrait lui remettre « le scénario du drame bourgeois que M<sup>r</sup> Coquiot et moi destinons à l'Odéon »...
181. **Jean LORRAIN.** L.A.S., *Paris* 11 novembre 1901 ; 5 pages in-8 à en-tête ill. du *Palais d'Orsay*. 300/400  
 LONGUE LETTRE SUR HENRI HEINE, en réponse à une enquête : « Henri Heine me semble le plus français des poètes allemands. À ce titre une manifestation est toute indiquée, c'est plus une revendication de terroir qu'un hommage cosmopolite : le fantôme, la tristesse railleuse et l'ironie charmante de Heine sont très françaises »... Il pense cependant que « l'esprit français n'a rien à gagner au cosmopolitisme littéraire ; les romans russes et norvégiens qui enthousiasment notre multitude sont littéralement inspirés des nôtres, c'est l'évolution Balzacienne qui a fait Dostoïevsky et Tolstoï, Dumas fils n'est pas étranger au théâtre d'Ibsen », etc. La fin de la lettre est teintée d'antisémitisme, à propos du succès de *Quo Vadis* : « Ce roman très chrétien a d'ailleurs été une opération juive et a rapporté gros à Israël, le Christ rapporte toujours, il s'agit de bien le vendre ». Puis Lorrain s'attaque à Frantz Wiener dit Francis de CROISSET, à la fois belge et juif, chargé de glorifier Heine, et qui aurait dû intituler sa « poésie d'apothéose funèbre » non pas *Henri Heine et la France*, mais « Henri Heine et Jérusalem »...
182. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S. (secrétaire), contresignée par COLBERT DE CROISSY, Fontainebleau octobre 1692 ; vélin in-plano (qqz petits trous). 150/200  
 LETTRES DE GRÂCE, RÉMISSION ET PARDON pour René Noël du Parc de LOCMARIA, seigneur de Locmaria et de Brélidy, condamné aux galères perpétuelles à la suite d'une rixe, le dimanche 7 juillet 1686, alors qu'il s'était rendu à Trévelan « par un pur motif de dévotion pour assister à la procession du Rozaire »...
183. **[LOUIS XVI (1754-1793)]**. 3 documents. 80/100  
 Fac-similé ancien (1816) de son testament fait à la Tour du Temple, le 25 décembre 1792 (4 p. in-4). 2 imprimés des opinions des députés A. F. BOUCHEREAU (Aisne) et Théodore VERNIER (Jura) sur le jugement de Louis XVI (brochures in-8° de 8 et 6 p.) ; le premier vota la mort avec la condition impérative d'un sursis, le second opta pour le bannissement.  
 On joint un manuscrit (milieu XIX<sup>e</sup>, 3 p. et demie in-fol.) : *Le cachot de la reine Marie-Antoinette à la Conciergerie d'après des notes communiquées par le S<sup>r</sup> Parisot, brigadier en ladite Prison*.
184. **[LOUIS XVII (1785-1795)]. Abbé Nicolas des GARETS** (1799-1871) curé d'Ainay à Lyon puis chanoine, littérateur. L.A.S., Lyon 5 avril 1836, à l'abbé PERRAULT, ancien vicaire général de la grande aumônerie de France sous Charles X ; 5 pages in-4 (lég. froissé, petit manque sans perte de texte par bris du cachet). 200/250  
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE BARON DE RICHEMONT, UN DES FAUX LOUIS XVII. ... « Sans doute, Monsieur, vous croyez toujours à l'existence de Louis XVII et vous n'avez pas renoncé aux espérances que la conservation miraculeuse vous faisait concevoir pour notre avenir. Mais nous nous demandions toujours : où est-il ? Comment se dérobe-t-il à toutes les recherches ? Or je crois qu'aujourd'hui on peut répondre à cette question et dire qu'il est trouvé ». Lorsqu'il apprit, en 1833, à son retour de Suisse, l'existence du baron de RICHEMONT, il était « plein de préventions défavorables à son sujet et sur l'ex-prêtre qui paraît avoir reçu la mission de le diriger. » Il accepta toutefois de le rencontrer, et « il me fut bien difficile de ne pas reconnaître le doigt de Dieu dans tout ce qui lui est arrivé d'extraordinaire ». Il évoque certaines des péripéties de l'existence tumultueuse du baron et cite plusieurs témoignages propres à anéantir le dernier doute, dont celui d'un prêtre portugais qui avait rencontré et interrogé à la cour de Don Juan, à Rio de Janeiro, « un personnage qui passait pour le fils de Louis XVI », le baron de Richemont. S'il y a un imposteur, c'est NAUNDORFF, dont la pitoyable histoire ne repose que « sur une grande ressemblance de figure. » Des Garets rappelle la prédiction d'une religieuse de Belley « qui a dit entr'autres qu'il n'était pas temps encore de prier pour Henri V, parce que c'était Louis XVII que nous allions avoir, etc. [...] vous avez vu en Angleterre la dame qui a fourni les sommes nécessaires à l'évasion du Temple », qui a vu le baron de Richemont et est « convaincue de son identité »... Des Garets évoque également LACORDAIRE...
185. **Maximilien LUCE** (1858-1941). L.A.S., jeudi, à Gustave KAHN ; 3 pages et quart in-12. 200/300  
 « J'ai vu PISSARRO il n'a rien de prêt en ce moment et ne peut travailler ayant encore l'œil très malade. Sitôt rentré à Éragny il terminera une toile qu'il a en train (motif dans le genre de celui que vous avez vu chez VAN GOG et qui vous plaisait beaucoup) et vous l'enverra, il accepte vos conditions »... Luce prie Kahn de lui renvoyer ses planches d'éventails, et ajoute : « SIGNAC et sa femme vous font leurs amitiés »...
186. **Louis LUMIÈRE** (1864-1948). PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE autographe signée, 20 avril 1937 ; 16 x 11,5 cm. sur carton in-4. 700/800  
 Beau portrait de profil, dédié : « à Monsieur Édouard Champion avec toute ma vive et bien cordiale sympathie. Louis Lumière 20.4.37 ».

187. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970). POÈME autographe signé, *Chanson de table* ; 2 pages in-4 (lég. saliss., fente au plis, marques au crayon de l'imprimeur). 300/400  
 Chanson de 37 vers, « chantée sur un ton plaintif par un vieux gentilhomme de fortune regrettant le temps passé et vitupérant le présent gâté par les filles déportées qui se mêlent de tout connaître sur l'art de préparer les aliments », et dédiée à Bertrand GUÉGAN, qui l'a publiée dans l'*Almanach de Cocagne pour l'an 1921*.  
 « Le temps qu'il faudra radouber,  
 Dans l'île de la Providence,  
 Jésus, emplissez notre panse  
 Selon la loi »...
188. **Pierre MAC ORLAN**. 3 L.A.S., *Saint-Cyr-sur-Morin 1927*, à Édouard CHAMPION ; chaque sur 1 page in-4 de papier jaune à son en-tête et vignette, enveloppes. 300/400  
 10 mars. « Dans une dizaine de jours, vous verrez mon dernier livre [*Le Quai des brumes*] que j'aime pour d'autres raisons que parce qu'il est le dernier. Je voudrais qu'il vous plaise. Vous avez raison de faire ce que vous faites pour les écrivains français qui comptent trop sur la publicité de leur éditeur : une publicité d'intérêt local »... 11 décembre. « Je suis à votre disposition pour signer les photographies. J'ai reçu le très beau livre de votre frère que je viens de lire passionnément »... 17 décembre. Il revient du Creusot où il a dû se rendre en toute urgence ; il ira signer les photos jeudi. « C'est avec plaisir que je vous donnerai une nouvelle pour les "Amis d'Édouard" »...  
 ON JOINT une L.A.S. à une demoiselle, 16 juin 1928.
189. **MAINE-ET-LOIRE. Seigneurie de LOUVRIÈRE**. REGISTRE manuscrit, 1508-1671 ; fort cahier 184 pages petit in-fol. sur papier, sous couverture parchemin ancien. 500/700  
 Registre de déclarations d'acquisition, amendes, ventes et prises « à rente » de terrains, bois et bâtiments, et actes de foi et hommage de la seigneurie de Louvrière, dans la région de Segré (Maine-et-Loire), avec précisions sur les biens, les terrains, leur production, etc. En fin de volume, on a dressé une « Table des noms des pièces de terre, desquelles il y a déclaration au présent livre »... et une table alphabétique des personnes nommées.  
 La couverture est extraite d'un lectionnaire ancien, avec notations musicales en écriture neumatique, avec des chants en l'honneur des saintes Cécile et Catherine.  
 ON JOINT un autre registre manuscrit de déclarations de la Louvrière, 1651-1666, consacré en partie aux terrains, en partie aux assises des fiefs et seigneurie de Louvrière « appartenant à noble homme Jean PILLEGALT sieur de Louvrière » (cahier de 77 pp. in-4, sous couv. parchemin ancien).
190. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S. « SM » sur carte de visite, 89 rue de Rome, à Lucien DESCAVES ; 1 page obl. in-32. 600/800  
 « Merci. Tout délicieusement dit ; ce le devait être, par vous. Me voilà des chevrons constatés. Le charme où je reste pris est votre amitié entre les lignes et je vous exprime ingénument la réciprocité de ce fervent sentiment littéraire »...
191. **Jean-Baptiste MALLAT DE BASSILAN** (1808-1863) médecin et voyageur, auteur d'un livre sur les Philippines. L.A.S., Paris 28 décembre 1861, au secrétaire de l'Empereur, chef du cabinet [Jean-François-Constant MOCQUARD] ; 2 pages in-4 (pet. fentes aux plis). 300/400  
 RARE LETTRE de ce médecin qui avait été envoyé en 1844 prendre possession au nom de la France de l'île de Bassilan, abandonnée peu après aux Espagnols, mais dont il accola le nom au sien.  
 « Gardien de la dignité de la France et du respect qui appartient à Sa Majesté l'Empereur », il a rappelé au Président de la Société de Géographie, qu'avant de prendre place à un banquet « il était de convenance, d'obligation de porter *avant tout* une santé à l'Empereur. L'Amiral de LARONCIÈRE-LENOURY chargé de porter la parole s'en est acquitté aux applaudissements, trois fois répétés, de l'assistance »... Or Mallat s'étonne de que le toast n'ait été rapporté que dans *Le Constitutionnel*, puis dans *La Patrie*, sans qu'il ait été question de la santé de l'Empereur ; cela est « doublement étonnant » puisque l'auteur de l'article de *La Patrie* est le géographe CORTAMBERT, employé à la bibliothèque de l'Empereur, « qui cherche à obtenir la Direction Impériale de la Légion d'honneur ». Mallat propose donc que, « attendu qu'il faut un permis spécial pour une réunion de ce genre il soit désormais *tacitement* enjoint à tous les grands hôteliers que *la santé de l'Empereur* sera toujours portée la première à ces réunions, et qu'elle devra être remise avec le compte rendu, au *Moniteur Universelle* »...
192. **André MALRAUX** (1901-1976). 2 L.A.S. à Bertrand GUÉGAN ; demi-page in-8 chaque à en-tête *nrf*. 200/300  
 Mardi : « PIA me dit que vous avez le confus projet d'un article sur les dessins de LORIS. Ce garçon est un bon camarade à moi, chômeur, sans un rond, et si vous transformiez ce projet en réalité vous m'obligeriez aussi »... – « Pouvez-vous me rappeler ? Il y a certainement un malentendu à propos du manuscrit dont vous m'avez parlé »...  
 On joint un billet a.s. à Nicolette Hennique (sur carte de visite de Gaston Gallimard).
193. **Jean MARAIS** (1913-1998). DESSIN original à la plume avec P.A.S. ; 1 page in-4. 250/300  
 Tête de profil, la chevelure commençant le texte : « Mireille je vous souhaite santé et bonheur. Jean Marais ».  
 ON JOINT une L.A.S. de Georges AURIC, une L.A.S. de Svetlana PITOËFF, et une photographie amateur de Jean Cocteau (août 1957).
194. **MARÉCHAUX**. 9 L.S. ou P.S., 1800-1834 ; la plupart in-fol., qq's en-têtes. 400/500  
 BERTHIER (Tours 1808, au général Verdier, évoquant le siège de Sarragosse), BRUNE (1808, proposant d'appuyer une recommandation du général Vandamme), KELLERMANN (Mayence 1807, au général Desbureaux), MACDONALD (1828), MONCEY (1836), MORTIER duc de Trévise (1834), SERURIER (2, comme gouverneur des Invalides, 1804-1807), SOULT duc de Dalmatie (1814).

Ma chère Maman

L'Empereur me charge d'une bien triste commission celle de vous témoigner tous ces regrets de n'avoir pu prendre congé de vous avant son départ; mais il ne s'attendoit pas lui même à être obligé de partir si tôt, et ce n'est que hier soir qu'il l'a décidé. Je suis sûre que vous en êtes bien triste ma chère Maman je ne serois guère à vous consoler, je me bornerai seulement à joindre mes vœux aux vôtres afin qu'il puisse revenir bientôt victorieux et couvert de nouveaux lauriers. Je vous prie de croire ma chère Maman à tout mon tendre et respectueux attachement.

Ma chère Maman

Votre très attachée  
fille Louise

St Cloud ce 15 Avril  
1812.

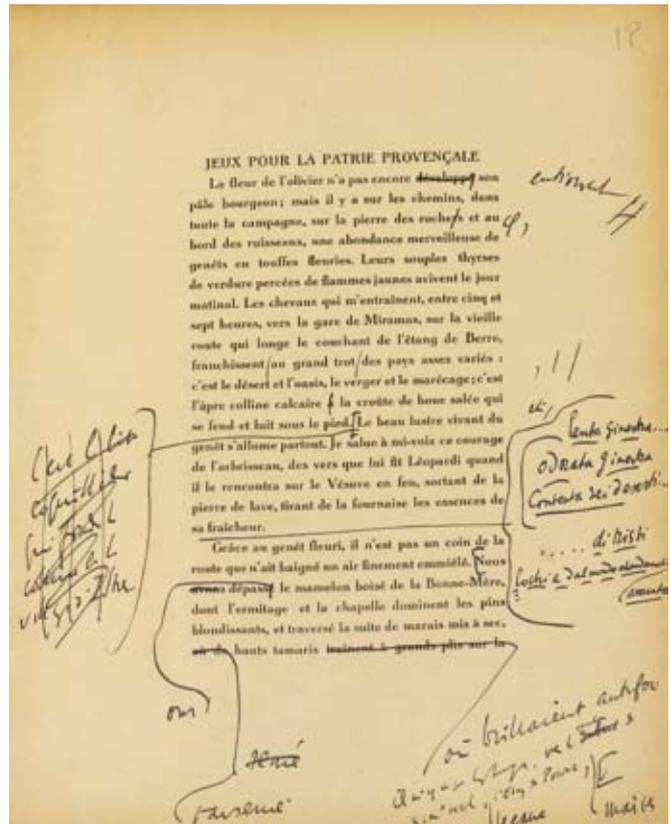
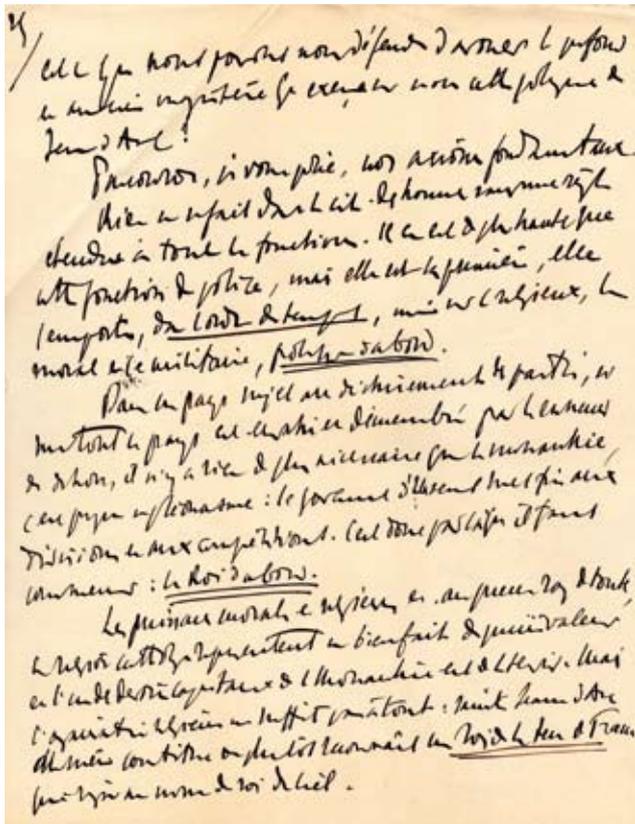
Napoléon Louis Secrétaire général de Napoléon Empereur

195. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice. L.A.S. « Louise », Saint-Cloud 15 avril 1813, à sa « chère Maman » [sa belle-mère LETIZIA BONAPARTE]; 1 page in-8. 1.500/2.000

DÉPART DE NAPOLÉON POUR LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE. « L'Empereur me charge d'une bien triste commission celle de vous témoigner tous ces regrets de n'avoir pu prendre congé de vous avant son départ; mais il ne s'attendoit pas lui même à être obligé de partir si tôt, et ce n'est que hier soir qu'il l'a décidé. Je suis sûre que vous en êtes bien triste ma chère Maman je ne serois guère à vous consoler, je me bornerai seulement à joindre mes vœux aux vôtres afin qu'il puisse revenir bientôt victorieux et couvert de nouveaux lauriers »...

196. **MARINE.** MANUSCRIT, *Liste generale des officiers de plume de la marine*, [vers 1745] ; cahier de 44 pages in-4. 400/500  
Document provenant des archives du chef d'escadre d'ORVES. Il comporte environ 300 noms d'officiers de plume classés par fonction (intendants, commissaires généraux, inspecteurs, commissaires ordinaires, contrôleurs particuliers, gardes des magasins, commis, écrivains) et indique la date d'entrée en fonction (entre 1702 et 1745), et souvent le port d'attache.
197. **MARINE. Gaston de ROCQUEMAUREL** (1804-1878) officier de marine et homme politique ; il servit notamment sur l'*Astrolabe* sous Dumont d'Urville. 6 MANUSCRITS autographes dont 3 signés, 1826-1837 ; 134 pages in-fol. ou in-4 (plus des ff. vierges ; qqs mouill.). 1.200/1.500  
CAHIER, signé en tête : « G. de Rocquemaurel élève de 1<sup>ère</sup> classe, au port de Toulon. Décembre 1726 » (43 p.), d'instructions et d'observations sur des techniques navales : « Manœuvres nautiques » (virer vent devant ou arrière, sous la grande voile, sous de basses voiles, etc.). « Grément ». « Garnir la vergue de misaine » (capeler divers mâts, démâter...). « Manière de mâter un bâtiment dans une rade avec une chèvre ». « Arrimage ». Etc. Il a inséré plus tard sur des pages laissées vierges l'« Instruction sur la manière de faire usage de l'étalingle mobile » donnée par de Rigny, 1831.  
– *Construction des vaisseaux, sommaire du cours de M<sup>r</sup> Tupinier*, n° 3, Rochefort janvier 1835 (53 p.), mise au net des cours de cet ingénieur maritime, futur ministre de la Marine, illustrée de plus de 50 schémas ou DESSINS, et donnant des explications sur le dessin des plans et les exigences de la construction de chaque partie du bateau et de l'ensemble. À la fin, tableau dépliant des dimensions principales de 14 vaisseaux, frégates, corvettes, bricks ou goélettes (les *Polyphème*, *Bayard*, *César*, *Génois*, *Surveillante*, *Terpsichore*, *Dyade*, *Victoire*, etc.) avec dates de construction et tonnage ; et tableau de « calculs de l'échelle de solidité » pour 15 bâtiments de guerre. On a inséré dans ce cahier des *Observations sur les dimensions des v<sup>aux</sup> et f<sup>es</sup> par M<sup>r</sup> Toupinier, directeur des constructions navales*. (1822), Toulon 18 juin 1834 (4 p.) et *Comparaison du matériel des marins français et anglais à l'occasion de l'escadre combinée des Dunes de 1833*, Toulon 28 août 1834 (4 p.). – *Principes sur la marine, extraits des dépêches des ministres Colbert, Seignelay, le chancelier Pontchartrain, le comte de Pontchartrain et le comte de Morville, depuis 1669, jusqu'en 1750*, Rochefort 15 juin 1835 (22 p.), instructions des ministres, état de la marine depuis le XVII<sup>e</sup> siècle (armement, ports, munitions, instruction etc.). – *Théorie des vaisseaux par Euler*, daté de l'*Iphigénie* février 1837 (9 p.), résumé de l'ouvrage du grand mathématicien EULER, 9 figures.
198. **MARINE. Gaston de ROCQUEMAUREL.** MANUSCRITS et NOTES autographes (certains signés), 1828-1848 ; environ 175 pages formats divers. 1.200/1.500  
Un dossier étiqueté *MACHINES*, signé et daté de 1828, contient des notes de lecture d'articles ou rapports de Lemare, Derosne, R. Stuart, Marestier, Lecanu (1828-1835), 5 résumés de leçons de mécanique et de dynamique de Charles DUPIN, divers travaux sur des machines ou machines à vapeur illustrés de DESSINS à la plume... Copie d'articles d'une *Encyclopédie* de la marine (2 cahiers in-fol.)... Tarif du grément arrêté en 1821... Notes sur le lestage de l'*Astrolabe*. Notes de lecture : instruction sur l'installation des paratonnerres par l'Académie des sciences, 1823 ; *La Science de l'ingénieur* de Delaistre, 1825 ; *Description d'un bateau de secours pour les naufragés, construit en Angleterre*... Notes, résumés ou copies d'après les *Annales maritimes*, la *Revue britannique*, le *Bulletin de l'Institut*, les *Cours de l'École navale de Brest*... Importante documentation, notamment sur le budget et les forces de la marine anglaise, et manuscrit consacré au *Système d'organisation et de répartition des forces maritimes de la France dans les limites du budget de 1848*... Nombreux dessins et figures. Qqs lettres ou pièces jointes.
199. **Filippo Tommaso MARINETTI** (1876-1946). L.A.S., Rome, à un confrère ; 3/4 page in-4 (petite fente). 200/250  
Il écrira l'article demandé, mais est très occupé. Il fait suivre sa signature de la mention : « Movimento Futurista Piazza Adriana 30 Roma ».
200. **Jacques MARITAIN** (1882-1973). 2 CARTES postales a.s., [1935], à Maurice SACHS à l'Hôtel Vouillemont ; cartes illustrées avec adresses. 200/250  
[Genève 22.X.1935 (vestibule de l'abbaye de Saint-Maurice)] : « Toute cette abbaye repose sur les reliques de votre patron mon cher Maurice. Quel lieu admirable, bordé des plus nobles montagnes, Dieu lui a donné pour mourir ! »... [Abbaye de Solesmes] : « Que n'êtes-vous ici, mon cher frère Maurice. C'est une espèce de pont par où on est déjà dans la Jérusalem céleste, sans quitter encore celle de la terre. Passage merveilleux. La grand' messe paraît célébrée par des anges »...
201. **Mary MARQUET** (1895-1979) actrice. 3 POÈMES autographes signés, *Glas*, *Solitude* et *L'Échange* ; 2 pages in-fol. chaque. 300/400  
Pièce de 30 vers et deux sonnets. Nous citerons le début de *Glas* :  
« Un divin rayon  
M'a toute embellie ;  
Mais un tourbillon  
Souffle sur ma vie.  
Un divin rayon,  
Mais un tourbillon ! »...
- Ancienne collection Édouard CHAMPION.  
ON JOINT une l.a.s. et une p.a.s. de Cécile SOREL, 1928.

202. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). L.A.S., 23 septembre 1918, à un ami ; 2 pages in-8 (traces d'encre). 300/400  
 « Ce n'est pas tant à vous que j'"en avais", qu'à tous ceux qui m'ont exaspéré jusqu'ici en épluchant *Barois* pour y trouver Martin du Gard. Je vous ai mis un peu fougueusement en garde contre ce travers français de chercher partout l'auto-biographie, et de ne pas admettre qu'un romancier puisse créer des personnages fictifs et vivants à la fois »... Il évoque une photo de sa fille Christiane, « qui est, de beaucoup, ce que j'ai fait de mieux jusqu'ici »...
203. **Georges MATHIEU** (né 1921). Dessin original avec dédicace autographe signée, Paris 26 janvier 1960 ; 24 x 21 cm. à l'encre noire et rouge (encadré). 200/300  
 Composition abstraite, avec dédicace : « Pour Monsieur Pierre Bertrand en modeste hommage Mathieu Paris ce 26.1.60 ».
204. **Princesse MATHILDE** (1820-1904). L.A.S., samedi, à sa chère Julie ; 1 page in-12 à son chiffre couronné. 120/150  
 « Je suis dans les horreurs de mon déménagement. Je ne sais si j'aurai la possibilité d'aller vous trouver. Mais je compte que vous viendrez me voir à St Gratien. Je suis si fatiguée et ai besoin de repos »...  
 ON JOINT 3 L.A.S. par E.J. BOURDOIS DE LA MOTTE, François GUIZOT et Philippe BERTHELOT.
205. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Nice 8 août 1941, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page obl. petit in-8, adresse au verso (carte postale). 500/600  
 « Heureux de votre carte, qui vous montre content. Tant mieux. Ici tout est à peu près semblable : "Revêtons nos préjugés ; ils nous tiennent chaud." Je vais être à 200 m de la Villa Médicis – vous voyez que rien ne manque aux vieux usages – qu'y viendra-t-on faire ? Gustave Moreau voulait qu'on remplace cette balançoire immobile, par une bourse de voyage. Il n'y aurait plus que l'idée de jury qui serait mauvaise. Mais ça ? Je n'ose pas dire que ça sera pour la prochaine guerre – puisque celle-ci, ne guérit rien à l'arrière. Je travaille beaucoup, mon opération m'a rajeuni et je la bénis »...
206. **Henri MATISSE**. L.A.S., Vence 31 mai 1944, à Henry de MONTHERLANT ; 2 pages in-8. 600/800  
 Il a eu la visite d'un Parisien : « Il m'a décrit l'état d'esprit général, les nombreuses alertes, les métros qui ne recommencent leurs transports qu'une heure après chaque alerte, tous les vélos taxis supprimés, enfin la vie impossible. Je me suis senti plein de remords pour la lettre que je viens de vous écrire au sujet de l'énervement que j'avais trouvé dans votre dernière lettre. [...] Vous avez dû apprendre que les bombes ont fait de gros sinistres à Nice. Elles sont tombées à 300 m. du Regina qui a eu une partie de ses vitres brisées. Malgré tout ça, je me sens surtout aussi chargé par mes malheurs personnels et je me dis pour le reste : "à la grâce de Dieu". – Ce que F. [l'éditeur FABIANI] vous a dit des miens n'est guère encourageant. Je dois dire toutefois qu'il est trop pessimiste à leur sujet, vous devez avoir vos volumes de P [*Pasiphaé*, illustré par Matisse]. Croyez-vous que ce livre termine une bonne époque du beau livre, je crois moi, qu'elle est un commencement. C'est avec cette idée que je me suis soutenu en y travaillant »...
207. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., « 14 avenue Victor Hugo » [avril 1890, à Henry SIMOND, directeur de *L'Écho de Paris*] ; 1 page et demie obl. in-12 à son chiffre (deuil). 400/500  
 « Je vais passer quelque temps à Fontainebleau et j'enverrai toucher, mercredi prochain dans l'après-midi, à *L'Écho de Paris* – 1060 f. pour *l'Inutile Beauté*– 500 f. pour *Qui sait*. Vous seriez bien aimable de prévenir le caissier du journal »...
208. **Charles MAURRAS** (1868-1952). MANUSCRIT autographe signé, *Méditation sur la politique nationale et royale de Jeanne d'Arc*, mai 1929 ; 52 pages in-4, plus 9 pages in-4 avec des coupures de presse corrigées, avec titre autographe (sous chemise cartonnée). 1.200/1.500  
 CONFÉRENCE SUR JEANNE D'ARC POUR LES JEUNES FILLES ROYALISTES.  
 BEL ENSEMBLE DE DOCUMENTS SUR L'ÉLABORATION DE CETTE CONFÉRENCE prononcée à Orléans le 11 mai 1929, réunis par Maurras et décrits par lui dans une note explicative.  
 \* Manuscrit autographe de 24 pages arrachées d'un cahier d'écolier, présentant de nombreuses ratures et corrections, auquel il manque 7 pages ; ce manuscrit a servi à la lecture de l'auteur devant l'Association des Jeunes Filles royalistes le 11 mai 1929, à l'occasion du 5<sup>e</sup> centenaire de la délivrance d'Orléans.  
 \* 2 séries de coupures de journal de *L'Action Française*, du 12 mai 1929, montées sur des feuillets verts : un article de Maurras adaptant quelque peu sa conférence, avec ajout d'une page autographe de transition (4 pages) ; et des extraits de sa conférence parus le même jour dans le numéro spécial pour la fête de Jeanne d'Arc (5 pages).  
 \* Manuscrit autographe signé mis au net (28 pages), avec des variantes. Cet exposé de la « belle histoire » de Jeanne s'achève sur une vibrante note dynastique, citant l'injonction d'un Louis XIV agonisant de servir l'État toujours : « Je ne crois pas qu'une telle parole d'espérance terrestre ait rien d'impie. Il ne semble donc pas interdit de saluer en Jeanne d'Arc une fidélité sacrée à ce qu'il y a de plus politique et de plus vivace dans la structure de l'État français, sa dynastie, sa Maison de France immortelle ! »
209. **Charles MAURRAS**. ÉPREUVES corrigées, [*Nouveaux Méandres*, 1931] ; 2 volumes in-4 de 181 pages in-4 impr. avec 12 pages in-4 autographes sur papier d'écolier, certaines avec insertion de coupures de presse ou d'épreuve, et de 166 pages in-4 impr. avec 3 pages autographes, le tout monté sur onglets, demi-marquin bleu nuit à coins, dos lisses avec titre en lettres dorées, gardes de papier bleu (J.-P. Miguet). 1.500/2.000



DEUX JEUX D'ÉPREUVES DE CE LIVRE SUR LA PROVENCE, PRÉSENTANT D'ABONDANTES ADDITIONS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES, ET DES SUPPRESSIONS. Ce recueil d'articles consacrés à la Provence natale de Maurras a été publié aux Éditions du Cadran en 1931.

L'écrivain parle d'Orange, Martigues, Cassis, Miramas, Sisteron, Istres, Salon, les Saintes-Maries de la Mer, des monuments romains et médiévaux et des rivages sacrés de la Méditerranée...

Le premier jeu s'ouvre sur un manuscrit autographe intitulé *Orange*, sur lequel Maurras a collé trois petites coupures de presse. Les articles imprimés qui suivent (dont deux sous forme de coupures corrigées et augmentées de la main de l'auteur) comportent des modifications stylistiques, des développements et des suppressions ; ils sont séparés par des feuillets dactylographiés portant leur titre, et, souvent, des renseignements sur l'histoire du texte.

On a relié en tête de ce premier jeu une lettre de la librairie Les Amis des beaux livres ; proposant cette épreuves à un collectionneur (1931) ; le prospectus du livre ; et une photographie de Maurras travaillant à l'imprimerie de *L'Action française*.

Le deuxième jeu, divisé en trois parties par des pages de titre autographes, témoigne du soin apporté par l'auteur à perfectionner encore son texte par de nouvelles modifications. Il comprend aussi une coupure de *L'Action française* du 1<sup>er</sup> octobre 1931, donnant des pages consacrées à Arles destinées à *Nouveaux Méandres*, avec corrections et instructions à l'imprimeur.

Une page de ces épreuves a été reproduite dans l'importante *Nouvelle Bibliographie de Charles Maurras* par Roger Joseph et Jean Forges (Aix-en-Provence, l'Art de voir, 1980, t. I, p. 117), avec la légende : « important ensemble des épreuves des Nouveaux Méandres, corrigées et annotées de la main de l'auteur, témoignant du souci de perfection chez l'écrivain ».

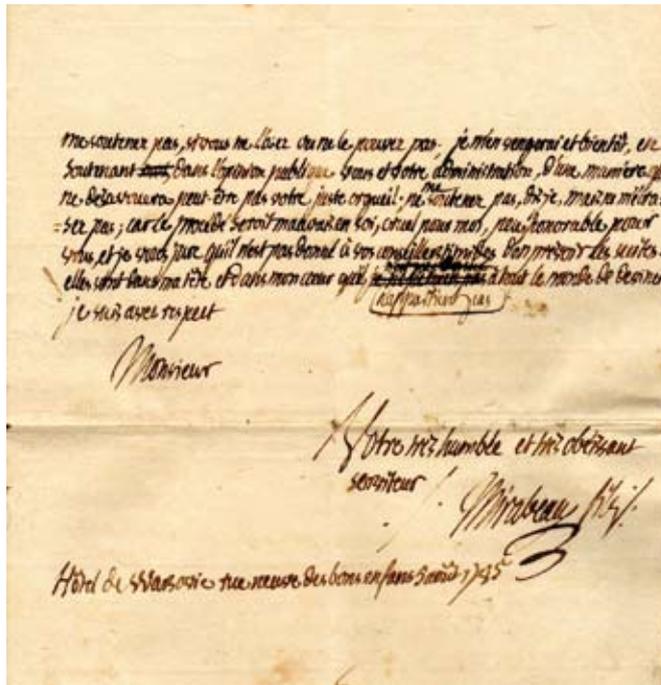
- 210. **MÉLANGES.** MANUSCRIT autographe signé « L.J. A... », *Portefeuille d'un particulier*, 1782 ; 112 pages in-fol., reliure ancienne restaurée demi-vélin blanc (légers défauts à qqs feuillets). 500/600

RECUEIL DE VERS ET PROSE, élégamment calligraphié, et orné d'un encadrement décoratif à chaque page. S'y trouvent des anagrammes, épigrammes, maximes et contes, des épitaphes, énigmes et anecdotes, des faits curieux de l'histoire et des sciences, des réflexions sur les femmes, le mariage, les mœurs... Cet ouvrage semble être resté INÉDIT.

- 211. **Jacques MÉLINGUE** (†1728) peintre, collaborateur d'Hyacinthe Rigaud. P.A.S. au dos d'une P.A.S. de l'Intendant Michel BÉGON (1638-1710), 14 et 22 septembre 1703 ; 2 pages obl. in-8. 150/200

L'administrateur demande à faire payer comptant « a Mons' Melingue peintre la somme de cinquante livres, pour le prix de deux copies des portraits de S.E. M<sup>gr</sup> le Card<sup>al</sup> de NOAILLES, et de M<sup>gr</sup> le marquis de TORCY, qu'il m'a livré pour Montfermeil »... Au dos, le peintre signe le reçu... RARE.

212. **Napoléon-Joseph-Ernest, baron de MÉNEVAL.** *L'Impératrice Joséphine d'après les témoignages de ses principaux historiens* (Paris, Calmann-Lévy, [1910]) ; in-8, X-349 p., couv. conservées, rel. demi-chagrin noir (*Canape*). 150/200  
 Première et unique édition de cet ouvrage du petit-fils du secrétaire intime de Napoléon. Ex-libris aux armes.  
 On a relié en tête une L.A.S. du général CLARKE (futur duc de FELTRE) à Claude-François de MÉNEVAL, Vienne 30 frimaire XIV (21 décembre 1805 ; demi-page in-4) : il lui adresse une demande de Mme de Bussy, « que S.M. peut facilement recommander au Ministre des finances et dont l'obtention est de toute justice » ; il ajoute en post-scriptum : « M. de TALLEYRAND est parti ce matin pour Presbourg à 8 h. »...
213. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S., 12 septembre 1850 ; 8 pages in-8. 1.000/1.200  
 LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES MONUMENTS CELTIQUES. On ne peut affirmer que les monuments celtiques « soient l'œuvre des Celtes, car pour le faire, il faudrait leur assigner une date, or c'est ce dont personne ne s'avisera. Toutefois, je ne puis admettre entièrement l'objection que vous faites contre leur origine celtique, objection qui résulte de la grossièreté des dolmens comparée au travail élégant des médailles autonomes gauloises. Il se pourrait que des idées religieuses eussent obligé les Celtes à faire des monuments grossiers pour leur culte, tandis que leur goût naturel leur eût permis de fabriquer des monnaies élégantes. Je me hâte d'ajouter que je n'ai d'autres données pour conclure l'origine religieuse des dolmens, peulvens &c. que la pierre le temps et la multitude d'hommes, que l'érection de ces monuments suppose. Or le motif de semblables efforts est presque toujours une idée religieuse. Je doute comme vous que l'étude de ces monuments conduise jamais à des résultats positifs, mais en archéologie, c'est déjà quelque chose que d'obtenir des résultats négatifs, et on a dit tant de folies sur les dolmens [...] Je ne sais p. e. qui le premier a dit que les dolmens servaient aux sacrifices humains. Il y a des gens qui ont vu sur les pierres horizontales les rigoles destinées à faire écouler le sang des victimes. Je n'ai jamais observé sur aucun dolmen des rigoles faites de main d'homme si ce n'est en Corse dans le mont de Cauria près de Sartène »... Il parle de monuments « celtiques » à Locmariaquer, et des temples à Malte et à Gozo qui s'en distinguent ; mais il ne croit pas aux monuments d'Asie et d'Afrique « publiés par les celtomanes »... Il voudrait qu'on s'occupât de constater des faits concernant les monuments celtiques : leur composition, leur orientation, leurs formes ou particularités communes, leur positions, l'éventuelle proximité d'ossements humains, d'instruments de bronze, de silex, etc. Ces observations « permettraient de faire un jour soit une *théorie* de ces monuments, soit, ce qui vaudrait beaucoup mieux, une analyse très exacte de tous leurs caractères distinctifs »...
214. **Prosper MÉRIMÉE.** L.A.S., mardi 15 mai, à un ami ; demi-page in-8. 200/300  
 « J'ai demain à dîner Eugène DELACROIX. Si vous voulez intervenir dans notre tête à tête vous nous ferez honneur & plaisir ». Ils dînent à 6 heures précises à cause de la santé de Delacroix.
215. **Clemens, prince de METTERNICH** (1773-1859). L.A.S., 19 mai 1861, à Jean-François-Constant MOCQUARD ; 1 page et demie in-8 à son chiffre couronné. 200/250  
 « Vous avez bien voulu permettre à M<sup>r</sup> de Melinen de venir vous entretenir de différentes pétitions. Celles que je vous recommande par l'entremise du C<sup>e</sup> de Melinen me paraissent dignes de votre bienveillance. En accueillant mes protégés, vous ferez une bonne action »...
216. **Henry MILLER** (1891-1980). 2 L.A.S., Paris et New York janvier-février 1936, à Jacques Henri LEVESQUE ; 1 page in-4 à en-tête *Carrefour*, et 2 pages in-8 à en-tête *Barbizon Plaza Hotel*, enveloppes. 600/800  
*Paris 14 janvier 1936.* Il part bientôt pour New York, où il séjournera au Barbizon-Plaza-Hotel, et regrette de ne pas avoir pu le voir, mais il reviendra en mars. Il a reçu une lettre de Blaise CENDRARS « disant qu'il va partir pour N.Y. aussi. J'espère de le rencontrer là-bas. [...] Récemment j'ai rencontré un peintre, Jean HÉLION [...], qui s'intéresse beaucoup à *Tropic of Cancer*. Il a des idées à propos une traduction »... *New York 26 février.* Il a bien reçu l'adresse de Cendrars « et je l'ai écrit immédiatement », mais il s'inquiète du silence de Levesque : « Est-ce que le livre ne vous a pas plu ? Dites le franchement ». Il revient sur sa rencontre avec HÉLION, qui lui avait parlé du livre avec enthousiasme, et attend toujours « quelques mots de vous à propos de la question d'une traduction – pour "*Orbes*". Récemment j'ai reçu une lettre de Gaston GALLIMARD refusant le livre nettement. Mais je garde toujours un peu d'espoir »... Ses amis PERLÈS et FRAENKEL sont toujours Villa Seurat : « Pourquoi ne pas faire une visite à eux ? Vous serez cordialement reçu »...
217. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791). L.A.S., Hôtel de Warsovie 5 août 1785, [à Charles-Alexandre de CALONNE, contrôleur général des Finances ?] ; 3 pages in-4 avec corrections (pli renforcé). 1.200/1.500  
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE SES ÉCRITS CONTRE LES BANQUIERS et sa *Lettre du comte de Mirabeau à M. Le Coulteux La Noraye, sur la banque d'Espagne dite de Saint-Charles, et sur la Caisse d'Escompte* (13 juillet 1785).  
 Les administrateurs de la Caisse d'escompte prédisent que sa lettre à M. de LA NORAYE sera supprimée. Il rappelle cependant que son ouvrage a reçu la sanction du ministre, « puisque vous en avez vu et noté les épreuves et qu'à votre demande j'ai fait 13 cartons. Il est clair que l'écrit pour lequel un ministre demande des cartons avant qu'il soit publié, a son aveu ; et si cet aveu n'impose pas à ce ministre le devoir de soutenir tout ce qui est dans l'ouvrage, il lui interdit du moins d'écraser ce qu'il n'en veut pas soutenir. [...] le gouvernement aura-t-il l'incroyable courage de louer les administrateurs de la caisse d'escompte, et peut-il me blâmer sans les louer ? [...] pouvez-vous croire que je garde le silence et sur l'étrange manière dont en France on récompense un citoyen qui a eu le bonheur de rendre un grand service à l'État [...] et sur la légèreté inouïe d'avoir supprimé mon livre de la banque d'Espagne comme l'ouvrage d'un homme mal ou peu instruit tandis que je l'étois par le gouvernement, que j'ai travaillé d'après son dossier, que le ministre a revu mon manuscrit, et que chaque courtier de Madrid appuie ma théorie et mon livre d'une manière irréplicable [...] ; sur l'inconvenance



217

vraiment choquante de supprimer l'ouvrage d'un écrivain de quelque réputation qui a le courage de se nommer en dénonçant les plus déplorables abus, qui pose les faits les plus précis, qui défie ses adversaires par leur nom, qui les appelle dans la lice, de supprimer l'écrit d'un tel homme, dis-je, tandis que personne n'a osé essayer de le réfuter ; de sorte que le gouvernement paraîtra n'avoir d'autre but que de dispenser de répondre. Les frippons que cet homme a démasqués... Non, Monsieur, je ne passerai rien de tout cela sous silence. M. de La Noraye est un mauvais citoyen ; ou je suis un calomniateur. Les administrateurs de la caisse d'escompte sont les plus impérites et les plus répréhensibles des hommes publics, ou je suis un pitoyable raisonneur et un écrivain très inconsidéré »... Etc.

218. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maillane 11 janvier 1896, au Sâr PÉLADAN ; 2 pages obl. in-12 (fentes). 200/250

« Je vous adresse mes félicitations les plus affectueuses et mes plus sincères souhaits de bonheur. Ayant voué votre jeunesse à l'idéal, ayant lutté pour lui dans une vie d'indépendance et d'apostolat continue, vous épousez la victoire en l'élue qui symbolise votre œuvre dans son nom. Présentez, je vous prie, mes hommages de poète à celle qui pour vous est la bénédiction de Dieu »...

219. **Frédéric MISTRAL**. PORTRAIT avec dédicace a.s., 1904 ; 30,5 x 20,5 cm (en partie bruni). 400/500

Sur son portrait gravé d'après Hébert (1864) : « À Édouard Champion affectueux témoignage d'un des lecteurs qu'il a charmés, F. Mistral Maillane (Provence) 30 octobre 1904 »...

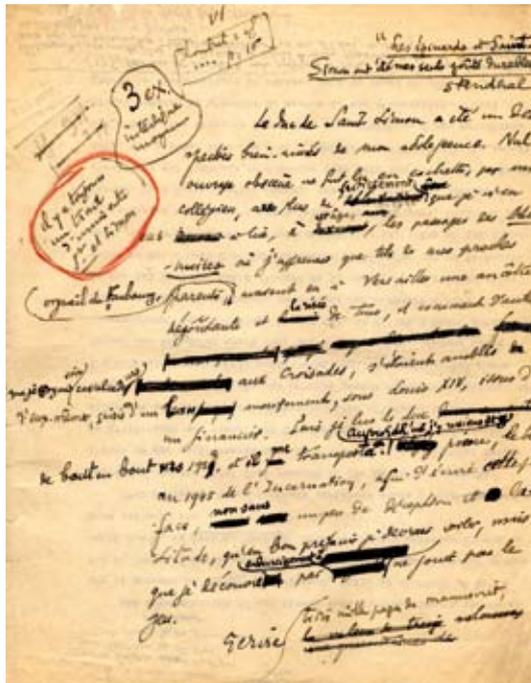
ON JOINT une petite L.A.S. à Mme Blanche : « Veuillez charger M. Gounod de présenter à M. Blanche mes excuses et mes remerciements »... (1 p. in-12) ; et un coupon de mandat postal avec p.a.s. : « pour solde du *Royaume d'Arles* de Fournier »...

220. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 7 L.A.S., 1921-1937 et s.d., à Édouard CHAMPION ; 12 pages formats divers, qqs enveloppes. 300/400

[1921] : « Entre le 19 et le 26, douze services auront lieu dans les principales églises de Paris avec sermons, quêtes etc. pour Douaumont »... *Alger 12 mai 1928* : « Je suis bien sensible à votre pensée d'envoyer ma figure aux États-Unis » ; il propose de signer ses photos à Alger... [*Paris 12 janvier 1933*], remerciant pour « ces beaux textes, sous leur couverture gorge de pigeon. Ils sont bons à l'esprit, et doux au regard. Vous avez réuni là une belle compagnie d'esprits de qualité »... [20.X.1937] : « Et dire que nous aurons pas été à *Elephant boy* ensemble ! Vous auriez pris l'éléphant, et moi... »... [1938] : « Merci pour vos félicitations. J'avais 16 années d'amitié avec F.M. [MAURIAC] – unilatérale je le vois. Si vous saviez toutes les gentillesques que j'ai eues pour lui : articles sur lui, participation "honorabile" pour son épée, le don que je lui faisais il y a quelques mois de 4 lettres autographes de Montalembert »... Il est aussi question d'une nouvelle édition de *La Relève du matin*, de la succession de sa grand-mère, d'un recueil d'articles anciens... ON JOINT un programme avec portrait signé, un prospectus et une coupure de presse.

221. **Henry de MONTHERLANT**. L.A.S., [début 1936 ?, à Frédéric LEFÈVRE, rédacteur en chef des *Nouvelles littéraires*] ; 1 page in-4. 150/200

« Les portraits de M<sup>me</sup> SCHEIKÉVITCH étant une "série" (que je suis très fier d'inaugurer) et JALOUX étant décidément défaillant, les *Nouvelles* n'auront signalé *Service [inutile]* que par le LALOU et le petit extrait de Th. MAULNIER. Je vous propose de passer l'article ci-joint, de Fernand PERDRIEL, transfuge de l'A.F. au libéralisme, et auteur d'un très bon ouvrage, *La Flamme et la fleur* (sur l'Espagne, l'Italie, la France) »... Il lui donnera bientôt une nouvelle... « il vaut mieux renoncer à l'*Heure avec* pour cette fois ; ce sera pour juin, avec les *Jeunes Filles* »...



222. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe signé, [Saint-Simon], Paris été 1945 ; 23 pages in-4. 1.300/1.500  
 MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UN ESSAI SUR SAINT-SIMON. Le texte en fut recueilli dans *Textes sous une occupation, 1940-1944*, publié en 1953 chez Gallimard. Ce manuscrit, avec de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, est en grande partie écrite au dos d'un tapuscrit corrigé, concernant la conduite et les activités de l'écrivain sous l'Occupation : il pourrait s'agir d'un mémoire pour le Comité national des écrivains (C.N.E.) ou la Commission d'épuration de la Société des Gens de Lettres, qui au cours de l'hiver 1945 s'étaient informés du comportement de Montherlant pendant la guerre.  
 L'essai, conçu comme la préface d'une édition des *Mémoires*, célèbre Saint-Simon sous les traits d'« un des spectres bien-aimés de mon adolescence », homme d'esprit, homme de cour et de cœur, l'écrivain spontané, « l'inventeur du style naturel littéraire, je veux dire d'un style parlé attentivement revu par la littérature »... Il se termine par des réflexions sombres sur l'Histoire, « toujours la même chose », « toujours la même trame de forfaits », comme l'illustre la destruction féroce du tombeau de Saint-Simon sous la Révolution...
223. **Henry de MONTHERLANT**. L.A.S., 16 décembre 1967 ; 1 page in-8. 100/120  
 « La représentation révèle certainement *La Ville* (comme vous dites), à la manière, me semble-t-il, dont un vernis révèle les détails d'un tableau ancien. Je vous enverrai en mars l'édition *intégrale* de *la Rose de sable*, où vous retrouverez vos arabes, et certain chapitre sur la médecine telle qu'elle était pratiquée autrefois par les toubibs pour les indigènes, et telle que je sais que vous ne la pratiquez pas avec eux »...  
 ON JOINT UNE L.A.S. D'HENRI TROYAT À PH. BRUN (en-tête *Académie française*, enveloppe).
224. **Paul MORAND** (1888-1976). 3 L.A.S., 1927-1958 ; 3 pages formats divers. 300/350  
 15 avril 1927 : « J'ai retrouvé les photos. Elles sont inédites et faites avec une permission spéciale, car il n'existe pas de catalogue illustré du musée. Elles ont donc un intérêt scientifique évident »... Londres 4 mai 1928, à un ami. « Puisque c'est vous tout est parfait et je suis heureux, au contraire, que vous ayez eu cette attention »... Vevey 20 juin 1958, à Michel DÉON. « D'Uckermann demande un texte pour *Flammes* la périodique Flammarion, à l'occasion de la ré-impression de 1900 et de mon *Maupassant*, texte qu'un de mes amis pourrait écrire. J'ai tout de suite écrit à d'U. [...] que vous aviez préparé pour les N<sup>lles</sup> lit<sup>res</sup> quelque chose qui conviendrait fort »...
225. **Gustave MOREAU** (1826-1898) peintre. L.A.S., 9 mars 1879, [à Émile BERGERAT] ; 1 page in-8. 250/300  
 Il le prie d'attendre : « J'ai en ce moment un impérieux besoin de me tenir à l'écart, & je désire que mon nom, ma personne & mes travaux, restent tout à fait dans l'ombre jusqu'à ce que j'aie tenté de nouveaux efforts »...
226. **Henri MURGER** (1822-1861). L.A.S., [Bourron 6 juillet 1858], à Mme FLAHAUT ; 2 pages in-8, adresse. 200/250  
 Il mène à Marlotte une vie terriblement laborieuse : « je travaille dix heures par jour. Aussi vais-je faire prochainement une triple invasion dans la littérature. Roman au *Moniteur* – Roman à *La Presse*, Roman à *la Revue*, que dire le résultat de tout ceci, je n'en sais rien encore, parmi les trois choses, il n'est guère jusqu'ici qu'une seule sur laquelle je compte. Ce qui est plus important c'est ce que le travail m'a donné un grand contentement d'esprit et que ma santé est parfaitement rétablie »... Il lui adresse les numéros de *la Revue* donnant le roman de FEUILLET, et promet ceux où elle trouvera le dernier roman de Mme SAND. « Mes projets de voyage sont abandonnés. Il est nécessaire que je travaille ainsi que je viens de le faire pendant au moins six mois. – Mais je pourrais bien aller en Italie ou en Égypte vers le milieu de l'hiver »...

227. **[NAPOLÉON I<sup>er</sup>]**. MANUSCRIT, *Manuscrit venu de S<sup>te</sup> Hélène, d'une main inconnue*, [1817 ?] ; cahier de 53 pages petit in-fol. (qqq rouss).  
200/300
- CÉLÈBRE RÉCIT APOCRYPHE DE NAPOLÉON. Renié par le prisonnier de Sainte-Hélène, attribué tantôt à Benjamin Constant, tantôt à Mme de Staël, l'auteur en est Jacob-Frédéric LULLIN DE CHATEAUVIEUX (1772-1842), agronome genevois. Il fut publié en français et en anglais à Londres, en mars 1817, par l'éditeur John Murray ; étant interdit en France, il en circula beaucoup sous forme de copies manuscrites.
228. **Gérard de NERVAL** (1808-1855). L.A.S. « Gérard », [vers 1853-1854, à son ami Eugène de STADLER] ; 1 page in-8 au crayon. 1.000/1.200
- Le Docteur BLANCHE ne sera pas là ce mercredi. « Je viens de voir WEY et nous avons pris Vendredi, mais pourrez-vous ? pour que je profite de la bonne volonté de M. Blanche et que je sorte de mon indécision à l'égard de son établissement. Cela est nécessaire pour conclure quelque chose et pardonnez-moi de vous occuper tant de moi après que vous m'avez tiré (du fossé), il faut me boire »...
229. **NOBLESSE. Famille de QUÉLEN et de LA VAUGUYON**. 4 MANUSCRITS GÉNÉALOGIQUES, 1738-1784 ; 210 pages grand in-fol. sur vélin en cahiers (lég. mouill. à qqs ff). 1.000/1.200
- PREUVES DE LA NOBLESSE de haut et puissant seigneur Antoine-Paul-Jaques de QUÉLEN DE STUER DE CAUSSADE, comte de LA VAUGUYON, marquis de SAINT-MÉGRIN, etc., calligraphiées en 1738 sous la direction de Louis-Pierre d'HOZIER sur parchemin réglé, avec ses 12 degrés remontant en 1270, prouvant qu'il est issu d'une « très ancienne Maison de la Province de Bretagne, Noble de nom et d'Armes, et d'ancienne Chevalerie Bannerette », descendant d'ISABEAU DE BOURBON, « sa cinquième Ayeule, seule héritière de la Branche des Bourbons, Princes de CARENCY »... Figure notamment la transcription d'une curieuse reconnaissance par Raoul de Kerriou et de Keriacob d'un « devoir de manger envers le d. Sr de Quelen et 23 Chevaliers » à Kerahais en 1554...
- Preuves de noblesse avec additions faites par le comte de LA VAUGUYON, prouvant ses 12 degrés de filiation avec la très ancienne maison de Quelen ; beau document calligraphié sur parchemin réglé avec ARMOIRIES PEINTES à chaque degré, signé par CLAIRAMBAULT, les maréchaux de NOAILLES et SENECTÈRE, et PHÉLYPEAUX qui atteste que le comte de La Vauguyon a reçu le collier de l'Ordre des maîtres du Roi, 1753 (manquent les 4 premières pages).
- Expédition d'un constat notarial de pièces présentées par très haut et très puissant Mgr Louis de QUELEN STUER DE CAUSSADE, concernant le titre de prince de CARENCY qui appartient à sa maison, 1769.
- Extrait des titres produits par Paul-François de QUÉLEN, Prince de CARENCY, duc de LA VAUGUYON, avec GRANDES ARMES PEINTES par MARTINET, signé par le duc de NIVERNAIS, le marquis de BÉRENGER, CHÉRIN, ET AMELOT, 1783-1784.
- Voir reproduction en 4<sup>ème</sup> de couverture
230. **Nicolas-Charles OUDINOT, duc de Reggio** (1767-1847) maréchal. L.A.S. « Charles », Dresde 2 octobre 1813, à SA FEMME ; 4 pages in-8.  
300/400
- PRÉPARATIFS DE LA BATAILLE DES NATIONS (Leipzig et Wachau, 16-19 octobre 1813). « Mon Eugénie le mouvement qui doit avoir lieu aujourd'hui et que je t'avais annoncé hier a été différé [...] il ne tardera point parce qu'il est calculé sur celui de l'ennemi qui est en pleine manœuvre [...] il va t'en suivre un grand choc, chère amie, fâche le Ciel que nos armes en sortent victorieuses et que le résultat me ramène près de ma femme chérie, l'humanité y gagnera ainsi que notre bon ménage. [...] Le G<sup>l</sup> PAJOL qui vient d'être appelé au commandement en chef d'un nouveau corps de cavalerie arrivant de France se trouve maintenant près de moi »... Il donne d'autres nouvelles de ses officiers : JACQUEMINOT, CRILLON, LA CHAISE mort de ses blessures, ROCHAMBEAU... « Il va te sembler bien étrange que je te parle métier [...] mais depuis que je suis dans la garde mes idées se retrecissent et je me surprend souvent à me demander pourquoi je ne préférerais pas encore un poste qui me tienne en souci quand il peut en résulter gloire à celui que j'occupe aujourd'hui que je compare à celui d'un chanoine, du reste je m'abandonne à la providence et il ne m'arrivera certainement jamais de témoigner au Maître que je préférerais telle chose à telle autre »... Il apprend bien des choses qu'il ne peut écrire « et qu'il serait bon que les français connussent, car au lieu de l'accuser d'avoir dans cette circonstance voulu prolonger la guerre on serait forcé de convenir qu'il n'avait rien de plus à faire en faveur de la paix que ses démarches à cet égard. Je sais qu'on l'accuse généralement de vouloir perpétuer ses invasions mais rien n'est moins juste que cette accusation (au moins quant à aujourd'hui) »...
231. **Nicolas-Charles OUDINOT, duc de Reggio**. L.A.S. « Charles », Leipzig 15 octobre 1813, à SA FEMME ; 1 page 3/4 in-8. 200/250
- BATAILLE DE LEIPZIG. « Hier PAJOL a été assez gravement blessé, outre un bras cassé par la chute de son cheval tué sous lui il a reçu plusieurs blessures qui si elles ne sont très dangereuses le retiendront longtemps hors de combat. [...] C'est demain le grand jour puisqu'il décidera sans doute du sort de cette campagne, je t'écrirai dès que les communications seront rétablies »...
232. **Nicolas-Charles OUDINOT, duc de Reggio**. 3 L.A.S. (« Chl », « ton mari » ou « ton Carolus »), [1816-1818], à SA FEMME ; 5 pages in-4 ou in-8, une adresse. 150/200
- 17 [1816]. « La famille royale est toujours aussi bonne pour nous non seulement on me demande de tes nouvelles mais souvent on m'exprime d'avantage. Les invitations des grands dîners commencent à repleuvir »... Soissons 30 [août 1817]. « Nous sommes arrivés de bonne heure parce que nous avons été menés plus vite. A peine avons nous la possibilité de jouir du riant pays que nous avons parcouru »... 28 [1818] : « nous n'irons plus à Rambouillet le roi s'étant senti plus de faiblesse dans le genou et cela au point qu'il n'est point allé à la messe. Il paraît qu'on t'a dit que le fameux major g<sup>l</sup> de la garde nationale [le duc de MORTEMART] non content d'être arrivé à ce poste cherche à supplanter ton serviteur, si réussit je n'en pleurerai pas car je m'attends à faire ma retraite »...
233. **Louis PASTEUR** (1822-1895). P.A.S., 7 février 1885 ; 1 page in-12 (traces de montage au dos). 1.200/1.500
- HOMMAGE À VICTOR HUGO, quelques mois avant la mort du grand poète : « L'enfant sublime, comme l'a nommé Chateaubriand, a mérité d'être appelé le sublime vieillard. Devant cette glorieuse longévité, la France donne un beau spectacle. Son acclamation est un cri de patriotisme ».

234. **Jean PAULHAN** (1884-1968). 55 L.A.S, dont 25 ornées de DESSINS ou COLLAGES, 1941-1967 et s.d., à Hélène ANAVI-HERSAINT (2 à son mari Claude HERSAINT) ; environ 100 pages formats divers, qq's enveloppes. 25.000/30.000

SUPERBE CORRESPONDANCE ILLUSTRÉE DE DESSINS ET DE MALICIEUX COLLAGES, À UNE AMIE COLLECTIONNEUSE D'ART MODERNE.

Hélène ANAVI (†1981), épouse puis divorcée de Claude HERSAINT, fut une riche et très grande collectionneuse d'art moderne. Elle accueillait avec son mari les artistes dans leur château de Villebon. Elle se retira à la fin de sa vie au Moulin de Paulhiac (Lot et Garonne). Sa collection fut vendue les 27-28 mars 1984 à Londres par Sotheby's. Ces lettres de Jean Paulhan, qui s'étendent sur un quart de siècle, témoignent d'une grande amitié et d'une grande confiance, aussi bien que d'une passion partagée pour l'art contemporain. Cette correspondance est restée INÉDITE. Nous ne pouvons donner ici qu'un bref aperçu de cet ensemble plein de fantaisie épistolaire, et très joliment illustré.

Dans une lettre qui doit dater du début de leur amitié, ornée du dessin d'un PAYSAGE avec oiseau, Paulhan déclare qu'il aurait grande joie « à revoir quelque jour vos champs et vos chèvres sauvages et vos fermes tellement civilisées » ; il aimerait lui présenter « Dominique AURY (qui donne à la nrf, il me semble, des études bien sensibles et justes) »... *Dimanche [18 mai 1941]*. Lettre illustrée de 3 DESSINS à l'encre et aquarelle (horloge, arbre, etc.) : « Vous n'avez pas changé, Hélène ? Vous m'aimez toujours un peu ? » ; il propose de la mener à la générale de *La Machine à écrire* de Jean COCTEAU ». Il parle de la jeune Federica MATTA : « Elle a une figure puissante, et plutôt virile. Mais une tache noire sur la joue qui vient, paraît-il, de son ascendance habsbourgeoise. (Les Habsbourg se sont beaucoup mariés ensemble, comme de règle.) »... *Mardi [juillet 1947]* : « J'ai été souffrant depuis ce méchant soir, où je n'ai pu vous accompagner au *Mal court* »... *22 mars 1954*, il viendra la voir avec Jean DUBUFFET... *Mercredi 9 juin [1954]*, lettre ornée d'un DESSIN à la plume de deux mannequins en robe avec abat-jour en place de têtes, rassurant sur l'opération de Dominique [AURY] ; lui-même a « travaillé comme un petit Sénégalais, et presque achevé mes *Peintres de la tache aveugle* »...

**1955** fut une année faste pour cette correspondance, et aussi pour leur amitié, puisque les Paulhan et les Hersent firent, de la mi-juillet jusqu'au début août, un voyage à quatre en Italie. *Vendredi [25 février]*, avant la première aux Noctambules de « la nouvelle pièce d'ADAMOV : le *Ping-Pong* – qui me semble très curieuse et très forte, à peine un peu intolérable »... *25 avril*, rendez-vous à la nrf, avec DESSIN à l'encre d'un hibou... *Samedi [avril-mai]*, avec DESSIN d'un hibou. « MONDOR, SIEGFRIED et Pierre BENOIT (oui) me demandent de me présenter à l'Académie. Chère amie, vous me direz Jeudi ce que je dois faire. Est-ce que je ne serais pas ridicule, si je me présente, est-ce que, est-ce que... ? » Plus grave : l'état de sa femme s'est brusquement aggravé... *Jeudi* : « J'ai été bien sot de vous parler de ces idées vertes (je veux dire à costume vert). La vérité est que j'admire beaucoup les Institutions : je suis toujours surpris qu'elles existent, les gens étant ce qu'ils sont. (Puis, j'étais très touché de la démarche de Mondor et de Siegfried.) Mais j'ai toujours pris trop de libertés avec elles pour qu'il soit convenable de brusquement leur montrer du respect – si sincère soit-il »... Il recommande le « curieux traité des *Anamorphoses ou Perspectives curieuses* » qui vient de paraître [de BALTRUSAITIS], et joint un fragment d'« Océan glacial » (petite enveloppe contenant du sable, des bouts de coquillage)... *11 mai* : « Réflexion faite, je crois que j'aurais parfaitement tort de me présenter à l'Académie. Sans le moindre dédain pour cette Institution (au fond, j'aime beaucoup les Institutions). Mais je ne suis pas de ce monde-là »... *Lundi [juin]*, envoyant « une petite exploration sous-marine », avec le vœu de lui faire connaître un jour PORT-CROS : « On dirait tout à fait une île grecque (de la Grèce d'Hölderlin) : avec des forêts de pins sauvages, les seuls pins qui fassent des signes : les pins d'Alep, dont les branches sont articulées sur le tronc »... Il va lui envoyer un « très bel article » de PIERRE DE MANDIARGUES « sur cette malheureuse *Histoire d'O* »... *Dimanche [juin-juillet]*, sur le cocktail Gallimard ; jugement sur *La Chambre des écureuils* : « j'aime bien MARIE-LAURE sur les petits tableaux que vous avez d'elle. Il ne faut pas chercher autre chose »... *Jeudi [11 août]*, nouvelles de Raïssa MARITAIN, renversée par une motocyclette ; envoi d'une petite algue en forme de cœur, et texte d'une « Prière pour passer du Dieu des Philosophes [...] au Dieu des Chrétiens »... Il signe d'un DESSIN à l'encre de chine, le représentant en hibou « timide »... *Port-Cros 12 octobre*, envoi d'une carte postale représentant l'île, dont il décrit la « forêt primaire (comme disent les géographes) : qui n'a jamais été taillée, ni exploitée », composée de pins d'Alep, « les seuls arbres qui sachent faire des signes (parce que leurs branches sont articulées, non pas sur l'écorce, sur la moelle du tronc) »... L'île est déserte d'hommes, mais a eu son héroïne, « une dame qui par désespoir d'amour est venue y mourir. Elle est enterrée dans l'église, avec les seules initiales "Hélène d'O." (Cette lettre, à l'époque, n'avait pas encore eu de malheurs.) »... *[Octobre]* : « J'ai peur que vous n'ayez été moralement obligés d'aller voir Judas et *Le Mal d'Amour*. Et peut-être même d'aller entendre à l'Académie COCTEAU et MAUROIS. Courage ! »... *Mercredi [octobre]*, COLLAGE composé d'un cœur et d'une plume d'oiseau, et d'un petit oiseau doré : « je ne vous dirai pas le plus léger mal de COCTEAU. D'ailleurs, quoi ? Il y avait à sa réception la Reine de Belgique, Jean Genêt, le Préfet de Police, une autre reine, un autre Préfet. Faut-il qu'on le prenne peu au sérieux, et quel mal resterait-il à en dire ? Mais il me semble que MAURIAC sort grand de l'incident »... Nouvelles de DUBUFFET, dont les nouveaux papiers-collés lui semblent merveilleux : « il les obtient en collant, sur de nouveaux dessins, des fragments de vieux dessins. La peinture moderne aura bondi – Braque – Miro – Ernst – Dubuffet – de papier-collé en papier-collé. C'est là qu'elle touche terre : qu'elle reprend force »... Il achève sa *Peinture moderne* : « cela devient plus difficile à mesure qu'on s'approche de cette partie de l'âme que les Musulmans, je crois, appellent le *sir* : celle qui ne reçoit visite que du silence et de la vérité »... *Vendredi [1955]*, COLLAGE d'une feuille de lierre, d'un cœur en papier et d'un oiseau en tissu : « Le *Nouveau Femina* m'enchanté. Tout y est précis, sans bavardage, sans rien d'avantageux. [...] Sur la photo, vous êtes belle et soucieuse. Pourquoi si grave ? »... Nouvelles de Jean DUBUFFET : « on lui a vendu un terrain qui ressemble à ses tableaux : tout vertical. Il trouve que ce n'est pas juste. Pourtant l'on a pu dégager, à la mine, une petite plate-forme sur quoi bâtir des ateliers plus hauts que larges »... *Mardi [1955]*. Jolie lettre illustrée de 4 DESSINS à l'encre de Chine et gouache rose avec COLLAGES. « J'ai été étonné, j'ai été un peu troublé aussi par l'exposition de BALTHUS. Comme il doute de soi soudain, comme il cherche à retrouver sa jeunesse ! Jean DUBUFFET bâtit le plus étrange atelier du monde. Comme on lui a vendu un terrain vertical, il a dû d'abord faire construire des fondations horizontales [...] Il est tombé sur un terrain qui ressemble à ses tableaux »... Il termine par une fable dont il promet la morale pour une autre fois... *Vendredi [fin 1955]*. Il remercie « Armide » de sa lettre « et du petit âne (qui ressemble tant à notre âne d'Italie) »...



jeudi.  
Chère Hélène  
Voilà. Je ne me console pas encore de cette soirée manquée. Mais il faut avouer que je ne vais guère bien, tous ces jours-ci. On ne sait pas pourquoi. Il y a des moments où je me demande s'il ne m'arrive pas de vieillir. J'aurais pourtant bien voulu revoir vos jardins suspendus, votre jardin volant (qu'est-ce qu'attend Femina?)



Mercredi [1956 ?], COLLAGE de 3 petits oiseaux en papier dorée, et d'une composition de papiers de soie : « Il faut absolument voir les *Chaises* d'IONESCO dans leur nouvelle mise en scène. Depuis Shakespeare, on n'a rien fait d'aussi beau. Ah, il y a aussi l'exposition de BRAQUE, les *Sourires d'une nuit d'été* au Vendôme ; et, au Jardin des Plantes, un étonnant porc-épic de quelques jours – qui n'a pas encore ses porte-plumes, mais à la place une longue tonsure rose et qui frétille comme un petit poisson entre les pattes des cérémonieux chefs indiens ses parents ». Il y a aussi l'exposition de STEFA : « C'est un Monticelli, à qui la peinture abstraite a donné sa pleine liberté »... Il a bien travaillé : « une critique (de littérature ou d'art) ne peut avoir de valeur que si elle saisit et mime le mouvement particulier, dans ce qu'il y a de plus mystérieux, de l'œuvre dont elle traite. Eh bien, je crois bien que j'ai découvert comment la chose peut se faire »...

6 janvier 1957. GRAND COLLAGE d'un loup en tissu, avec DESSINS à l'encre de chine. Vœux sous forme d'*Une fable pour Hélène* : « Un grand inventeur avait inventé une façon de soucoupe volante : il invita donc un grand nombre de gens pour la voir s'élever », etc. *Port-Cros jeudi 24 [avril 1958]*, COLLAGE composé d'un cœur en tissu et d'une plume. « J'ai été bien navré de ne pouvoir assister au dîner en l'honneur de Max ERNST, surtout que son exposition m'avait paru tout à fait admirable. Mais j'ai été, depuis trois mois, singulièrement préoccupé, et pris. C'est très difficile, ce que je cherche (et que j'ai peut-être trouvé). C'est à peu près que nous ne pouvons voir les choses du monde que suivant métamorphoses »... 17 décembre, chute de sa petite-fille Claire... *Jeudi [19 mars 1959]*, DESSIN à l'encre de chine d'un hibou sous la pluie. Il ne va guère bien : « Il y a des moments, où je me demande s'il ne m'arrive pas de vieillir »... Il a rouvert son Saint Thomas : « je le trouve très beau – et même très juste ; en ceci : c'est qu'il renverse l'ordre des paradoxes qui ont de tout temps tracassé les philosophes. Vous savez que les philosophes [...] ne peuvent pas croire que le temps existe [...] Or même un millionième de seconde est un fragment (très petit) de temps – qui a encore sa moitié, qu'on ne pourra donc jamais franchir »... [1959 ?]. Lettre ornée de 7 DESSINS aux encres de couleur. Rien ne lui semble avoir changé depuis Saint Thomas, ni depuis Platon et les Hindous, comme en témoignent les idées sur la perception du temps, de l'espace et de la pensée... La réponse de Saint Thomas, c'est « qu'il y a eu une cause première (sans cause elle-même) et un mouvement premier et un temps premier à partir desquels on peut enfin, quel soulagement ! penser tout le reste. Cette cause première, il lui faut bien un nom (pour s'en souvenir). Pourquoi ne pas l'appeler Dieu ? »... Il décore ces propos d'emblèmes de l'Antiquité égyptienne, et reconnaît qu'il est guéri, « mais un peu faible encore, enfin porté à la métaphysique »...

5 février 1960. Vœux ; nouvelles inquiètes sur la santé de FAUTRIER et sa cure de désintoxication... « nous avons poursuivi dans le Liban, puis à Istamboul, une ombre qui vous ressemblait. Puis elle s'est doucement évanouie entre les nuages. [...] Mais à Kyoto nous avons vu les deux merveilles du monde : le jardin des sables qui agit dans l'âme le sentiment de l'infini, et le jardin des mousses qui vient ensuite rendre l'âme à sa sérénité »... *Dimanche [16 février 1964]*, avant sa réception à l'Académie française, il se défend de s'être mal conduit avec Hélène : « la vérité est qu'il m'arrive des choses redoutables, comme si j'étais soudain exposé devant le monde

entier. Et tout de même un peu trop surmené, tiré à droite et à gauche. Je ne suis guère fait pour ces événements [...] Pour me consoler, on m'a donné un joli habit, fait de feuilles vertes et de perroquets »... *1<sup>er</sup> septembre [1965]*. Les médecins lui permettent d'écrire, parce qu'ils ne pensent pas que ce soit un travail fatigant, et il a achevé un petit livre, *Une singulière société secrète ou la Conscience en plein jour*, qui paraîtra avec une gravure de Bernard DUFOUR... Il demande des nouvelles de Jacques MARITAIN : « On me dit qu'il ne s'est pas encore relevé du coup que lui a porté la mort de Raïssa. (Il se faisait beaucoup d'illusions sur elle). Il vit dans un couvent dans les Pyrénées, et, quoi qu'on en ait dit, le pape ne s'est pas encore décidé à le nommer cardinal. Ce n'est pas juste »... Les œuvres complètes de CINGRIA paraissent à Genève, c'est un écrivain « étonnant » : « Il ne peut rien faire ou dire (fut-ce "il pleut") qui ne lui ressemble »... Réserves sur HUNDERTWASSER, peut-être « trop sucré, trop habile »... *7 mars [1967 ?]* : « Tout m'a enchanté, jusqu'aux petits cœurs en argent. Et comme les jeux de glace ont été bien rendus ! Les BALTHUS sont très fidèles et les BRAUNER émouvants. Et l'on distingue très bien votre âme qui flotte à petits pas dans ces merveilles »...

AUTO- PORTRAIT à l'encre de chine avec COLLAGE d'une grande plume : « Me voici très fier de mes cravates. Merci. Comme on voudrait que cette année fût pour vous joyeuse, pleine de ruisseaux de miel »... *6 mars* : « J'ai très bien compris l'autre soir l'expression "mourir comme des mouches". Ils meurent tous beaucoup trop comme des mouches, sans qu'on sache pourquoi. C'est ce que j'ai dit, timidement, à ADAMOV. Quant à la presse, elle est féroce, et d'ailleurs stupide »... *Samedi soir*, COLLAGE d'un brin de muguet qui vient du champ de REY-MILLET : « D'où nous avons rapporté, Dominique une gouache à fond rose, où un bâtiment à créneaux – forteresse, mosquée ? – repose sur un étrange système de roues, de poulies et d'armoires. Et moi, une sorte de taureau en apothéose, vert et rouge avec sur la tête une couronne (une couronne de taureau, évidemment) : très rutilant à la fois et très strict »... *12 novembre*, à propos du vitrail de BRAQUE... *Lundi 6*, sur les méfaits de François MICHEL à *La Parisienne*... *Le 14* : « Je me demande décidément si je suis fait pour les honneurs : plutôt gêné »... *Le 26* : « *Le péril juif* qui est le seul texte antisémite de JOUHANDEAU, a paru en Mai 1937, et a été retiré de la vente dès 1938 par Jouhandeau lui-même. Il est dirigé contre SACHS, Max JACOB et Jean ZAY, à qui Marcel Jouhandeau reproche des textes ou des propos anti-patriotiques. J'attendrai volontiers de Patrick Waldberg des précisions sur les journaux qui auraient repris pendant l'Occupation tout ou partie du *Péril juif*. [...] Je n'ai jamais caché à Marcel J. l'horreur que j'avais pour certaines de ses opinions. Mais enfin, je n'ai jamais non plus cessé de le voir, et (si je peux dire) de le surveiller »... *Dimanche*, avec DESSIN d'un personnage fourchu (encre de chine et gouache), s'inquiétant de l'apparence soucieuse d'Hélène. « GIACOMETTI est très merveilleux. Ah, et j'aime beaucoup MATTIA »... *Dimanche* : « Si vous portez cuirasse, c'est pour Clorinde qu'on vous prendra. Il me semble qu'il vous faut être habillée en jardin et sous vos voiles (avec de petites lampes électriques) apparaître et disparaître »... *Lundi* : « Les tableaux que vient d'achever CHAGALL [...] sont les plus merveilleux (mais aimez-vous tous deux Chagall ?) qu'il ait jamais faits. Enfin on y voit se fondre sans gêne, pour la première fois, l'enfance à Vitebsk, le grand-père rabbin et la redoutable vie européenne »... *Mardi*, il a passé quinze jours près de Dominique, à Pressagny l'Orgueilleux ; craintes pour leur grande ami, Barbara CHURCH... *Mercredi*. Nouvelles de Vence et de Dubuffet : « Évidemment (dit-il) il a perdu deux ou trois plumes. Combien lui en reste-t-il ? Ou si elles repoussent ? BRAQUE vous aime beaucoup »... *Mercredi*, petit COLLAGE cœur et plume, pour un rendez-vous au Studio des Champs-Élysées. *Mercredi* : « Ce qu'on comprend tout à fait bien dans votre maison, ce n'est pas seulement ce qu'il y a de délicieux, c'est ce qu'il y a (si je puis dire) de vrai dans la peinture moderne : les métaphysiciens ont toujours dit qu'il y avait deux parts dans chaque objet du monde, dont une seule est visible. Mais il semble (c'est sans doute à cause de votre choix) que l'une et l'autre part, je veux dire celle du détail et celle de la confiance que nous lui donnons sont ici sensibles. Je le savais bien, mais jamais encore je ne l'avais vu »... *Mercredi*, COLLAGE de cœurs en papier, fil et tissu, évoquant un ange ; il parle de déguisements. VIEIRA DA SILVA « m'a paru en grands progrès. Je ne me lasse pas des "empreintes" de Jean DUBUFFET : il me semble que c'est là un pas, aussi important qu'a pu l'être l'invention du papier-collé, ou celle du collage (de Max ERNST) »... *Jeudi*, DESSIN d'un hibou (encre de chine et gouache) : « On me jure que les derniers tableaux de BONA sont très beaux »... *Jeudi*, DESSIN d'une branche aux feuilles en forme d'yeux : « c'est un domaine, où il n'arrive rien que d'exceptionnel. Et croyez-vous que RIMBAUD qui garde cinq ans son génie et puis n'écrit plus que des lettres d'affaires (ou de géographie) ne soit pas bien plus anormal. Et GOYA, qui perd son génie dès qu'il devient fou (en général, c'est le contraire). Et UTRILLO, qui le perd dès qu'il cesse de boire. J'aime bien ces génies étrangers, qui traversent un homme et puis le laissent, même pas trop décontenancé, comme si c'était tout naturel. Pour les vieux peintres, cela n'arrivait pas, parce qu'ils faisaient travailler leurs élèves à leur place »... – Brouille avec Jean DUBUFFET, à propos d'un texte que Paulhan souhaitait publier en deux parties : « Est-ce que ce n'est pas se conduire comme un dégoûtant ? Je ne le connais plus, de quinze ans »...

ON JOINT 7 L.A.S. de Dominique AURY à Hélène Anavi, lettres amicales évoquant parfois Paulhan ; plus une lettre des Bibliophiles de l'Union Française à propos de livres de Paulhan illustrés par Braque et Masson (1955).

*Voir reproduction page 65 et en 1<sup>ère</sup> de couverture*

235. **Jean PAULHAN.** 2 MANUSCRITS autographes ; 2 pages et quart petit in-4, et 2 pages in-8. 1.200/1.500

TEXTE TRÈS CORRIGÉ SUR LE LANGAGE, évoquant l'opposition perpétuelle des mots et des choses, dans les locutions courantes comme dans les écrits de Voltaire ou Buffon. « C'est la contradiction, disait Goethe qui nous rend productifs. Nous excellons à relever à tout instant cette contradiction dans les termes mêmes qui semblaient le moins l'appeler. Ainsi vivons-nous entourés de contraires répartis par couples : partagés entre le plaisir et la douleur, l'agréable & le désagréable, l'amitié & l'inimitié, l'action & l'inertie, le bien et le mal. Or chacun de ces couples entre dans un couple nouveau : sont-ils la vérité, existent-ils hors de nous dans le monde, sont-ils absolument réels ? »...

INTERVIEW AVEC LUI-MÊME, sans doute à l'occasion de la nouvelle édition de son recueil des *Hain-Teny*, avec eaux-fortes originales d'André MASSON (1956) : « – Vous avez rapporté de Madagascar un recueil de poèmes populaires : les *Hain-Teny*. – Oui. Ce sont de curieux poèmes, qui cachent sous une apparence sentimentale un peu fade tout un attirail de proverbes, une armature de dictons & de locutions consacrées, d'où vient leur force »... Il évoque aussi un travail de 35 ans, qui n'est pas achevé : *Sémantique du proverbe*...

236. **PEINTRES.** 12 lettres ou cartes a.s. 200/250

Raphaël COLLIN (1911, à Roll), Édouard DETAILLE (3), Abel FAIVRE (3, dont une à Roll), Jean-Léon GÉRÔME (2, sur son élève Motte, et demandant des pigeons pour un tableau), Georges ROCHEGROSSE (3 à A. Mercié).

237. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). 3 L.A.S. « Roger » ou « R », [1939, à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-4 et 2 pages et demie in-8. 700/800
- Mardi.* « Je retiens ce précepte de l'homme d'esprit : "Ne prévois pas est un des plaisirs de la vie." Heureux de voir justifié le Quai d'Orsay, Roi des œuvres publiques et secrètes ! Car je propose de nourrir la même règle pour nos relations avec Dimitri : ne nous refusons point à des plaisirs certains par des appréhensions de dangers incertains. Il convient sans doute de marcher sur la pointe du pied, mais de marcher vite »... *Jeudi.* « J'ai, Monsieur, hier au soir, eu l'extrême plaisir de chasser sur vos terres. Grâce vous soient rendues de m'en avoir si aimablement procuré les moyens, qui m'ont conduit au plus délicieux des succès !... Je n'oublierai jamais cette minute de la rencontre. La rue froide et gluante, – mais 7 heures qui sonnent ! Et, fidèle, apparaît le jacquemard promis : botté, casqué, couronné tel un jeune Scythe. Je m'approchai, et lui dis son nom, et, comme autrefois on reconnaissait les Dieux à leur beauté, je le reconnus à son sourire. Ce ne fut qu'un sourire, une heure durant, une heure de douceur et de grâce »... *Vendredi matin.* « "Plus qu'un rêve !" Obsédé, obsédé par le mot merveilleux qui décide un destin ! [...] Un petit mot s'est dit, dans un palais d'albâtre, un petit mot plus vaste que le monde, plus parfumé que les fleurs, plus brillant que les étoiles, plus terrible que la foudre ! Mot qui serez l'homme de l'Homme, mot qui serez ma perle et ma perte, mot qui êtes le Bien et le Mal, et le Beau, – mot qui serez toujours le Beau, et impérissablement le Beau ! »...
238. **PHILIPPE III le Hardi** (1245-1285) Roi de France. CHARTE en son nom, Beaumont-sur-Oise (« Bellum montem super Ysaram ») octobre 1279 ; parchemin oblong petit in-4 (16 x 26 cm.), avec GRAND SCEAU de cire verte pendant sur cordon rose et vert ; latin et français. 2.000/2.500
- BELLE ET RARE CHARTE AVEC SON SCEAU ROYAL, CONCERNANT L'HÔTEL-DIEU DE PONTOISE.
- Le Roi fait savoir à RENAUS LE GRAS, bailli de Senlis, qu'il donne et octroie « au maistre, as freres et as sereurs de la Maison Dieu de Ponthoise, une maison qui jadis fu OUDART LE JONGLEUR de Beaumont [...] la quele maison li estoit escheue par son droit pour ce que le diz Oudart estoit nez hors de mariage, laquele maison estoit tenue de la Maison Dieu desus dite a cens »...
- Beau sceau à l'effigie du Roi siégeant en majesté avec la légende PHILIPPUS .... FRANCORUM REX (le bas du sceau a été cassé et manque), et à l'avers le contrescel intact de l'écu semé de fleurs de lys.
- Voir reproduction page 53*
239. **[PHILIPPE VI** (1293-1350) Roi de France]. CHARTE, Castres (?) vendredi avant la Pentecôte 1330 ; vélin obl. petit in-4. 200/250
- CHARTE en langue d'oc et partie en latin, signée du sceau manuel du notaire Arnaldi Debesso, concernant Jacme Baritan et Ramon de Cataynes.
240. **Francis PICABIA** (1879-1953). L.A.S., [Saint-Tropez] 21 –36, à un ami [Jacques Henri LEVESQUE] ; 1 page obl. in-8 au dos d'une carte postale en couleurs (*Saint-Tropez. Port des pêcheurs et vue sur Sainte-Maxime*). 300/400
- Il rentre à Paris dans quelques jours : « j'espère que vous y serez ainsi que de Heckeren »...
- ON JOINT une L.A.S. de Camille BRYEN au même (1936), avec un carton d'invitation à la 9<sup>e</sup> exposition de l'Association artistique *Les Surindépendants*.
241. **Pablo PICASSO** (1881-1973). SIGNATURE autographe sur programme imprimé de corrida, Vallauris 4 août [1957 ?] ; in-12. 200/300
- Sur la couverture, sous l'image d'un torero affrontant un taureau, belle signature de Picasso au stylo bleu. Au dos, signature du torero FRANCISCO DELGADO.
242. **Eugenio Pacelli, PIE XII** (1876-1958). L.S. « E. Card. Pacelli », Vatican 10 septembre 1935, à Henry BORDEAUX, de l'Académie française ; 1 page grand in-8 à en-tête *Segreteria di Stato di Sua Santità* et armes papales. 400/500
- Il le remercie « pour l'aimable envoi du livre : *Le Pays sans ombre* dont vous avez bien voulu me faire hommage. Vous avez tenu, dans la dédicace que vous y avez inscrite, à faire une délicate allusion à notre dernier entretien. J'y ai été fort sensible »...
243. **Germain PILON** (1515-1590) sculpteur. P.S. avec DESSIN, 21 avril 1573 ; parchemin obl. in-4 (10 x 26,5 cm). 5.000/7.000
- TRÈS RARE REÇU PORTANT LA SIGNATURE DU GRAND SCULPTEUR ORNÉE DU DESSIN D'UNE TÊTE D'ANGE.
- « Je Germain Pilon sculpteur du Roy » confesse avoir reçu de « Maistre François de VIGNY Recepveur de la Ville de Paris » la somme de 50 livres tournois du quartier échu de sa rente due par les prévôts des marchands et échevins de la Ville de Paris, « au nom & comme ayant droit pour transport de noble homme M<sup>r</sup> Simon Boucquet bourgeois de Paris et de dame Laure de Breda sa femme »...
- Voir reproduction page 53*
244. **POÈMES.** 5 MANUSCRITS autographes signés de poèmes. 300/400
- Edmond HARAUCOURT (*Le Bouclier* : « Le ventre de la femme est comme un bouclier »..., plus 2 l.a.s. et une carte), Sébastien-Charles LECONTE (3 poèmes : *Cantique*, *Gallorum fortissimi Belgae* et *La Raison* ; plus 2 l.a.s. à F. Viélé-Griffin), Victor MARGUERITE (*Oiseaux de mer* : « Hume le vent salé qui te fouette d'écume »...).

245. **POLICE.** MANUSCRIT, *Mémorial des Contraventions de simple police et des [...] Regles concernant la procedure* par M. MIZERON, juge de paix du Canton de Rozoy, janvier 1815-[1829 ?] ; volume in-12 de 333 pages plus qqs ff. blancs, reliure de l'époque veau fauve, pièce de titre au dos avec « Police » écrit à l'encre. 300/400
- Répertoire alphabétique d'un juge de paix de Rozay-en-Brie (Seine-et-Marne), avec renvois au Code pénal et à d'autres articles du recueil. Parmi les articles : *Armes, Auteurs, Bestiaux abandonnés, Boissons falsifiées, Compétence, Contraventions, Crieurs, Dimanches et fêtes, Divagation, Feu des champs, Fruits, Garde champêtre, Garde-à-vuë, Glanage, Impression et affiche, Injures, Jet, Outrages, Pain (taxe de), Passages, Récidive, Récusation, Rixe, Témoins...* Y sont également inscrits un modèle de procès-verbal d'enquête, un supplément d'articles, un état des prix de la journée de travail commune par commune fixé par le Conseil général du département en 1821, etc.
246. **Raoul PONCHON** (1848-1937). POÈME autographe signé, *Gazette rimée. L'inaptitude* ; 3 pages et demie in-8. 250/300
- Amusante pièce de 60 vers, précédée de l'épigraphe : « Assieds-toi à ta place, on ne te fera pas lever. Proverbe Arabe ».
- « Si tout chez nous va de guingois,  
J'en ai la certitude,  
La faute en est bien moins aux Lois  
Qu'à notre inaptitude... »
247. **PORTUGAL.** MANUSCRIT autographe signé par L<sup>ne</sup> BRUGNOT, *Relation de mon voyage en Portugal commencé le 3 avril 1850*, suivie de *Légendes de Bourgogne* et *Heures choisies* [1850-1851 et 1868] ; vol. petit in-4 de 175 pages, demi-chagrin brun, titre doré sur le plat sup. 1.200/1.500
- RÉCIT DE VOYAGE AU PORTUGAL par une Française, veuve et mère de trois enfants restés en France, qui se rend au Portugal pour tenter d'améliorer sa situation. Au Havre, elle attend le départ du *Porto* : descriptions du port et de ses alentours, puis du voyage jusqu'à Porto. Elle visite la ville, ses églises et ses marchés, s'étonnant de la misère qui y côtoie la richesse, et évoque certains faits de l'histoire du pays, notamment les guerres napoléoniennes de 1810. En mai, elle part à dos de mulet pour Figueiria puis Leiria : « toutes ces villes de Portugal, malgré leurs richesses, ont un aspect triste, solitaire, qui fait dire à tous les étrangers qu'ils ne pourraient les habiter sans y mourir d'ennui »... Elle gagne Lisbonne par le Tage, à bord d'un vapeur, et cherche un emploi de préceptrice : engagée comme institutrice d'abord dans une famille anglaise, puis chez l'ex-ministre progressiste Manuel PASSOS à Santarem, elle reviendra à Lisbonne pour vivre en donnant des leçons de français. Son journal mêle aux descriptions des lieux qu'elle traverse et aux réflexions nostalgiques ou amères sur ses enfants, des portraits des personnes rencontrées, tel l'agronome ETIER qui a voyagé en Chine avec le ministre Lagrenée ou un descendant du comte de CHÂTILLON, émigré en 1793. Dans une entrée datée de juin 1868, elle se plaint d'avoir été spoliée par une famille française qui a « exploité » son « secret », et expose ses regrets de terminer sa vie dans le même malheur qu'elle eut toute sa vie : « ballottée si longtemps sur cette terre, comme l'est un novice sur les vagues de l'Océan, j'ai connu toutes les douleurs d'une vie d'amertume et de souffrances ! »...
248. **PROTESTANTISME. Samuel MÉQUILLET** (1690-1739) pasteur de Chagey dans la principauté de Montbéliard. MANUSCRIT de 11 SERMONS, un volume petit in-8 de 364 pages (paginé 55-375, rel. demi-vélin, pièce de titre rouge (accidents avec manques réparés à qqs ff.). 500/700
- RECUEIL PROBABLEMENT AUTOGRAPHE DE ONZE SERMONS, numérotés de 2 à 12 (le premier manque, ainsi que la fin du 12<sup>e</sup>). Le pasteur y commente des textes du sermon sur la montagne d'après l'évangile de Mathieu (2<sup>e</sup> sermon), la première épître de Pierre (3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> sermons), l'épître de Paul aux Romains (6<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>), la première épître de Paul aux Corinthiens (7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>), la première épître de l'évangile de Jean (10<sup>e</sup>). Nous citerons le début du 9<sup>e</sup> sermon : « Mes freres. Creuser jusqu'au fond des entrailles de la terre, pour en arracher les richesses quelle renferme ! Braver tous les elemens pour traverser les mers afin de s'enrichir des depouilles des peuples etrangers ! Boulverser des etats entiers, massacrer des milliers dinocents, pour selever à la gloire dun trone chancellant ! Quelle oeuvre qui soit plus dangereuse et plus penible ! Voici ou il faut qu'une fermeté, un courage, une habileté, une intrigue, infatiguable serve toujours de pas à cette elevation et cest ce que l'on fait pour l'ordinaire dans le monde »...
249. **Élisabeth Félix, dite RACHEL** (1821-1858). L.A.S., Strasbourg 30 juin 1848, au sculpteur Auguste BARRE ; 1 page in-8. 300/400
- À la suite des émeutes de juin 1848, elle lui demande : « Dites-moi si vous êtes encore de ce monde »... C'est seulement après réception d'une réponse qu'elle lui parlera « de votre amie en congé », ne tenant pas à « faire mes confidences à la république. Si donc vous vivez encore, certe vous avez chance de faire une longue carrière, Dieu est avec vous, mais si au contraire vous passez prochainement l'Achéron, recommandez-moi à Caron, parce qu'il est plus que certain qu'il ne me restera aucune aubole à lui offrir »...
250. **Élisabeth Félix, dite RACHEL.** L.A.S. avec 5 lignes a.s. du PRINCE NAPOLÉON, mercredi 3 août [1853] ; 2 pages in-12 à son chiffre. 250/300
- Invitation à dîner : « Le Prince Napoléon me fait espérer que vous voudrez bien me faire le plaisir de dîner chez moi. [...] je m'empresse de vous inviter pour samedi 6 au lieu de jeudi comme il avait été convenu tout d'abord, Son atesse doit aller demain à Villegenisse »... En dessous, le PRINCE NAPOLÉON donne rendez-vous à son correspondant au Palais-Royal, d'où sa voiture le conduira à Auteuil...

78<sup>mo</sup> 1279 Le Roi a donné a l'hostel dieu de jorroye a l'entree de mayen qui est  
 un d'act de long leus a l'onneur de jorroye pour xx paover de l'entree

**PH** dei gra fime Rex. Notum facimus vniuersis cuius presentibus que futuris quod nos Henricus Reginaldi  
 dei le gms Vallium nri siluanecey infra sarpenis vidimus in hoc reida. Acouit natus qui eos presentibus leues  
 ariont et oriont. Venaus le gms ballie de senlis gabrie. Nous faisons sauoir a touz que nous pour le  
 profit nostre seigneur le Roi auons otioie et baillie au pastre as freres et as serueus de la maison dieu de  
 pouthoye vne maison qui iadis fu Oudart le Jougleur a haumont pour douze souls de par de cens ren  
 dant chascun an au commandement nostre seigneur le Roi alant sanz la quele maison li estote escheue par son  
 droit pour ce que li diz Oudart estote nei hors de mariage la quele maison estote tenue de la maison dieu desis  
 dite acens. En resnoignage de la quele chose nous auons ces leues scelees dou seel de baillie de senlis sans  
 le droit nostre seigneur le Roi et laurain. Ce fu fait en lan de grace mil. deux. cent. soixante. dis. et. six. ou  
 trois. de. decembre. Nos aut traditois et concessiois huiusmodi rans et gntis hutes volumus et concedimus ut  
 domus de pda ipam domum ut dnt est reuere et possidet ppetuo pacifice et quiete. In cuius rei testioim  
 presentibus liris nostrum fecimus appon sigillum. Actum apud bellum montem sup ysaram Anno dni millesimo  
 ducentesimo. septuagesimo. nono. aruse octobris.

238

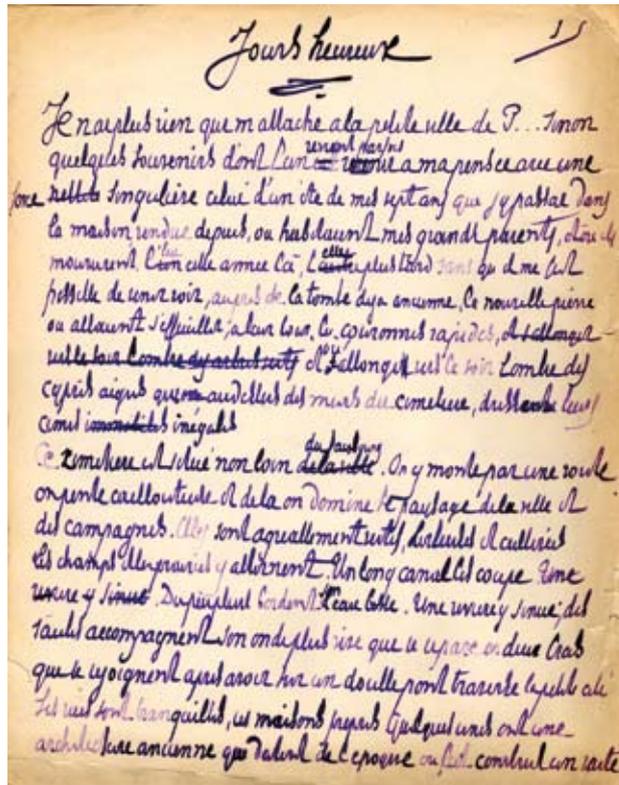


*[Faint, mostly illegible handwritten text in a cursive script, likely a continuation of the document or a related record.]*

*[A large, stylized signature or seal impression at the bottom of the page.]*

243

251. **Élisabeth Félix, dite RACHEL**. L.A.S., [novembre 1854] ; 3 pages petit in-8. 250/300  
 La représentation de la veille l'a tant fatiguée qu'elle n'a pu aller ce matin « répéter généralement la petite tragédie de *Rosemonde*, qui devait être jouée demain ; la première représentation de cet ouvrage n'aura lieu que mardi prochain ». Elle n'a pu avoir quatre stalles : « l'auteur et les demandes de très haut lieu rend l'administration très pauvre en billets. Vous n'aurez que deux très bonnes stalles pour vous et mon bien gracieux anglais »... Mme de COURBONNE lui a envoyé sa lettre « trop charmante car vous laissez aller votre esprit et vos yeux bien au-delà de ce que je vauds, de ce que je mérite ». Elle sera dimanche soir chez Mme Émile de GIRARDIN, invitation qu'elle a accepté avec ravissement, où elle verra leur amie Mme de COURBONNE...
252. **Élisabeth Félix, dite RACHEL**. L.A.S., Londres 16 juillet [1855 ?], à Lise PORTAS ; 2 pages in-12. 250/300  
 Comme promis, elle lui donne des nouvelles de sa santé : « j'ai été très souffrante [...] mais grâce au ciel je suis toute à fait rétablie j'ai pu reprendre mes représentations depuis mon rétablissement j'ai joué deux fois à Londres Camille et Phèdre et j'ai reçu le plus flatteur accueil »... Elle la charge de dire « mille choses à notre artiste DESMAREST »...
253. **Marguerite Eymery, dite RACHILDE** (1860-1953). 2 L.A.S. et une carte de visite a.s., à Ernest RAYNAUD ; 5 pages formats divers. 200/250  
 10 octobre 1887 : « Il faut bien que vous soyez fou pour appeler "*cher maître*" une femme de 26 ans qui n'a encore presque rien fait !!!... Mais il est entendu que tous les bons poètes sont fous [...] et malgré mon indignité en matière de vers, j'ai la meilleure opinion du *Signe* »... 26 octobre 1926, elle veut joindre d'urgence le chef actuel de la Sûreté « pour en obtenir une enquête DISCRÈTE sur la disparition d'un homme qui s'est probablement suicidé »... – Sur sa carte *Rachilde Madame Alfred Vallette* : « l'on me tire à quatre chevaux en ce moment : 3 livres à paraître, dont un, le 15 octobre, que le *Mercur* commence en son feuilleton »...
254. **Jean-François RAFFAËLLI** (1850-1924) peintre. L.A.S. à Alfred VALLETTE, directeur du *Mercur de France* ; 2 pages petit in-4 (qqq marques au crayon de l'imprimeur). 400/500  
 LETTRE OUVERTE EN RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR L'ÉTAT D'ÂME FRANÇAIS VIS-À-VIS DE L'ALSACE-LORRAINE ET DE L'ALLEMAGNE. Raffaelli répond en décrivant « un état d'âme nouveau » à la suite des progrès du télégraphe et des transports : les distances sont effacées, les peuples rapprochés, et « il n'y a plus d'étranger autour de nous »... En effet, les « puissances en lutte » ne sont plus « les vieilles nations d'Europe », mais plutôt l'Europe, en possession « du pouvoir et de l'argent », l'Amérique, en possession « de l'audace et d'un outillage génial », et l'Asie, en possession d'« un bétail humain innombrable, sans besoins autres qu'une pâture bestiale »... Aussi pour l'Europe, face à ces forces humaines, « il ne saurait plus être question de nos disputes de clochers. – Non ! mille fois non ! Il ne saurait plus être question que de l'état de notre vieille Europe devant les forces diverses et irréductibles et toutes vos chicanes n'ont plus aucune signification, car la maison brûle ! Oui, dans une pareille situation je ne saurais plus voir qu'une solution, et indispensable, et prompte à prendre : *union des nations d'Europe, désarmement*. – Autrement il n'y a plus à attendre pour nous, Européens, qu'une chose : *la mort* ! »...
255. **Pierre RAYER** (1793-1867) médecin. MANUSCRITS et NOTES en partie autographes sur la PATHOLOGIE, vers 1834-1857 ; 32 pages formats divers, sous étui-chemise en demi-maroquin rouge, étui. 2.000/2.500  
 INTÉRESSANT DOSSIER rassemblé par le docteur Rayer pour ses recherches médicales et la pathologie.  
 Rapports, extraits de lectures, recherches scientifiques, thérapeutiques et médicales, avec cinq comptes rendus d'autopsie.  
 « Atrophie musculaire du membre thoracique droit », signé Griesinger. « Autopsie » des voies respiratoires. « Ulcère phagédénique de la gorge ». « Péritonite thoracique ». Observations sur les affections respiratoires de divers patients hospitalisés. Notes sur le *Traité de géographie et de statistique médicales* de Jean-Christian-Marc BOUDIN (1857), avec comparaison par Rayer des résultats épidémiologiques de l'auteur avec les siens.
256. **Guillaume-Thomas-François, abbé RAYNAL** (1713-1796). L.A. à Antoine-Laurent de JUSSIEU, « Monsieur le docteur de Jussieu neveu » ; 2 pages et demie in-4, adresse. 600/800  
 RARE LETTRE DE L'AUTEUR DE L'*HISTOIRE DES DEUX INDES*. Il recopie un « *extrait des entretiens américains d'Ulloa* » [des *Nouvelles américaines, ou Entretiens physiques, historiques sur l'Amérique méridionale et septentrionale* de Don Antonio ULLOA (Madrid, 1772)] : « Çauroit été un bonheur pour la botanique que M. Joseph de Jussieu [1704-1779] eut pu retourner en Europe aussi promptement qu'il se letoit promis. Il passa en 1735 en Amérique avec les académiciens des deux nations pour en examiner les plantes particulières qui croissent dans cette partie du monde. Il avoit parcouru le Pérou d'un bout à l'autre et acquis quantité de lumières qui ne pouvoient que contribuer aux progrès de l'histoire naturelle », etc. Suit un autre extrait « *sur le coca* », « plante très commune dans les montagnes du Pérou »... L'abbé Raynal explique avoir copié ces deux morceaux d'après « une traduction manuscrite des notices américaines d'Ulloa. Je vous supplie d'arranger, comme il conviendra le morceau qui regarde M' votre oncle et que je veux absolument placer dans mon ouvrage ». Il a cherché en vain dans ses papiers les notes que lui a fournies Jussieu sur la coca, le quinquina, le cacaotier, et sur le bois de Brésil : « Je suis au désespoir. Ce sera une perte irréparable pour moi, si vous n'avez conservé une copie de votre travail »...



257

257. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). MANUSCRIT autographe signé, *Jours heureux*, 1897 ; 72 pages in-4 (qqs effrang. aux premiers ff.).

800/1.000

MANUSCRIT COMPLET DE CE RÉCIT, publié dans la *Revue des Deux Mondes* du 1<sup>er</sup> novembre 1898, et recueilli en tête du livre *Le Trèfle blanc* (Mercure de France, 1899).

Manuscrit de PREMIER JET d'une écriture cursive mais très élégante, avec quelques ratures et corrections, daté en fin « 1<sup>er</sup> Août 97 ». Il présente de nombreuses VARIANTES avec le texte définitif.

Récit de souvenirs d'enfance, peuplé de grands-parents, tantes, médecin de famille et notables locaux. « Je n'ai plus rien qui m'attache à la petite ville de P... sinon quelques souvenirs dont l'un revient parfois à ma pensée avec une force singulière celui d'un été de mes sept ans que j'y passai dans la maison, vendue depuis, où habitaient mes grands-parents, et où ils moururent, lui cette année-là, elle plus tard sans qu'il me fût possible de venir voir, auprès de la tombe déjà ancienne, la nouvelle pierre où allaient s'effeuiller, à leur tour, les couronnes rapides, et où s'allongent le soir l'ombre des cyprès aigus qui au-dessus des murs du cimetière, dressent leurs cimes inégales. Ce cimetière est situé non loin du faubourg. On y monte par une route en pente caillouteuse et de là on domine le paysage de la ville et des campagnes »... C'est pendant l'enterrement de son grand-père que le jeune garçon connaît ses premiers émois avec deux sœurs...

Sur la page de titre, Henri de Régnier a ajouté plus tard cette dédicace : « À M<sup>me</sup> Orban ce vieux manuscrit retrouvé aujourd'hui, Dimanche 30 Juin 1918 au fond d'un tiroir en affectueux hommage »...

258. **RELIGION**. *Manrèse, ou les Exercices spirituels de saint Ignace mis à la portée de tous les fidèles dans une exposition neuve et facile* [par le P. Charles DEPLACE] (Lyon, J.-B. Pélagaud, 1845) ; exemplaire annoté et interfolié de manuscrits par le chanoine MOURLON ; in-8, xxxii-492 p. et plus de 325 pages entièrement autographes ; rel. basane noire. 100/150

MANUEL D'EXERCICES SPIRITUELS SURCHARGÉ DE NOTES ET COMMENTAIRES par l'abbé Jacques-Étienne MOURLON, chanoine à MOULINS (Allier) de 1859 à 1915 (selon une adresse et une carte d'électeur servant de marque-page) : les marges sont couvertes de notes, et de nombreux manuscrits ont été insérés : commentaires et analyses, extraits de lectures, bibliographies, etc.

259. **RELIQUE**. COUSSIN de soie blanche brodé et orné d'une grande composition au fil doré, avec BREVET imprimé au nom du cardinal BUFALINI et signé par 2 vicaires, Ancône 25 juillet 1774 ; environ 11 x 21 cm., et 1 page obl. in-4 impr. avec cachet sec aux armes, lié d'un ruban rose au coussin avec sceau cire rouge. 400/500

JOLI COUSSIN BRODÉ, avec son CERTIFICAT délivré au nom du cardinal Giovanni Ottavio BUFALINI, prêtre de Sainte-Marie des Anges et évêque d'Ancône, pour ce coussin qui a été placé sous le pied de SAINTE ANNE, mère de la Vierge, précieuse relique vénérée dans la cathédrale Saint-Cyriaque d'Ancône...

260. **Ernest RENAN** (1823-1892). 2 L.A.S., Paris 1856-1860, [au baron d'ECKSTEIN] ; 4 et 3 pages et demie in-8. 800/1.000  
 TRÈS BELLES LETTRES.  
 19 juillet 1856. Il a reçu les épreuves de son bel article sur les idées de la vie future dans l'Antiquité, et a proposé de légères retouches de style. « Votre belle et grande manière d'écrire marche tout d'une pièce avec une surprenante majesté : ce n'est qu'au point de vue d'un purisme mesquin, mais fort enraciné en ce pays, qu'on y peut trouver à mordre »... Il attend le *Zeitschrift* et le travail de LASSEN dont il rendra compte dans le *Journal asiatique*. « Diverses recherches d'onomastique sémitique m'ont amené dans ces derniers temps à des résultats que je donnerai dans le même journal, et qui jetteront, je crois, quelque jour sur la haute antiquité des Sémites et sur leurs rapports avec les Iraniens. Je crois avoir retrouvé des *Amschaspands* dans l'*Asmodæus* du livre de Tobie, qui est l'*Aschmedaï* du Talmud »... Il dit ses difficultés à écrire un article sur Augustin THIERRY pour les *Débats*, et évoque ses espoirs pour sa candidature à l'Académie, simplifiée par la mort de FORTOUL...
- 15 août 1860. Il va faire un voyage en Palestine par l'amour de la science et par la passion du perfectionnement de ses écrits : « je crois que cette vue des lieux accompagnée de la lecture des textes me fournira quelques traits pour mon histoire des origines humaines du christianisme »... D'Athènes, il se rendra en Phénicie, où les villes portent encore les noms du temps de Salomon, et non leurs noms grecs. Il donne quelques exemples et explications de ce phénomène ; il croit trouver un concours à Beyrouth et Saïda, mais craint des difficultés plus loin, à cause des divisions des puissances européennes, la division des sectes et l'antagonisme des prosélytismes... Son article sur Port-Royal paraîtra bientôt, et sera suivi d'un autre « sur l'avenir religieux de l'Europe et sur la transformation que devront subir, selon moi, les rapports de l'Église et de l'État. Ici, comme partout, la liberté me paraît la solution universelle [...], la seule que les esprits éclairés puissent soutenir »...
261. **Ernest RENAN**. L.A.S., Paris 8 février 1877, à une dame ; 1 page et demie in-8 (deuil). 250/300  
 Malheureusement il ne sera pas libre le 21 : « Je me suis engagé à prononcer ce jour-là à La Haye un discours pour l'anniversaire de SPINOZA. Hélas ! le pourrai-je ? Parfois j'en doute. Les caprices du mal que j'ai sont tels qu'on est fort imprudent de prendre, comme je l'ai fait, des engagements à l'avance. Enfin, ce jour-là, si j'ai des jambes, je me devrai aux Hollandais et à Spinoza »... ON JOINT un billet a.s. [à la comtesse de LOYNES].
262. **Jules RENARD** (1864-1910). 2 L.A.S. et 4 L.A. sur cartes de visite, 1890-1894 et s.d. ; 9 pages obl. in-12 ou in-16. 300/400  
 20 novembre 1890, [à WILLY] : « Comment, cher monsieur, vous étiez au théâtre d'Art et je ne vous ai pas deviné ! Si, tout de même, un instant. Vous fuyiez ; j'ai couru. Il était trop tard. Manqué mon Dieu ! Avouez que je ne mérite pas cette guigne »... 21 octobre 1891 : « L'ami Buchotte ne t'a donc pas fait la commission ? Nous sommes de retour et nous t'attendons »... 22 février 1892 : « je vous ai fait adresser un exemplaire de *L'Écornifleur*. Vous voudrez bien attendre, pour *Sourires pincés*. M' Ollendorff en prépare une nouvelle édition »... 7<sup>er</sup> septembre 1894 : « Nous n'avons pas de chance : manquer votre mariage et manquer votre gentille visite d'hier. Prenons donc rendez-vous. Les cérémonies, si tu le veux bien, sont terminées. Venez dîner sans façons »... Remerciements et félicitations à Francis VIELÉ-GRIFFIN. Compliments à Gustave KAHN... ON JOINT une enveloppe à l'adresse d'Ernest RAYNAUD.
263. **Jules RENARD**. L.A.S., Paris 5 juillet 1906, à un « cher maître » [Catulle MENDÈS ?] ; 1 page et demie in-8. 300/350  
 ... « vous savez que je n'ai pas grandi depuis *Poil de carotte* ; je ne réussis encore, à peu près, que les cinquante lignes. Cette mesure conviendra-t-elle au *Journal* ? On m'a si souvent dit qu'elle ne suffisait qu'à la postérité »... Il recommande Henri BACHELIN, dont le *Journal* a déjà publié trois contes : « Bachelin travaille, il est pauvre, il a une belle vie de jeune homme de lettres »...
264. **RÉPUBLIQUE CISALPINE**. 5 L.S., Udine, Nonantola, Reggio, Correggio et Forli novembre 1797-brumaire X (novembre 1801) ; 6 pages in-fol., avec en-têtes et VIGNETTES ; en italien. 500/700  
 Correspondances administratives, ornées de BELLES VIGNETTES GRAVÉES, du Comité des approvisionnements du gouvernement central du FRIOUL, de l'agent municipal de NONANTOLA, des commissaires extraordinaires du gouvernement dans les départements du CROSTOLO (Sabatti, à Reggio) et du RUBICON (Montarian, à Forli), et du juge de la commune de CORREGGIO.
265. **RESTAURATION ET MONARCHIE DE JUILLET**. 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.S. 300/400  
 Général ALAVA, maréchal BUGEAUD duc d'Isly, F.R. de CHATEAUBRIAND, duc de DAMAS, duc de FITZ-JAMES, FRAYSSINOUS évêque d'Hermopolis, Pape GRÉGOIRE XVI, Marie-Louise-Victoire de Donnissan marquise de LA ROCHEJAQUELEIN, cardinal de LATIL, comte Hector LUCCHESI-PALLI, comte de MARTIGNAC, comte MOLÉ, MONTLOSIER, baron PORTAL, abbé de PRADT évêque de Malines, duc de RICHELIEU, cardinal de ROHAN, comte de VILLÈLE, etc.
266. **RÉVOLUTION**. 3 L.S. ou P.S., 1795-1798 ; in-fol., grand in-fol. et in-plano, en-têtes et vignettes. 120/150  
 Amiral BRUIX (1798, remerciements pour l'envoi de *Résultats des observations astronomiques...* de Ferrer). LE TOURNEUR et PETIET (1796, brevet de pension accordé par le Directoire, sceau sous papier). L.A. PILLE (1795, brevet de chef de bataillon pour Étienne Eynard).
267. **Henri RIVIÈRE** (1827-1883) marin et écrivain, tué au Tonkin. L.A.S., à bord de la *Vire*, Sydney 27 août 1877 ; 4 pages in-8. 600/800  
 BELLE ET LONGUE LETTRE. À Nouméa il a connu l'existence d'une sous-préfecture française : soirées dansantes chez l'amiral gouverneur, jeux de roulette, etc. Tous les jours « de une heure à quatre heures, dévotement, j'écris mon grand roman, *Le Combat de la vie*, où il y a cent personnages et qui aura six volumes. C'est le seul que j'aie jamais tenté et que je tenterai jamais de cette longueur. Il y a fallu cet exil et cette solitude de deux ans. [...] ce qui m'étonne, c'est d'avoir inventé deux personnages comiques avec lesquels je m'amuse. Je n'oserais pas dire que je les trouve spirituels, mais je les trouve gais. C'est un retournement d'esprit qui s'est fait en moi et assez singulier. Depuis que je suis seul et souvent un peu triste, j'ai des tendances à abandonner toute forme noire ou même sévère en littérature. Je me plais à tout ce qui a du mouvement et de la belle humeur et je relis quelquefois les romans de ce bon grand père

DUMAS qui rit et qui pleure à la fois »... Il a lu des extraits de *L'Assommoir* dans la presse : « Ce ZOLA sera un écrivain et des meilleurs quand son style sera moins exubérant et moins feuillu et quand il se sera dégagé quelque peu de cette épaisse buée érotique qui l'entoure. Et cependant cette buée-là, c'est le succès de la littérature d'aujourd'hui. *L'Assommoir*, grâce à elle, s'est déjà écoulé à 40 000 exemplaires. Elle était dans *Germinie Lacerteux*, elle doit être dans *La Fille Elisa*. Elle est dans BELOT, dans les préfaces de Dumas. Notre société s'en va avec rage aux mauvais lieux de la littérature. Elle a soif du vin bleu, de la fille, des sensations obscènes. FLAUBERT même en est là, dont je viens de lire les *Trois Contes* »... Il en cite quelques lignes pour illustrer son jugement : « Toujours la buée et le réalisme pour ne pas dire la minutie des détails. Un chaudron n'est plus un chaudron, il faut le décrire, c'est un poème comme un sonnet. Il n'y a plus que les yeux qui voient et les sens qui s'émeuvent, lourdement et pris d'une ivresse malsaine »... Il parle encore de Sydney, où règne « la flirtation », et de l'avenir de la *Vire*, dont on pourrait prolonger la campagne, et termine en chargeant son ami de souvenirs « pour GIRAUD, pour FLAUBERT, pour "tous et toutes" comme on dit en Provence. Je vous prie surtout de me rappeler respectueusement au bienveillant souvenir de la Princesse [MATHILDE] »...

268. [Henri RIVIÈRE]. **Henri de BORNIER** (1825-1901). MANUSCRIT autographe signé, *Pour les obsèques de Henri Rivière*, [1885] ; 7 pages in-4. 300/400

HOMMAGE AU COMMANDANT RIVIÈRE, tué le 19 mai 1883 lors d'une sortie de Hanoï [sa tête fut promené sur une pique et sa mort allait provoquer l'envoi de renforts importants au Tonkin. La Société des Gens de lettres et la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques firent élever un monument à la mémoire de leur confrère, en 1885, au cimetière Montparnasse]. Navigateur et écrivain comme Bougainville, La Pérouse, La Place, d'Entrecasteaux et Jurien de La Gravière, « ce dompteur des flots fut un dompteur de style ; sa phrase a la couleur et le mouvement des vagues, ses romans marchent avec un bruit d'orage »... Bornier rappelle quelques-uns de ses écrits et l'ambition de la gloire qui le mena au martyre ; il conclut à une vengeance certaine : « ces barbares ne savaient pas qu'en promenant dans leurs villes sa tête et ses mains coupées, qu'en semant son sang sur leurs routes, ils semaient nos vengeances futures et prochaines »...

269. **Albert ROBIDA** (1848-1926). 2 L.A.S., 1910-1915 ; 2 pages in-8 chaque (une deuil). 250/300

*Jullonville 25 août 1910*, à une dame et confrère : « me voilà enchanté maintenant d'avoir fait le trépassé grognon & récalcitrant. Cela m'encouragera à recommencer dans l'avenir. Pendant quelques jours, malgré tout, je me demandais devant la chose imprimée si je ne m'illusionnais pas, mais je suis aujourd'hui tout à fait convaincu qu'il y avait erreur, puisque je reçois l'aimable certificat que vous avez bien voulu m'envoyer »... *Vésinet 15 janvier 1915*, à un ami, sur les atrocités de la Guerre : « j'ai perdu un fils de 26 ans, tué en septembre dans les bois autour de S<sup>t</sup> Mihiel. Parti le 15 juillet pour le Siam, comme architecte du gouvernement siamois il s'est arrêté à Ceylan sur la nouvelle de la mobilisation, pour revenir au plus vite retrouver le bataillon de chasseurs à pied où il était lieutenant de réserve, & il est tombé après dix jours de campagne seulement, en essayant de sauver un camarade des Beaux-Arts. J'ai un autre fils blessé grièvement à la bataille de la Marne & un troisième dans les tranchées du côté de Verdun, depuis cinq mois. Entre deux alertes, celui-ci occupe le temps à crayonner les portraits de ses camarades, depuis le cuisinier de l'escouade jusqu'à ses officiers »...

270. **Henri ROCHEFORT** (1830-1913). P.A.S. ; demi-page in-4. 120/150

« En politique, après le crime d'avoir eu tort, il n'en est pas de plus puni que celui d'avoir eu raison ».

271. **Henri Chabot, duc de ROHAN** (1616-1655) pair de France, gouverneur et lieutenant-général d'Anjou. P.S., signée aussi par sa femme Marguerite de ROHAN, Soubise 12 septembre 1648 ; cahier de 10 pages in-fol. 200/250

« Henry Chabot, duc de Rohan et de Frontenay, paire de France, prince de Léon, comte de Porhoüet, marquis de Blein et de St Aulaye », baron de Soubise, etc., et son épouse Marguerite désignent pour « leur procureur general special Gabriel MOREL escuyer sieur de LA BARRE intendant de leur maison et affaires, auquel ils ont donné pouvoir et puissance, de pour eux et en leurs noms agir gouverner et administrer tous leurs biens tant meubles que immeubles presents & futurs et autres droicts generalement »...

272. **Romain ROLLAND** (1868-1948). 6 L.A.S., un MANUSCRIT autographe et une épreuve corrigée, 1910-1930 ; 11 pages in-8 (fentes à 2 lettres). 800/1.000

*27 mars 1912*. Conseils pour visiter la Vénétie, les villas palladiennes, Asolo, Bassano... *Mardi 22 octobre [1912]*, à M. BOURGEOIS, aux *Cahiers de la quinzaine*, demandant 3 exemplaires de chacun des deux cahiers de *La Nouvelle Journée* »... *29 décembre 1921*, à l'éditeur CHAMPION : commande du *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc* de Pierre Champion, des *Études sur la littérature pythagoricienne* d'A. Delatte, etc. *29 décembre 1921*, à une dame, remerciant pour le livre des lettres de Hugo WOLF, dont il aime les beaux *Lieder* : « comme doit faire tout homme qu'à touché la destinée tragique de Wolf, je vous ai une secrète gratitude d'y avoir mis, par votre amitié, un rayon de lumière »... *11 mars 1927*, sur un projet d'envoyer son portrait aux grandes universités américaines : il signale des photographes à Montreux et Londres qui ont de lui d'excellentes photographies récentes...

[1930 ?], manuscrit d'un prière d'insérer pour *La Vie de Vivekananda* : « La pensée religieuse est une symphonie de toutes les religions formant une hiérarchie qui va depuis les cultes idolâtres jusqu'au monisme le plus pur, jusqu'à l'absolu abstrait », etc. *Janvier 1930*, épreuve corrigée avec d'importantes additions du prospectus pour *La Vie de Vivekananda*...

273. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S., Paris 13 décembre 1836, à un ami ; 1 page in-8 ; en italien. 600/800

Il l'a attendu en vain hier, il suppose que ses affaires vont au mieux, et il l'engage à venir demain, il gagnera ainsi un nouveau droit à la reconnaissance de Rossini...

274. **Léopold von SACHER-MASOCH** (1836-1895). L.S. « Le chevalier de Sacher-Masoch », 6 rue d'Edimbourg 8 novembre 1887 ; 1 page in-8. 200/250  
 « Quoique toujours souffrant, j'ai fini un grand volume illustré pour la Maison Quantin, et je suis chargé par la Maison Hachette d'en faire un autre sur la Galicie qui doit être prêt le 1 janvier. Pour recueillir les documents nécessaires, je suis forcé de partir subitement et de prendre congé par lettre »... Il donne son adresse au château de Lindheim, près Buedingen.
275. **Maurice SACHS** (1906-1945). L.A.S., février 1925, [à Jean COCTEAU] ; 1 page in-4, en-tête *Hôtel Vouillemont*. 200/250  
 « Vous m'avez si aimablement accueilli hier que je ne sais comment vous en remercier. Grâce à vous [...] mon exposition sera plus riche et plus belle. Je n'ai pu encore joindre JACOMET au téléphone »...
276. **Odet-Joseph de Vaux de Giry, dit abbé de SAINT-CYR** (1699-1761) érudit et philologue, sous-précepteur du Dauphin fils de Louis XV, puis aumônier de la Dauphine, membre de l'Académie française, adversaire des Encyclopédistes qu'il appelait les « cacouacs ». L.A.S., Versailles 3 mars 1749, au duc de NIVERNOIS, ambassadeur à Rome ; 2 pages in-4. 120/150  
 Il remercie chaleureusement le duc pour les grâces obtenues pour lui auprès du Pape et la promptitude de son succès. « Les grâces distinguées qu'elle m'a fait accorder, remplissent mes désirs et surpassent mon attente, n'ayant pas osé supplier votre Excellence de demander l'indult avec la clause libéré et licité, parce que je navois la délicatesse de la cour de Rome sur ce point qui empêche la dérogation au droit de prévention »...  
 On joint une P.A.S. par Noël-Étienne SANADON dit le Père Noël, dédicace en latin pour son élève Louis-François Guérout de Saint-Aubin.
277. **SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). L.A.S., Manoir de Coëcilian, Camaret 22 janvier 1933, [à Eugène FIGUIÈRE] ; 2 pages in-4. 400/500  
 Il déplore d'être contraint à une « épistolaire négligence », et cite à ce propos un mot de Romain Rolland. « Mon recueil de poésies, je ne m'en occuperai que dans quelques années. Elles sommeillent sous un tas d'insoulevables paperasses pour l'instant. Tant d'autres choses me reviennent au seuil d'une "revenance" qui se produira bien quelque jour. Bien reçu tes passionnés journaux et livres, dont ton *Bonheur à cinquante ans*, celui-ci aussitôt apprécié. Fort généreux ton apostolat. J'ai pieusement vibré sous ta radieuse invocation au "Printemps, tout là-haut, par-dessus le fumier si doré de Paname". Très gentiment missel ton format des *Paroles*. Pour te prouver ma bonne volonté quand même [...] peut-être, vers l'été-automne te parlerai-je d'une série de trois ou quatre petits tomes de ma *Répoétique* qui, j'espère, vivifiera les générations à venir, soit dit sans vanité stupide. Jusques-là suis absorbé par travaux divers, aussi veuillez me considérer comme mort »...
278. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). NOTES autographes, [années 1830] ; 2 pages in-8 (petite répar. sur un bord). 600/800  
 NOTES DE PREMIER JET SUR DIVERS AUTEURS.  
 BUSSY-RABUTIN : « Son *Histoire amoureuse des Gaules* est au moins égale à la *Satyre* de Pétrone »... J.-Ph. DAMIRON : « Sa conversation est sèche et terne comme sa figure qui est blême et terreuse ; il a les yeux au dedans, & son imagination, pour briller a besoin d'être tournée du côté de la chambre obscure, comme les vers luisans dans l'ombre »... « Victor HUGO est un homme chez qui tout est fortement prononcé, les traits du profil, le timbre et les articulations de la voix ; sa mémoire retient tout ; il tombe de suite sur le mot et l'image à propos. Son défaut est d'être trop prononcé ; il a trop d'angles ; son profil est d'un Sicambre et son estomac d'un carnivore »... BOILEAU et SWIFT, « satyriques et impuissans »... « M. DAUNOU ne goûte ni Rabelais ni M<sup>me</sup> de Sévigné ; ses types sont Jean-Jacques en fait de style, & Condorcet en fait de philosophie »...
279. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 29 décembre 1870, à Marie PLAUCHUT ; 2 pages in-8 à son chiffre (fente au pli réparée). 600/800  
 GUERRE DE 1870. La lettre est adressée à la nièce (qui demeurait à Nantes) de son ami PLAUCHUT, enfermé dans Paris assiégé. « Votre lettre, ma chère enfant, m'a causé une grande joie, c'est pourtant bien triste, mais quand on a craint les choses sans espoir, ce qui laisse l'espérance est un bonheur. J'ai reçu souvent par ballon des lettres d'Edmond, et je n'ai pu lui faire parvenir encore que *trois mots*. On m'indique une occasion aujourd'hui même, et je me hâte de lui faire savoir que son cher frère dont il était si inquiet, est sain et sauf. [...] Quant à lui, il est bien portant, résolu et résigné à tout. Les nouvelles de Paris sont toujours bonnes. On n'y manque encore de rien et l'esprit est excellent. Nous sommes plus tristes et plus abattus en province. Enfin, quoi qu'il arrive, espérons que nous retrouverons bientôt ceux qui nous sont chers et que la joie de les revoir nous fera oublier nos douleurs personnelles »...
280. **George SAND**. L.A.S., Nohant 25 décembre 1874, à Mlle Marie PLAUCHUT à Antibes ; 1 page et demie in-8 à son chiffre. 500/600  
 « Je suis heureuse de votre bonheur, on a dû vous le dire de ma part, et d'ailleurs vous le savez bien. Vous êtes digne entre toutes, d'avoir un bon et aimable mari et d'élever une charmante famille. Dites toutes mes amitiés à votre père, lui aussi, doit être bien content de vous voir contente. Je pense bien que votre oncle, malgré le froid et la longueur du voyage qu'il paraît appréhender, ne se décidera pas à rester loin de vous dans une pareille circonstance »... Sur la 3<sup>e</sup> page, Plauchut ajoute : « Quand le grand jour ? »...
281. **George SAND**. L.A.S., Nohant 9 juillet [1875, à Marie PINET] ; 1 page in-8 à son chiffre. 300/400  
 À la nièce d'Edmond Plauchut : « Merci de votre bon souvenir, ma chère enfant. J'y suis bien sensible et me réjouis de vous savoir heureuse comme vous méritez de l'être. Mes compliments à votre cher mari, mes amitiés dévouées à vos bons parents et à vous un bon baiser de cœur »... Sur les pages 3 et 4, Edmond PLAUCHUT écrit à sa nièce : « En rentrant de promener mes boutons, je trouve sur ma table la lettre ouverte de bonne mère, lettre à laquelle il n'y a pas un fiferlin à ajouter. Je suis bien céans, et bienséant, gras à tuer, et aimant bien tout le monde, celui qui est loins comme celui qui est tout près ». Il ajoute qu'il corrige les épreuves d'un livre sur *Les quatre campagnes militaires de 1874*, Formose, Tonkin, Ashantis, etc. »...

282. **George SAND**. P.A.S. ; sur un couvercle de boîte en carton obl. in-8. 200/250  
 « Monsieur Edmond Plauchut / un ouvrage inédit de George Sand écrit en chinois ».  
 ON JOINT un numéro du *Journal des Débats* du 15 décembre 1867 avec bande d'envoi impr. au nom de « Mad. Sand, au château de Nohant, par La Châtre, Indre » ; le n° du 10 juin 1876 du journal *Le Temps* annonçant la mort de G. Sand ; et une photographie du petit pavillon de Nohant.
283. **George SAND**. 3 livres reliés. 200/250  
*Indiana* (nouvelle éd., Félix Bonnaire, 1838, 2 vol., demi-chagrin rouge, couv. conservées). *Cosima ou la haine dans l'amour*, drame, nouvelle édition (Michel Lévy frères, 1866, , demi-basane brique). – Vicomte WALSH, *Voyage à Prague et à Léoben...*, 2<sup>e</sup> éd. (L.F. Hivert, 1834, demi-veau vert époque ; proviendrait de la bibliothèque de G. Sand).
284. [**George SAND**]. *Le Portefeuille de Madame Dupin dame de Chenonceaux...* publié par le comte Gaston de VILLENEUVE-GUIBERT (Calmann-Lévy, 1884) ; in-8, broché. 100/120  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE (n° 19), à toutes marges. Une note au crayon indique qu'il provient de la bibliothèque d'Aurore SAND.
285. [**George SAND**]. 4 livres. 100/120  
 George SAND : *Teverino, Leone Leoni*, nouvelle édition (Michel Lévy frères, 1862 ; demi-rel. chagrin vert). Eugène de MIRECOURT : *Les Contemporains. George Sand* (Gustave Havard, 1856 ; br.). Elme CARO : *George Sand* (Hachette, 1887 ; br.). Gaston IMBAULT : *Lauriers et Amours de Maurice Dupin...* *George Sand descendant de Saint Louis* (Les Cahiers Bourbonnais, Moulins, 1976).
286. [**George SAND**]. **Solange SAND** (1828-1899). 2 L.A. et 1 L.A.S., 1880-1895 ; 8 pages et demie in-8, une enveloppe. 300/400  
 AU SUJET DE LA CORRESPONDANCE DE SA MÈRE. 9 mars 1880, à SON FRÈRE MAURICE SAND, au sujet des lettres à Duteil et Papet, et la préparation des volumes, dont elle laisse le soin à son frère... 18 et 23 juin 1895, au vicomte de SPOELBERCH DE LOVENJOL (minutes), s'opposant fermement à la publication de lettres de sa mère à Sainte-Beuve... ON JOINT la L.A.S. de LOVENJOL, 16 juin 1895 (avec enveloppe), sollicitant cette autorisation.
287. [**George SAND**]. **Edmond PLAUCHUT** (1824-1909). 20 documents. 300/400  
 BEL ENSEMBLE SUR CE GRAND AMI DE LA FAMILLE SAND. Contrat signé pour son livre sur *l'Égypte et l'occupation anglaise* (1889). 3 cartes de visite, dont 2 avec note autogr. pour prévenir en cas de mort Gabrielle Sand. Son portrait par L. Courneau en 1849 (mine de plomb). Photographie. Plaquette impr. de son poème *Ruines*. Lettres adressées à Plauchut par A. Bergasse du Petit-Thouars, Yetta Blaze de Bury, G. de Cherville, Marie Droussart, Le Myre de Villers, comtesse de Pierreclos, Marie de Torbechet, C. Troplong (consul à Manille, 1854)...
288. [**George SAND**]. **Aurore SAND** (1866-1961). L.A.S., Nohant 26 octobre, à la petite-nièce de PLAUCHUT ; 2 pages et demie in-8. 80/100  
 Au sujet de l'envoi à la famille des souvenirs d'Edmond PLAUCHUT restés à Nohant après sa mort (1909)... ON JOINT une photographie de Berthe Plauchut ; et 2 programmes signés par Aurore Sand.
289. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). MANUSCRIT autographe sur Paul NIZAN ; 3/4 page in-4 (petite fente marg.). 700/800  
 « De tous les écrivains de la dernière avant-guerre, Nizan était le plus doué, le plus brillant. Il avait tout, il pouvait parler de tout et sa sensibilité délicate et amère lui permettait de tout sentir. De 1913 à 1929 nous nous sommes à peine quittés. Je l'ai vu revenir d'Arabie et écrire. Je me suis réjoui des *Chiens de garde* mais surtout j'ai aimé son grand roman *La Conspiration*. Il avait un style à lui, amer et nombreux qui reflétait toute cette époque d'entre deux guerres qui fut la sienne et qu'il avait passionnément aimée et haïe. Nous détestions la guerre et s'il a écrit *Les Acharniens* [...], c'est aussi et surtout contre la guerre qui revient. C'est pourquoi il est bon aujourd'hui de reprendre cette pièce. Non seulement parce qu'elle rajeunit le souvenir de Nizan. Je connais beaucoup de lecteurs dans le cœur de qui il n'a nul besoin d'être rajeuni. Mais surtout parce que c'est le cri d'un homme qui a lutté contre la guerre, et que la guerre a tué »... Le texte est inachevé.
290. **Famille SAVELLI**. 9 lettres et documents, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. 150/200  
 Giacomo SAVELLI (1523-1587) cardinal, archevêque de Bénévent. L.S., Cingoli 1554, au chapitre de l'église St Exupère ; copie d'époque d'une lettre du 4 août 1569 à propos du Sacré Collège ; liste des cardinaux formant le Sacré Collège. \* Giulio SAVELLI (1574-1644) cardinal, légat du Pape à Bologne. 2 L.S., Rome et Bologne 1619-1620, à Pompeo Caballini à Cingoli. P.S. en partie impr., Bologne 1620. L.S., Albano 1636, à Honorate Honorati. \* Fabrizio SAVELLI (1607-1659) cardinal. L.S., Rome 1651, à l'évêque de Vibania. \* Dominique SAVELLI (1792-1864) cardinal, directeur de la Police des États Pontificaux. L.S., Rome 1856 (portrait joint).

291. **Maurice de SAXE** (1696-1750) maréchal. L.S., Paris 16 juillet 1750, à M. de LESTANG ; 3/4 page in-fol. 200/250  
Il recommandera son mémoire au Contrôleur général : « je souhaite que cette démarche puisse contribuer à vous procurer la satisfaction que vous desirés »...  
ON JOINT UNE L.S. de Louis-François de Bourbon prince de CONTI, L'Isle-Adam 18 mars 1747, à M. de Torcy.
292. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832) économiste. L.A.S., Paris 25 octobre 1819, à la Librairie de M. Paschoud ; 3/4 page in-8. 120/150  
Au sujet d'un « paquet destiné à M<sup>lle</sup> Henriette Rath renfermant deux volumes », et des frais de son envoi...
293. **Marcel SCHWOB** (1867-1905). L.A.S., Paris 7 juin 1900, à Tristan KLINGSOR ; 1 page et demie in-8. 200/250  
Il est dans une mauvaise période : « j'ai été troublé par le déménagement, souffrant, en proie à un nouveau traitement médical – et je n'avais de plus rien, mais rien à vous envoyer. Pardonnez-moi donc, n'est-ce pas ? Mademoiselle MORENO me prie de vous remercier bien sincèrement pour la dédicace du *Chemin de Paradis*. C'est un conte délicieux et qui fait honneur au *Mercur de France* où on n'en lit pas souvent d'aussi jolis. Avez-vous lu le livre de CLAUDEL ? C'est de l'admirable prose »...
294. **SCULPTEURS**. 5 L.A.S. 120/150  
Albert BARTHOLOMÉ (2, dont une à Mme G. Kahn, au sujet d'une étude pour le tombeau de Rousseau au Panthéon, plus une carte de visite), Veuve Antoine BARYE (au sujet de bronzes), Jules DESBOIS (1900, à Roll), Alexandre FALGUIÈRE (1897).
295. **Jules SIMON** (1814-1896). L.A.S. et L.A., [1868-1870] ; 2 pages et demie et 3 pages in-8. 400/500  
INTÉRESSANTES ET LONGUES LETTRES POLITIQUES.  
[Paris 23 mai 1868, à GROSNIER ?]. Mise au point de ses positions à l'égard de candidatures « officielles », reports de voix aux second tour, etc. Il est « partisan de l'instruction primaire gratuite et obligatoire [...] la Prusse n'a pas d'autre raison d'être devenue ce qu'elle est »... Il est sans pitié pour le père qui refuse de faire apprendre à lire et écrire : « Je n'admets pas une pénalité illusoire. La privation des droits électoraux est une peine très grave pour un honnête homme, mais pour le misérable qui condamne son fils à une vie d'humiliation et de pauvreté, c'est une peine parfaitement illusoire »...  
[Août 1870, à CHARRAS]. Il n'est pas surpris de leur désaccord sur beaucoup de points de son livre, dont il eût voulu envoyer des exemplaires à Challemel, Chauffour, Dufraisse, Flocon, etc. QUINET l'a reçu... « Paris est inhabitable en ce moment-ci pour ceux qui n'ont pas la passion du soldat. Quant à la population, elle est bien changée depuis six semaines »... Il a reçu des lettres de Victor Hugo et de SCHOELCHER...
296. **Jules SIMON**. 31 L.A.S. et 1 L.S., Paris, Versailles et Saint-Cloud 1877-1897 et s.d., la plupart à Alfred ROLL ; 41 pages in-8 ou in-12, nombreux en-têtes *Sénat*. 500/700  
CORRESPONDANCE AMICALE AVEC LE PEINTRE. 3 novembre [1877]. Il a encore la tête couverte de bandages, mais il ne faut pas regarder la continuation du portrait comme impossible... 25 mars [1878]. La situation est « alarmante », mais il pourra venir à l'atelier le matin à 8 heures... 23 novembre. « L'opinion de Ch. BLANC est favorable. Il dit que M. DURAND-RUEL est très soigneux, et qu'on n'a à craindre avec lui qu'un naufrage, un incendie, ou une victoire d'Abd El Kader »... 25 juillet 1879, recommandant à un collègue son ami Roll, qui part dans les environs de Saint-Étienne pour « peindre un tableau de mœurs des ouvriers mineurs »... 11 mai 1880. « Je suis allé au Salon presque uniquement pour voir votre grève, que j'ai beaucoup admirée. – Hélas ! il n'y a que trop de grèves dans le Nord à l'heure qu'il est. Dieu sait comment cela finira. Votre tableau est plein de talent et de loyauté »... 7 mai 1881, déjeuner avec COMTE, BARDOUX et CLARETIE... 14 mars 1882. « Dès que la loi sur l'instruction sera votée, je manquerai au Sénat et j'irai voir votre tableau »... 24 juillet 1884 : « Je trouve le portrait charmant et ressemblant »... 8 décembre 1885, invitation à dîner « en redingote et les coudes sur la table » avec LAMY et X. MARMIER... 1889 : « Je voulais vous demander des nouvelles de la grande médaille. CHAPLAIN croit que les chances sont pour vous »... 12 mai 1897 : « Je ne comprends pas bien ce que vous me dites d'une ébauche faite avec DUMAS fils. Vous me dites que la presse dit blanc et noir, c'est son métier, mais je tombe apparemment sur le bon côté, ou c'est peut-être parce que je suis du métier et que je m'y connais, je dis que vous avez une bonne presse »...  
D'autres lettres pour féliciter Roll sur sa « très bonne presse » après l'exposition du Jeu de Paume, pour prêter son portrait à l'exposition des journalistes, dire ses démarches en sa faveur auprès de Dayot et Larroumet, l'inviter avec les deux CHARMES (« très aimables garçons, l'un directeur aux Aff. étrangères, l'autre à l'Instruction publique. Moi je ne suis directeur de rien, mais très bon garçon »), voir la statue de THIERS chez Mercié, etc.
297. **Jules TELLIER** (1863-1889). MANUSCRITS autographes ; 16 pages petit in-4 ou in-8 (légers défauts à qq pages). 500/600  
Pièce de deux quatrains, le second largement récrit, 10 septembre 1884 : « Souvent un cœur lâche et prompt aux alarmes »... Poème de 18 vers : « Dieu règne au ciel. Hugo dirait »... *Idylle virgilienne*, dédiée à R. de La Tailhède (16 vers). Ébauches d'un poème d'amour : « Et la gloire de ta poitrine »... Fragments d'un article sur MORÉAS. Texte sur les poètes du Moyen Âge, citant Rutebeuf et Thibaut de Champagne...
298. **Fritz THAULOW** (1847-1906) peintre norvégien. 4 L.A.S., 1902-1906 ; 6 pages et demie in-8. 500/600  
*Frévent (Pas-de-Calais) 13 novembre 1902*, à HAUMMAN : « La nature est merveilleuse ici, j'ai fait beaucoup des études que je vous montrerai quand je rentre »... *Paris 16 septembre 1905*, à un rédacteur de journal, pour annoncer la fermeture de son atelier à Paris :

il a été appelé « à prendre mon service dans la réserve de l'armée Norvégienne, où je suis commandant dans l'artillerie (section de montagne) »...

À Georges PETIT. *Christiania 2 mai 1906*. Il espère bientôt tenir le pinceau ou le burin. « J'ai mis le plus grand effort pour bien terminer les 6 planches et je peux vous promettre que ça sera ma meilleure série. À présent il faut que vous mettez de votre côté la bonne volonté, la bonne volonté s'appelle Delatre »... *Carlsbad 20 juin 1906*. Étant loin d'être guéri, il le prie d'annuler leur contrat pour 1907, et de porter à son crédit d'avoir refusé à une grande maison de Leipzig le droit de reproduire un de ses tableaux de neige. « J'ai signé en tout 36 épreuves non numérotées pour vous un joli petit cadeau de 3600 francs, à votre tour maintenant »...

299. **Paul-Jean TOULET** (1867-1920). POÈME autographe, *La Religieuse portugaise* ; 1 page in-4 sur papier réglé de cahier. 700/800

Pièce de trois quatrains recueillie dans les *Nouvelles Contrerimes*. Le manuscrit présente des ratures et corrections, avec notamment une première version biffée de la troisième strophe.

« Dans l'île où sont ces papegais  
Toujours ivres de mangues,  
Et qui font grincer à leurs langues  
Un rauque portugais »...

ON JOINT un petit manuscrit autographe de prose, numéroté 4 (1 page obl. in-16), à propos de Jean MORÉAS.

300. **Paul-Jean TOULET**. L.A.S., Guéthary 21 mai 1919, [au directeur du *Gaulois*] ; 3 pages et quart in-12. 300/400

Il est enchanté de son médaillon par Robert de LA VAISSIÈRE. Lui-même a envoyé « 2 papyrus » au *Gaulois*, dont un « article Gaillardet [...] si ennuyeux, que je pense le faire encadrer »... Il demande si son correspondant est bien celui qui excita vers 1890 une controverse à propos du darwinisme : « Je pense pourtant qu'on ne peut être darwinien et – Le Nôtriste. [...] Sans aller jusqu'à l'imbécile Hœckel, je trouve que tout ça est bien dénué d'idées générales – tout au moins nouvelles – et plein de truismes antérieurs au maréchal Chabannes – tel que la sélection ou la lutte pour la vie – ce qui m'a toujours abasourdi c'est tout ce foin qu'on a fait à propos d'évolution. Ce que j'admire des choses, ce n'est pas le développement, c'est la constance »... Il envoie une nouvelle version du dernier chapitre de *La Princesse aux Corindons*, et demande un peu d'indulgence « pour ce fatras, qui est dans un état de transformisme, d'épigénie et de pseudomorphose »...

301. **Charles-Joseph TRAVIÈS** (1804-1859) dessinateur. L.A.S., 3 mai 1837, à DAVID D'ANGERS ; 1 page in-8, adresse. 120/150

Il le remercie d'avoir fait « mouler vos deux beaux médaillons de RASPAIL et de Madame SAND. Que ne puis-je à mon tour vous offrir quelque chose qui en soit digne. Le seul cadeau que je puisse vous faire ce sont les deux dessins que je vous apporte »...

302. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 2 L.A.S. et 3 documents iconographiques. 250/300

*Jeudi* [1921 ?], à un ami. Il écrit de son lit, souffrant : « une charge de visites, de conférences etc. est tombée à l'eau... Venez mardi à 11 h [...]. Je n'ai pas encore mes *Eupalinos* »... *Samedi*, à Jacques BOULENGER : « Je serai mardi chez Brandt à l'heure dite, et vous remercie encore de vos peines pour ce fer ! »...

Portrait gravé par COUSSENS (tirage signé par l'artiste, n° 111/120). Plaque de cuivre avec son portrait gravé. Photographie (vers 1910, retraitage).

303. [Paul VALÉRY]. **Frédéric LEFÈVRE** (1889-1949). TAPUSCRIT avec additions et corrections autographes et note a.s. pour l'imprimeur, *Une heure avec M. Paul Valéry*, [octobre 1924] ; 27 pages in-4 montées sur onglets en prévision d'une reliure. 500/700

ENTRETIEN AVEC PAUL VALÉRY par le rédacteur en chef des *Nouvelles littéraires*, dans le cadre de sa célèbre chronique, « Une heure avec... ». Le texte parut dans le numéro 103 des *Nouvelles littéraires*, daté du 4 octobre 1924, et fut recueilli ultérieurement dans les *Entretiens avec Paul Valéry* (1926). Frédéric Lefèvre a apporté de nombreuses corrections et des additions à la dactylographie.

Mêlant présentation des œuvres, commentaire et de larges extraits des propos de l'écrivain, Lefèvre aborde ici *L'Âme et la danse* et *Eupalinos ou l'architecte*, qui font égal Valéry « aux plus grands essayistes de tous les temps et qui ont recueilli dans le nôtre le suffrage d'esprits fort divers et au premier rang de ceux qui jugent le plus sévèrement la production poétique de Valéry »...

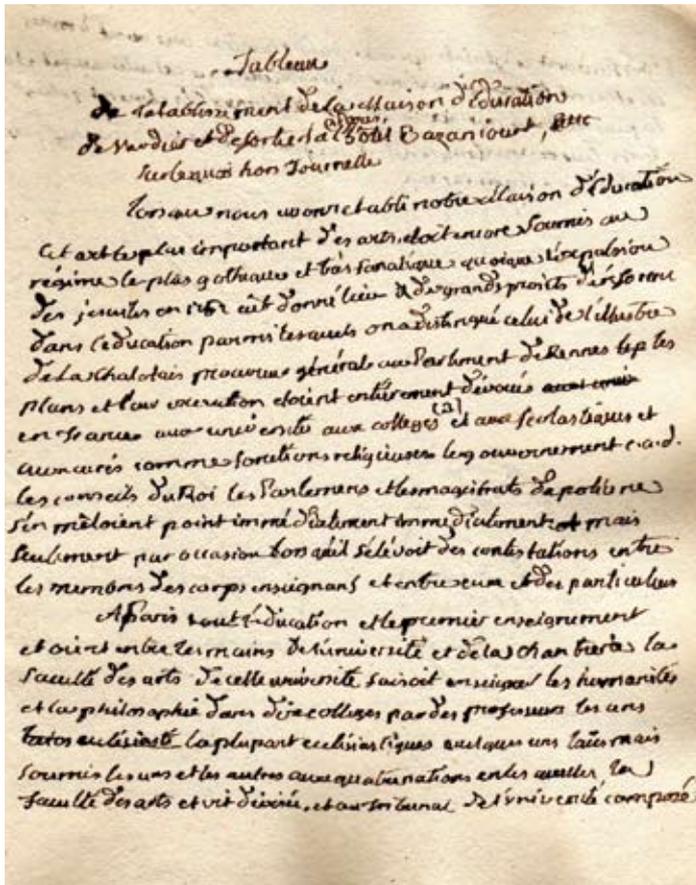
ON JOINT une affiche publicitaire illustrée pour *Une heure avec...* (fentes et déchir).

304. **Sébastien Le Prestre de VAUBAN** (1633-1707). *Projet d'une Dixme Royale. Qui supprimant la Taille, les Aydes, les Doïanes d'une Province à l'autre, les Décimes du Clergé, les Affaires extraordinaires ; & tous autres Impôts onereux & non volontaires : Et diminuant le prix du Sel de moitié & plus, produiroit au Roy un Revenu certain et suffisant, sans frais ; & sans être à charge à l'un de ses Sujets plus qu'à l'autre, qui s'augmenteroit considérablement par la meilleure Culture des Terres...* (S.l., 1707, marque typogr. « à la sphère » au titre) ; in-12 de x[mal chiffrées xii]-268 p., 3 tableaux dépliant (qqz petits défauts et répar.), basane fauve de l'époque. 600/800

Nouvelle édition publiée l'année de l'édition originale qui fut interdite deux mois après sa publication. Ouvrage précurseur de l'histoire économique.

On a relié à la fin du volume le MANUSCRIT de 2 suppliques au Roi signées « C.P.N.D.G.D. », 1709 (32 p.) ; l'auteur y plaide en faveur d'abonnements à l'impôt pour lutter contre les abus des gens du fisc, et supplie le Roi de le faire entendre par Desmarets et Colbert.

Ex-libris manuscrit de CABY, juge de paix à Marle (1763).



305



308

305. **Jean VERDIER** (La Ferté-Bernard 1735-Paris 1820) médecin et pédagogue. 5 MANUSCRITS autographes dont un signé, début XIX<sup>e</sup> siècle ; environ 340 pages petit in-4 en cahiers brochés, sous chemise cartonnée ancienne basane fauve. 1.500/1.800

*Tableau de l'établissement de la Maison d'éducation de Verdier et de Fortier à Paris...*, suivi de *Tableau des progrès donnés à l'art de l'enseignement dans la maison d'éducation de Verdier et de Fortier* (28 p.). Histoire de l'institution créée en 1773 par Verdier, malgré l'opposition du ministre Louvet. Établie dans l'hôtel Bazancourt, elle dépendait de l'Université de Paris. Intéressants aperçus sur les maîtres et les cours (grammaire, histoire, géographie, danse, gymnastique, instruction religieuse), les soins pris pour le bien-être physique des élèves ; jalousie des confrères ; visite du précepteur des fils du futur Léopold II, alors grand duc de Toscane ; rencontre avec Louis XVI au Temple, où Verdier se trouvait en qualité de municipal : « M. CLERY son valet de chambre vint me présenter l'extrait de mon cours d'éducation dans le Mercure d'Août 1779, en me demandant *si j'étois ce Verdier*. Sur ma réponse affirmative il me répliqua *Eh bien vous voilà en pays de connoissance. Le Roi desire vous parler*. Je passai dans sa chambre et il me fit compliment sur mon cours d'éducation ; sur ma Maison et sur la satisfaction qu'en avoient eue des seigneurs de la Cour qui y avoient eu leurs enfans »...

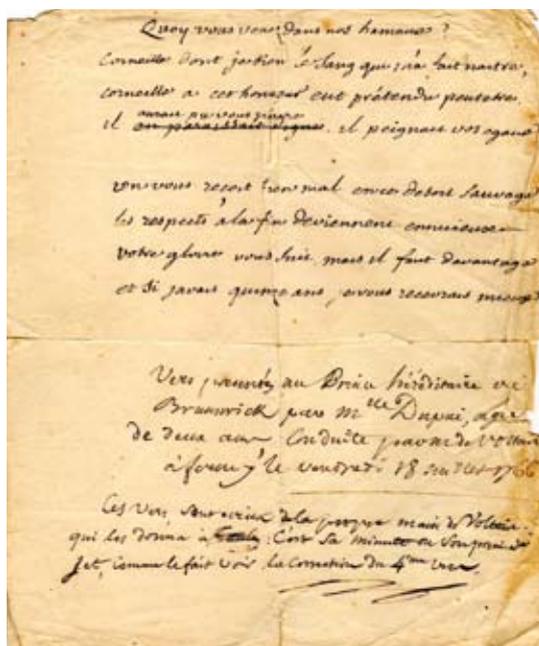
*Chapitre sur les effets des agens de la vie* (58 p.). 43 observations sur les régimes alimentaires, les dangers de l'environnement (insalubrité des éléments, des édifices publics, du logement), le sommeil, la gymnastique, les bains, les vêtements... Quelques cas de difformités, contagion, épidémie, empoisonnement, etc.

*Histoire d'une rougeole epidémique dans une Maison d'Education*, signé « Verdier pere » et *Suite de la Rougeole epidemique chez quatre enfants qui en sont morts* (16 p. chaque). Cas de rougeole observés chez des enfants de 4 à 13 ans d'âge, dans les mois de juin et juillet 1786.

*III Cahier 1772*, daté à la fin de 1805 (89 p., br.). Souvenirs de ses activités littéraires, médicales et civiques entre 1792 et 1804. Il est notamment question des procès qui l'opposèrent à la famille de BUFFON, concernant les terrains près du Jardin des Plantes, et des événements politiques (Verdier est partisan d'une monarchie constitutionnelle) : la nuit du 10-Août, les massacres de Septembre, sa mission à la prison du Temple auprès de la famille royale, la nomination de BONAPARTE comme Premier Consul, source de tant d'espoirs... Il est aussi question des réformes de l'enseignement dans les écoles normales (Bernardin de Saint-Pierre, Sicard), de la découverte de la vaccine (Jenner) et ses propres doutes quant à la vaccination, de la création d'une nouvelle maison d'éducation en 1803...

*XI Cahier. 1795. Biographie chronologique de Pamphile ou Mémoires littéraires, &c. Epoque X*, continué pour les années 1796, 1797, et 1801 à 1806 (110 p.). Situation politique, économique et sanitaire de Paris. Histoire des écoles normales et des professeurs y enseignant (Daubenton, Haüy, Bertholet, Thouin, Volney, La Harpe, Bernardin de Saint-Pierre, Sicard, Monge). Son travail de médecin pour les réquisitions militaires, et d'éducateur dans les établissements fondés par lui-même... Etc.

306. **Émile VERHAEREN** (1855-1916). 2 L.A.S., *Bruxelles* [1901] et s.d. ; 2 pages in-8 à en-tête *Cercle artistique et littéraire* et enveloppe, et 1 page in-8. 250/300  
 [Bruxelles 12 mars 1901], à Ch. TARDIEU, directeur de *L'Indépendance belge*. Il est venu au Cercle pour le remercier de son sympathique article [sur *Petites Légendes*] : « comme vous avez bien expliqué & compris le *Pèlerin* ! & *Kleudde-Jan* ! C'est surtout ces deux morceaux d'aiguë & lumineuse critique qui m'ont fait du bien & dont j'aime la relecture, quand je crains parfois qu'on ne me comprend pas »...  
 À un confrère. « Je vous remercie de l'envoi de vos *Poèmes*. C'est le second envoi que vous m'en faites. Je vous ai déjà écrit combien vos vers me plaisaient & surtout combien la pièce : *Les Hiboux* grâce à son admirable dernier vers m'était restée dans la mémoire »...
307. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Hôpital Broussais Dimanche 8, à son cher Henri ; 1 page in-8. 500/700  
 « Si vous avez la somme dont parle Elcar, donnez-la, je vous prie, à Esther ; je sais que vous ne voulez pas la lui donner mais moi je veux qu'ELLE les touche. J'ai bien confiance en elle dans d'autres cas, – et d'ailleurs ce serait m'offenser personnellement que de l'offenser par des soupçons insultants pour nous deux »...
308. **Jules VERNE** (1828-1905). PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE autographe signée, 16 août 1900 ; 15,5 x 10 cm, cliché NADAR (traces de collage au verso avec petits manques sur le texte impr. du photographe). 4.000/5.000  
 Très beau portrait du romancier de profil, dédicacé : « A M. Dudley Payne Lewis, en témoignage de sympathie et d'estime. 16 Août 1900 Jules Verne ».
309. **Horace VERNET** (1789-1863) meintre. L.A.S., Rome 17 juin 1832, au peintre Antoine-Alphonse MONTFORT à Paris ; 3 pages in-4, adresse, cachet cire rouge (brisé). 700/800  
 TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE. Il engage son ami à mettre un peu plus en pratique tout ce qu'il a pu acquérir dans ses voyages : « Si vous saviez toute la peinture que nos grands maîtres ont pu faire, vous verriez que ce n'est point avec de beaux raisonnements, non suivis d'exécution qu'ils se sont fait des noms, allons un peu d'énergie et vous avez encore le temps de prendre une bonne place. Quant à moi je pêche par l'exemple ; j'ai déjà un tableau à Paris » [*Raphaël au Vatican*], que FORBIN héberge dans son atelier : « le sujet est tout simple. J'aurais dû soigner un peu plus l'exécution ; mais le Salon qui était annoncé pour le mois de mai m'a mis l'épée dans les reins »... Le frère de Montfort a pris goût à Rome et n'est plus sous la férule de Vernet : « il vend des coquilles à ce qu'il dit ; mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il ne fait pas de musique »... Vernet est vexé d'être si loin de Paris où « le canon a encore grondé et qu'il y a eu des bonnets à vendre ». Puis il revient à son tableau : « c'est une véritable limonade qui n'est point assez châtié pour la prétention que j'ai l'air d'y avoir mis. La bizarrerie de la composition n'est pas rachetée par la correction qu'un pareil sujet semblait exiger mais je vous le répète j'ai fait la bêtise de me presser. [...] Pourvu qu'on ne me jète pas trop de trognons de choux je me trouverai encore heureux »... Puis il évoque leur ami LAHOUX qui doit continuer la peinture selon son talent, « sans regarder ce que les autres font. Il faut bien un peu servir la mode mais dans aucun cas au dépend de son instinct naturel. La manie de l'imitation a gâté bien des hommes destinés à avoir un talent original. Lorsqu'on a le nez dans le derrière de quelqu'un il est impossible de savoir où l'on va »...
310. **VIGNETTE**. Papier à en-tête et vignette pour *Le Conseil d'administration de la deuxième Légion Polonaise* ; 1 page in-fol., restée vierge. 600/800  
 GRANDE ET BELLE VIGNETTE POUR LES LÉGIONS POLONAISES EN ITALIE, gravée par Giovanni MASI, occupant la moitié de la page sous la devise *Amour de la Patrie*, et l'en-tête *Légions Polonaises Auxiliaires de la République Cisalpine*.  
 Un génie tenant un flambeau et une guirlande de fruits présente un médaillon sculpté représentant la République tenant le faisceau et la pique sommée du bonnet phrygien, appuyé sur une ruine soutenant une urne d'où s'écoule la Vistule...  
*Voir reproduction page suivante*
311. **VIGNOBLES**. MANUSCRIT, *Compte des chapons et deniers de comptant devant sur les vignes dépendantes de Lecocheres...*, [vers 1725-1741] ; cahier in-fol. de 52 pages, couverture de l'époque de vélin souple avec lacets de fermeture (qq. ff. déreliés ou effrangés). 600/800  
 COMPTABILITÉ DES VIGNOBLES DU CHÂTEAU DE L'ÉCOCHÈRE, à SAINT-GÉRÉON (Loires-Atlantique, arrondissement d'Ancenis). Le manuscrit contient le détail des sommes dues et des versements effectués par les exploitants des différents vignobles appartenant au château (clos des Champvaux, des Masses et des Vamées, des Conillères, etc.), avec des renseignements sur les vendanges, les sommes payées en comptant ou en nature, les bons et mauvais payeurs, etc. ON JOINT une carte postale représentant le château.
312. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 27 février 1842, [à Philippe BUSONI] ; 1 page in-8. 300/400  
 « Je suis bien content d'apprendre votre entrevue [avec Villemain], et que vous en êtes satisfait, mon ami. Elle m'était annoncée et j'en attendais la nouvelle avec impatience pour vous. – Si vous vouliez venir prendre le thé mardi ou jeudi, sans qu'il y ait ici personne qui nous interrompe nous pourrions parler de cela et de mille choses encore »...
313. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 14 mai 1862, [à Michel LÉVY] ; 3 pages in-8. 300/400  
 SUR LA RÉÉDITION DE SES ŒUVRES COMPLÈTES. Un déplacement est inutile puisque Vigny ne peut le recevoir : « je suis encore au lit et toute conversation m'est interdite. Je vous ai recommandé de remplir vous-même les lignes laissées en blanc dans le projet de traité que je vous ai envoyé et dont les conditions, plus précises que les premières, ne peuvent laisser place à aucune interprétation douteuse [...] je n'approuve point que l'on précipite des traités comme des conversations fortuites, et mon intention étant toujours sérieuse et sincère, il m'est nécessaire d'avoir le temps de réfléchir à tout avant de rien conclure »... S'il n'a aucune réponse positive du 15 au 20 mai, il considérera le projet comme nul...



314

314. **VOLTAIRE** (1694-1778). Poème autographe, [1766] ; demi-page in-4 (fentes, bords effrangés, petit manque sans toucher le texte, répar. au dos). 2.500/3.000

DEUX QUATRAINS POUR LE PRINCE DE BRUNSWICK.

Une inscription placée sous le manuscrit précise les circonstances de l'écriture de ce poème : « Vers présentés au Prince héréditaire de Brunswick par M<sup>lle</sup> Dupui, âgée de deux ans, conduite par M. de Voltaire à Ferney le vendredi 18 juillet 1766 ». Mlle DUPUI est la fille de la petite-nièce de Corneille qui avait été adoptée par Voltaire, et qui avait épousé en 1763 M. Dupuits. Quant à Charles-Guillaume-Ferdinand duc de BRUNSWICK (1735-1806), il commandera les armées coalisées contre la France révolutionnaire et lui adressera le fameux Manifeste ; il sera vaincu à Valmy, et mortellement blessé à Auerstadt.

« Quoy vous venez dans nos hamaux ?

Corneille dont je tien le sang qui m'a fait naitre,  
Corneille à cet honneur eut prétendu peutetre.  
Il aurait pu vous plaire. Il peignait vos egaux.

On vous reçoit bien mal en ce desert sauvage  
Les respects à la fin deviennent ennuieux.  
Votre gloire vous suit, mais il faut davantage  
Et si j'avais quinze ans, je vous recevrais mieux »...

Au quatrième vers, les mots « aurait pu vous plaire » remplacent une première leçon, rayée : « en paraissait digne »...

315. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Médan 7 juillet 1887, à Gaston [...] à Lyon ; 1 page in-8, enveloppe déchirée (le nom manque). 700/800

« Il a été tiré, de mes romans, après *l'Assommoir*, des exemplaires sur Japon et sur Chine, dont quelques-uns doivent circuler encore dans le commerce. Une édition de luxe sera faite des *Rougon-Macquart*, mais quand ? je l'ignore moi-même. En tous cas, comme il s'agira de vingt volumes, elle demandera des années »...



310



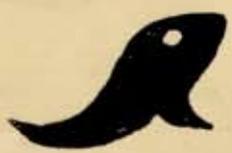
le 6 Janvier  
1957

Une fable  
pour Hélène.

Un grand inventeur avait inventé une façon de soucoupe volante : il invita donc un grand nombre de gens pour la voir s'élever. Mais, dès qu'il eut donné le signal de l'envol, il n'eut que le temps de sauter à terre en toute hâte : car la soucoupe, après avoir brisé tous les supports où elle reposait, s'enfonça dans la terre à la vitesse d'un cheval au galop.

On avait depuis longtemps cessé de la voir, quand l'inventeur prit la parole et dit : « Eh bien, je pense que vous avez tous pu admirer la justesse de chaque détail. Somme toute, il n'y a de défauts qu'essentiels et fondamentaux. »

Aussitôt les spectateurs se rapprochèrent et souscrivirent d'enthousiasme pour la fabrication d'une nouvelle soucoupe. Mais l'appareil dans sa fuite avait eu le temps d'écraser plusieurs taupes, sans compter les vers de terre.



Chère,